

**Collection transdisciplinaire et transversale en  
sciences des sexualités au sein de la  
bibliothèque de l'Université de Genève :  
faisabilité et recommandations**

**Travail de master réalisé par :  
Laura LORENZO RODRIGUEZ**

Sous la direction de :  
**Benoît EPRON**

**Genève, 15.08.2024**

**Information science  
Haute École de Gestion de Genève (HEG-GE)**

## Déclaration

Ce travail de Master est réalisé dans le cadre du Master en Sciences de l'information de la Haute école de gestion de Genève.

L'étudiant·e atteste que le travail rendu est le fruit de sa réflexion personnelle, a été rédigé de manière autonome sans avoir utilisé des sources autres que celles citées dans la bibliographie et a été vérifié par un logiciel de détection de plagiat.

L'étudiant·e accepte, le cas échéant, la clause de confidentialité.

L'utilisation des conclusions et recommandations formulées dans ce travail, sans préjuger de leur valeur, n'engage ni la responsabilité de l'étudiant·e, ni celle du·de la directeur·trice.

Fait à Genève, 15.08.2024

Laura LORENZO RODRIGUEZ

## Remerciements

Il me tenait à cœur de remercier chaleureusement toutes les personnes qui m'ont aidé lors de la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je remercie mon directeur de mémoire, Benoît Epron. Ses conseils, son soutien et son encadrement ont été déterminants à la bonne réalisation de ce travail.

Je remercie également ma mandante, Joëlle Muster, pour ses mots d'encouragement et sa bienveillance.

Je remercie grandement Camille Yassine de m'avoir aidé à y voir plus clair, et pour tout le partage de réflexion que nous avons pu faire par mail.

Je tiens également à saluer l'efficacité et la disponibilité de Gabrielle Segev, qui m'a fourni énormément de données pour mon travail.

Je remercie chaleureusement Alain Christian Hernandez de m'avoir accueilli dans son établissement et d'avoir accepté de me voir afin de partager des réflexions sur mon sujet.

Je remercie également Anne-Sophie Gauthier et Nathan Roche pour les discussions enrichissantes que nous avons pu avoir lors de notre entretien.

Je remercie les membres du site Uni CMU de m'avoir accueilli dans leurs locaux.

Je remercie grandement Ariane Perruchoud de m'avoir montré comment fonctionnaient les recherches avancées sur ALMA. Sans cela, mon travail aurait pris le double du temps.

Je tenais également à remercier mes camarades du Master IS, sans qui tout cela ne serait pas possible. Une grande camaraderie s'est installée entre nous durant ces trois dernières années, et cela est très précieux. Je tiens tout particulièrement à remercier Lahra Liechti et Éloïse Morisod qui m'ont apporté énormément de soutien moral. Nos longues sessions de discussions m'ont permis de tenir le coup durant le Master, et pour cela je vous en serai à jamais reconnaissante.

Pour finir, je tenais à grandement remercier mon compagnon de vie, Stéphane Robert. Merci de m'avoir soutenu et cru en moi tout au long de ce projet. Merci pour ta patience, ta bonne humeur et ta bienveillance. Merci également d'avoir pris le temps de m'apprendre les fonctions sur Excel, sans quoi ma récolte de données aurait été plus chaotique.

## Résumé

Les sciences des sexualités est une discipline relativement nouvelle en Europe. Par ailleurs, seul le Centre Maurice Chalumeau en Sciences des Sexualités (CMCSS) utilise ce terme pour désigner cette discipline. Les recherches et études en sciences des sexualités gagnent néanmoins en importance et en visibilité. Par conséquent, la bibliothèque de l'Université de Genève (BUNIGE) s'interroge sur la mise en place d'une collection en sciences des sexualités au sein de son établissement.

La mise en place d'une telle collection est loin d'être évidente. En effet, la nature transdisciplinaire des sciences des sexualités ne rend pas la tâche facile. Les sexualités ont été analysées sous l'angle de la médecine, de la psychologie et des sciences sociales. De ce fait, il est possible de retrouver des ouvrages pertinents aux sciences des sexualités dans toutes ces disciplines, et plus encore. Malgré le fait que la BUNIGE est certaine de posséder de nombreux ouvrages pertinents aux sciences des sexualités à travers ses collections, il lui manque une vue d'ensemble afin de réellement se projeter. Le but de ce travail est donc d'offrir une vue d'ensemble des collections de la BUNIGE en matière des sciences des sexualités afin de l'aider dans sa prise de décision.

Dans la revue de la littérature, l'importance des recherches interdisciplinaires dans le monde académique sera présentée. Le rôle des bibliothèques académiques et des bibliothécaires dans le soutien à la recherche sera également discuté. Il sera également démontré que les systèmes de classification utilisés en bibliothèque ne sont pas adaptés aux collections interdisciplinaires, de par leur nature traditionnellement disciplinaire. Certains académiques prônent le changement de système, pendant que d'autres préconisent plutôt de trouver des alternatives moins coûteuses.

Des entretiens effectués auprès des bibliothécaires de la BUNIGE montrent que très peu sont conscient·e·s de l'existence d'ouvrages en lien avec les sciences des sexualités au sein de leur collection. L'analyse des cotes utilisées au sein de la BUNIGE et les termes d'indexation démontrent néanmoins qu'il existe bel et bien ce type d'ouvrage au sein des différentes collections. Cependant, les classifications restent peu adaptées à la description des sciences des sexualités, et les termes d'indexation sont trop nombreux et hétérogènes, ce qui rend la conception d'une collection à travers eux difficile.

Plusieurs recommandations sont verbalisées à la fin de ce travail. La principale est qu'il serait difficile pour la BUNIGE de mettre en place une collection physique en sciences des sexualités dans son contexte. Néanmoins, il serait tout à fait envisageable de créer une collection virtuelle, sur le catalogue en ligne de la BUNIGE. Cela permettrait de visibiliser cette collection, sans bouleverser le système de classification et les collections déjà présentes à la BUNIGE. Malgré les difficultés présentées, il est important pour une bibliothèque académique comme la BUNIGE de soutenir les recherches émergentes en mettant tout en œuvre pour aider les chercheur·euse·s à trouver ce dont ils et elles ont besoin.

**Mots clefs :** sciences des sexualités, CMCSS, Université de Genève, interdisciplinarité, transdisciplinarité, transversalité, classification, indexation, collection virtuelle

# Table des matières

Déclaration.....	i
Remerciements .....	ii
Résumé .....	iii
Table des matières.....	iv
Liste des figures.....	vi
<b>1. Introduction.....</b>	<b>1</b>
1.1 La bibliothèque de l'Université de Genève.....	2
1.2 Centre Maurice Chalumeau en Sciences des Sexualités .....	3
<b>2. Revue de la littérature .....</b>	<b>5</b>
2.1 Le terme « sciences des sexualités » .....	5
2.2 Au-delà des barrières disciplinaires .....	8
2.3 L'importance des études interdisciplinaires.....	9
2.4 Le rôle des bibliothèques académiques et des bibliothécaires dans le soutien à la recherche interdisciplinaire.....	11
2.5 Les problèmes de classification et d'indexation dans le domaine de l'interdisciplinarité.....	14
2.6 Le développement des collections interdisciplinaires .....	17
2.7 Le contenu explicite a-t-il sa place en bibliothèque académique ?.....	20
<b>3. Méthodologie .....</b>	<b>23</b>
3.1 Entretiens avec différent·e·s bibliothécaires de la BUNIGE .....	23
3.2 Récolte de données .....	26
3.2.1 Les critères de sélection.....	26
3.2.2 Les classifications et les cotes.....	28
3.2.3 Résultats.....	29
3.2.4 L'indexation et les termes.....	41
3.2.5 Résultats.....	42
<b>4. Recommandations .....</b>	<b>54</b>
4.1 Faire une étude auprès des usager·ère·s .....	54
4.2 Créer une collection virtuelle en sciences des sexualités .....	55
4.3 Gérer les collections sur ALMA .....	59
4.4 Créer une politique d'acquisition et de développement pour la collection en sciences des sexualités .....	59
4.5 Engager un·e bibliothécaire spécialiste en sciences des sexualités .....	60
4.6 Créer un groupe de travail axé sur les sciences des sexualités.....	61
4.7 Former l'aide à la recherche.....	61
4.8 Développer une base de données électronique.....	62
4.9 Publier les termes d'indexation et les classifications .....	62

4.10 Améliorer la recherche sur Swisscovery.....	63
4.11 Le tagging sur Primo .....	63
4.12 Labelliser les cotes dans les rayonnages .....	64
4.13 Table thématique.....	65
4.14 Continuer le travail sur les cotes et l'indexation .....	65
5. Conclusion .....	66
6. Bilan.....	67
Bibliographie .....	68
Annexe 1 : Code QR et lien d'accès au OneDrive .....	73

## Liste des figures

Figure 1 : Recherche « sciences des sexualités » sur Google Scholar.....	6
Figure 2 : Recherche sciences des sexualités sur Google Scholar.....	6
Figure 3 : L'Académie française ne répertorie pas le terme transdisciplinaire.....	8
Figure 4 : La cote 241.66 apparait plusieurs fois .....	30
Figure 5 : Extrait de la classification de théologie .....	30
Figure 6 : Les cotes en PSE et SSOC .....	31
Figure 7 : La cote 176.5 .....	31
Figure 8 : Graphique des répartitions de cotes Sphère 1 .....	32
Figure 9 : La cote 241.67 en théologie .....	33
Figure 10 : Les cotes du CMCSS en sphère 2.....	33
Figure 11 : Graphique des répartitions de cotes Sphère 2.....	34
Figure 12 : Graphique de répartition des cotes en combinant les deux sphères .....	34
Figure 13 : Exemple filtre « classifications » sur Swisscovery .....	35
Figure 14 : Filtres de localisation sur Swisscovery.....	35
Figure 15 : Exemple de recherche sur ALMA .....	36
Figure 16 : Exemple des différences de résultats entre Swisscovery et ALMA .....	36
Figure 17 : Exemple de cotes qui ne remontent aucun ouvrage .....	37
Figure 18 : Nombre de résultats en SSOC .....	37
Figure 19 : Nombre d'ouvrages par site Sphère 1 .....	38
Figure 20 : Nombre d'ouvrages en théologie pour la sphère 2 .....	38
Figure 21 : Nombre d'ouvrages en droit pour la sphère 2 .....	39
Figure 22 : Nombre d'ouvrages au CMCSS pour la sphère 2 .....	39
Figure 23 : Nombre d'ouvrages par site Sphère 2 .....	39
Figure 24 : Nombre d'ouvrages au total.....	40
Figure 25 : Exemple d'un ouvrage en droit lié aux sciences des sexualités.....	40
Figure 26 : La cote 89.3 en Droit .....	41
Figure 27 : Extrait du fichier d'origine de Gabrielle Segev .....	42
Figure 28 : Extrait du fichier indexation pour Uni Bastions Sphère 1 – cote 830.93538 .....	42
Figure 29 : Graphique de proportion des termes d'indexation pour Uni Bastions Sphère 1 .....	43
Figure 30 : Extrait du fichier indexation Droit Sphère 1 – cote 89.1 .....	44
Figure 31 : Graphique de proportion des termes d'indexation en droit Sphère 1 .....	44
Figure 32 : Extrait du fichier indexation PSE Sphère 1 .....	45
Figure 33 : Graphique de proportion des termes d'indexation en PSE Sphère 1 .....	45
Figure 34 : Graphique de proportion des termes d'indexation en SSOC Sphère 1 .....	46
Figure 35 : Graphique de proportion des termes d'indexation en humanités Sphère 1 .....	46
Figure 36 : Graphique de proportion des termes d'indexation en médecine générale Sphère 1 .....	47
Figure 37 : Graphique de proportion des termes d'indexation en patient·e·s Sphère 1 .....	48
Figure 38 : Graphique de proportion des termes d'indexation au CMCSS Sphère 1.....	48
Figure 39 : Graphique de proportion total des termes d'indexation Sphère 1.....	49
Figure 40 : Graphique de proportion des termes d'indexation pour Uni Bastions Sphère 2.....	50
Figure 41 : Graphique de proportion des termes d'indexation en droit Sphère 2 .....	50
Figure 42 : Graphique de proportion des termes d'indexation en PSE Sphère 2 .....	51
Figure 43 : Graphique de proportion des termes d'indexation au CMCSS Sphère 2.....	51
Figure 44 : Graphique de proportion total des termes d'indexation Sphère 2.....	52
Figure 45 : Graphique de proportion des termes d'indexation en combinant les deux sphères .....	52
Figure 46 : Catalogue de la bibliothèque de l'Université d'Albany.....	56
Figure 47 : La page des collections de la bibliothèque de l'Université d'Albany.....	56

Figure 48 : Exemple de la collection de la faculté de psychologie .....	57
Figure 49 : Exemple de livre dans le catalogue .....	57
Figure 50 : Exemple de sous-collections .....	58
Figure 51 : Photo prise d'une signalétique dans la collection en sciences sociales .....	64

# 1. Introduction

En 2021, l'Université de Genève reçoit un don particulier. Versée par la Fondation F.I.N.A.L.E (Fondation Internationale d'Arts et Littératures Érotiques), cette collection regroupe environ 50'000 imprimés liés aux expressions des sexualités que Michel Froidevaux, fondateur de F.I.N.A.L.E, a regroupés sa vie durant. À la suite de ce versement, la Bibliothèque de l'Université de Genève (BUNIGE) et le Centre Maurice Chalumeau en Sciences des Sexualités (CMCSS) se sont associés pour traiter au mieux ce nouveau fond patrimonial, afin de le mettre à disposition des chercheur·euse·s et de valoriser les sciences des sexualités en tant que discipline à part entière.

Le traitement de ce don est encore en cours de réalisation grâce aux efforts des bibliothécaires du CMCSS. Ils et elles ont néanmoins déjà participé à de nombreuses actions de valorisation de ce fond patrimoniale, notamment à travers d'expositions. Ces actions ont réussi à mettre en lumière l'importance et la valeur que l'étude des sciences des sexualités pouvait avoir au sein du monde académique. Si la vision d'une collection en sciences des sexualités semble évidente au sein du CMCSS, cela l'est moins pour la BUNIGE.

En effet, avant cette collaboration avec le CMCSS, la BUNIGE n'avait, en soit, jamais considéré l'existence d'une discipline transversale et transdisciplinaire en sciences des sexualités. Elle a néanmoins conscience qu'il existe au sein de ses diverses collections, des documents pertinents à l'étude des sciences des sexualités. Le problème est que ces documents sont éparpillés, dispersés à travers les différentes collections et disciplines qui constituent la BUNIGE. C'est d'ailleurs pour cela que nous parlons ici de transversalité, car les sciences des sexualités traversent non seulement les barrières des disciplines, mais également les barrières géographiques des collections et localisations de la BUNIGE. Additionné à un manque de vision d'ensemble des collections courantes de la BUNIGE et de leur gestion, une collection en sciences des sexualités ne peut, en l'état, pas prendre forme ; et cela malgré le fait que le CMCSS et la BUNIGE ont conscience de sa potentielle existence.

La BUNIGE a donc décidé de mandater une étudiante en Master IS à la Haute École de Gestion de Genève afin d'apporter cette vision d'ensemble. La BUNIGE souhaite avoir une connaissance plus fine sur la situation existante au niveau de ses collections courantes et des pratiques des bibliothécaires responsables de ces collections (sélection, catalogage, indexation, valorisation). La BUNIGE souhaite également avoir une analyse des pratiques au sein d'autres institutions académiques en matière de gestion de disciplines transversales, si possible en lien avec les sciences des sexualités.

Ce travail vise donc à répondre à ces besoins. Dans un premier temps, j'effectue une revue de la littérature afin d'explicitier la signification et l'histoire des sciences des sexualités. Je m'interroge également sur le terme transdisciplinaire comparé aux autres formes inter-, multi- et pluri-. Je me concentre ensuite sur le milieu des bibliothèques académiques et les relations qu'elles peuvent avoir avec les disciplines transdisciplinaires. J'examine également le rôle des bibliothèques académiques dans la promotion des recherches transdisciplinaires. J'évoque aussi les problématiques de classification et de gestion liées aux collections transdisciplinaires. J'appréhende également la question des contenus explicites en bibliothèque académique. Dans un second temps, j'expose ma méthodologie afin d'analyser et d'amener une vue d'ensemble sur les collections courantes de la BUNIGE. L'analyse

s'effectue au travers d'entretiens auprès des bibliothécaires, ainsi qu'une récolte de données basées sur le catalogage et l'indexation des collections. Finalement, je me base sur les deux premières parties afin de formuler des recommandations à la BUNIGE afin qu'elle puisse avoir toutes les clefs et toutes les pistes de réflexions nécessaires aux prises de décisions futures.

Néanmoins, avant de se lancer dans le vif du sujet, il me semble important de contextualiser les deux entités de ce travail, la BUNIGE ainsi que le CMCSS, afin de mieux comprendre leur situation respective.

## **1.1 La bibliothèque de l'Université de Genève**

Fondée en 1559, l'Université de Genève « se classe aujourd'hui parmi les 100 meilleures universités au monde » (UNIGE 2017a). Elle se définit comme « institution polyvalente au rayonnement international » qui « cultive son ouverture et favorise l'émergence de domaines inter- et pluridisciplinaire tant dans la recherche que dans l'enseignement » (UNIGE 2017a). Elle contribue grandement au développement culturel, social et économique du canton de Genève, et valorise les recherches dans un large éventail de domaines (UNIGE 2017a).

La bibliothèque de l'Université de Genève constitue le point central de cette valorisation. En effet, elle est rattachée à la Division de l'information scientifique (DIS) qui « gère et valorise des ressources et des services documentaires destinés à la communauté universitaire » et « à la cité dans les domaines de recherche, d'enseignement et d'étude » (UNIGE 2018). Elle a également la charge de projets liés à l'information scientifique (UNIGE 2018). À travers la BUNIGE, la DIS met à disposition de nombreuses collections au profit des étudiant·e·s, mais également des chercheur·euse·s et du public externe.

La BUNIGE est au singulier, mais elle désigne en réalité plusieurs bibliothèques dispersées dans le canton de Genève. Chaque faculté a son lieu, et chaque lieu a sa bibliothèque. Dans le langage courant de la BUNIGE, les différents lieux de la bibliothèque s'appellent des sites.

Il existe quatre de ces sites. Tout d'abord le site Uni Arve, qui regroupe les différentes collections relatives à la faculté des Sciences. Ensuite, il y a le site Uni CMU avec les collections de la faculté de Médecine. Puis, affilié à la faculté des Lettres et de Théologie, le site Uni Bastions qui lui se découpe en deux lieux distincts : l'espace Jura se trouvant dans le parc des Bastions, et l'espace Batelle qui se trouve au campus Batelle, à Carouge. Finalement, le site Uni Mail, qui est le point central de la BUNIGE, regroupe de nombreuses collections affiliées aux facultés de Sciences de la société, Économie et management, Droit, Psychologie et sciences de l'éducation, ainsi que Traduction et interprétation.

Chacune de ces facultés sont représentées par différentes collections au sein de la BUNIGE, en cohérence avec leurs départements ou disciplines et les cours donnés au sein de l'Université. Par exemple, les collections en sciences sociales, en relations internationales et en études genre sont toutes les trois affiliées à la faculté de Sciences de la société. La BUNIGE n'est donc pas une seule entité homogène. Elle est constituée de quatre sites, neuf facultés, 13 centres et instituts interfacultaires, 48 départements et 52 collections. En ayant cela en tête, il n'est pas compliqué de s'imaginer la difficulté d'avoir une vue d'ensemble sur les collections de la BUNIGE.

Les missions et les valeurs de la BUNIGE sont alignées avec celles de l'Université de Genève. Elle vise à offrir un service afin « d'assurer une formation supérieure de qualité et garantir

l'interdisciplinarité de la recherche » (UNIGE 2017b). Elle contribue également à la réflexion sur l'évolution des connaissances et leur impact sur la société et l'environnement. Elle vise à promouvoir les valeurs de l'Université qui sont : l'ouverture internationale, le respect des droits humains, la sensibilité aux diverses cultures, à l'éthique, à l'humanisme et à la tradition de recherche scientifique (UNIGE 2017b). Elle s'engage de ce fait à « préserver la liberté académique de ses membres », à « garantir un environnement qui favorise l'apprentissage et la réflexion critique », à « promouvoir l'égalité des chances et favoriser la responsabilité sociale et environnementale » (UNIGE 2017b).

## 1.2 Centre Maurice Chalumeau en Sciences des Sexualités

Le Centre Maurice Chalumeau en Sciences des Sexualités est un centre académique interdisciplinaire appartenant à l'Université de Genève. Sa création en 2020 coïncide avec le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la réception du « legs par l'*alma mater* genevoise, prenant ainsi la suite des activités scientifiques du Fonds universitaire Maurice Chalumeau (FUMC), créé en 1971 » (CMCSS 2020).

Le CMCSS a donc hérité, d'une certaine manière, de la philosophie de Maurice Chalumeau et, afin de respecter ses volontés testamentaires, contribue grandement à la recherche et à la formation en sciences des sexualités (CMCSS 2020). Ces missions sont en parfaite adéquation avec celles de l'Université de Genève citées plus haut. Le CMCSS participe donc à des « projets de recherche nationaux et internationaux, doctorats, cours, formations continues, publications, etc. » (CMCSS 2020).

Le CMCSS a en sa possession deux collections différentes : celle léguée par Maurice Chalumeau, et celle plus récente de Michel Froidevaux. Cette dernière constitue la plus grande collection que le CMCSS possède, comptant environ 50'000 imprimés de livres et de périodiques liés aux sexualités (CMCSS 2021). Cette collection « remarquable » fait partie des plus volumineuses en sciences des sexualités qui puissent être trouvées en Europe au sein d'une bibliothèque universitaire (CMCSS 2020 ; 2021). L'ensemble de cette collection est réellement « unique » dû à sa nature « à la fois hétérogène et d'une cohérence thématique affirmée » qui constitue une valeur scientifique essentielle (CMCSS 2021).

Grâce à leurs collections et aux importantes ressources documentaires qu'il possède, le CMCSS peut développer avec succès, et en totale autonomie, un agenda d'information scientifique, autant sur le plan national qu'international, autour des sciences des sexualités. Le centre organise régulièrement des conférences, des journées d'étude, des résidences, des activités pédagogiques ainsi que des expositions (CMCSS 2020). Toutes ces actions sont effectuées autant pour la communauté universitaire que pour les publics externes. Les activités de recherche et de formation du CMCSS s'inscrivent dans trois axes : « "arts et savoirs sur les sexualités", "droits sexuels", et "santé sexuelle" » (CMCSS 2020).

Le CMCSS a pour mission de « soutenir, susciter et mettre en réseau des recherches scientifiques », de « réunir et rendre accessible une documentation scientifique et contribuer à la publication d'études », de « favoriser la création ou le développement d'enseignements spécifiques, destinés à éclairer les étudiant·es et les praticien·nes », d' « encourager la relève académique » et enfin de « concevoir et promouvoir des projets d'information scientifique, en dialogue entre l'académie et la Cité » (CMCSS 2020). En totale adéquation avec ses missions, le CMCSS prend donc part « de manière concrète et significative au besoin d'apporter des

éclairages multiples sur la question complexe des savoirs sur les sexualités » ainsi que de leurs « enjeux présents, passés et futurs » (CMCSS 2020).

Il est tout à fait juste d'affirmer que les savoirs sur les sexualités sont complexes. En effet, comme l'écrit le CMCSS, « le champ des connaissances portant sur les sexualités se déploie aujourd'hui dans de multiples domaines » que ce soit scientifiques, sociaux ou culturels (CMCSS 2020). L'étude sur les sexualités nécessite donc une approche holistique, et de ce fait, les recherches dans le domaine sont très souvent interdisciplinaires (voir transdisciplinaires).

## 2. Revue de la littérature

Il est important de noter, avant de se lancer dans la revue de la littérature, qu'il existe très peu d'articles concernant les « sciences des sexualités » ; les raisons seront expliquées dans le prochain point. Il est également important de souligner qu'une grande majorité des articles lus pour ce travail sont en anglais, le monde anglophone étant en de nombreux points plus avancé que le monde francophone en ce qui concerne la bibliothéconomie. En sachant que le CMCSS est précurseur en termes de recherche en sciences des sexualités en Europe, il était compliqué d'imaginer trouver des articles qui traitent de collections transversales en sciences des sexualités dans une bibliothèque académique européenne. J'ai donc pris la décision d'élargir mes recherches et de ne pas me limiter à une discipline en particulier, car finalement les sciences des sexualités doivent être vues comme n'importe quelle autre discipline. C'est le fait qu'elle soit transdisciplinaire qui la rend spéciale. J'ai donc concentré mes recherches sur le concept de la transdisciplinarité, le rôle des bibliothèques dans la promotion des recherches transdisciplinaires, la gestion de leurs collections, etc. Il me semble néanmoins important de tout d'abord expliquer le terme « sciences des sexualités » afin de mieux comprendre son contexte.

### 2.1 Le terme « sciences des sexualités »

Il est important de comprendre ce que signifie exactement le terme « sciences des sexualités » et d'où il vient. Lors d'un travail de recherche que nous avons effectué avec une collègue du Master IS, nous nous étions entretenues avec Ferdinando Miranda, ancien directeur exécutif du CMCSS, afin de mieux comprendre le domaine des sciences des sexualités. Il en est ressorti que le terme « sciences des sexualités » est « relativement nouveau et peu répandu » (Andrade et Lorenzo 2024, p.3). En effet, le CMCSS est, à ma connaissance, l'unique centre à utiliser ce terme. Une rapide requête sur un moteur de recherche montre que « les seuls résultats pertinents de la première page sont des articles sur le CMCSS » et aucun des résultats « ne donne plus d'explications ou de définitions sur cette discipline » (Andrade et Lorenzo 2024, p.3).

Même constat en effectuant une recherche sur Google Scholar. En recherchant le terme exact « sciences des sexualités », ce sont des articles en lien avec le CMCSS qui ressortent.

Figure 1 : Recherche « sciences des sexualités » sur Google Scholar

The screenshot shows the Google Scholar search interface. The search bar contains the text "sciences des sexualités". Below the search bar, it indicates "Articles" and "Environ 26 résultats (0,02 s)". The results are listed in a table-like format with filters on the left. The first result is a PDF titled "La santé sexuelle, aujourd'hui" by J Rigoli, F Miranda, L Pichonnaz, published in Rev Med Suisse in 2023. The second result is a citation titled "Fiscalité de la pornographie numérique: perspectives et défis en suisse" by G Huber, published in 2023. The third result is a mandate of expertise titled "Mandat d'expertise: «étude exploratoire en vue de la Création d'un Fonds de documentation et d'archives de la sexologie et des recherches sur les sexualités»" by A Giami, published in 2021. The fourth result is an article titled "Constituer des archives en sexologie francophone: un essai d'autoethnographie" by A Giami, published in GLADI in 2021. The left sidebar contains filters for date ( Depuis 2024, Depuis 2023, Depuis 2020, Période spécifique... ), sorting ( Trier par pertinence, Trier par date ), languages ( Toutes les langues ), types ( Articles de revue ), and checkboxes for "inclure les brevets", "inclure les citations", and "Créer l'alerte".

(Capture d'écran Google Scholar)

À contrario, en recherchant le terme sans guillemets, ce sont pour la plupart des articles qui relèvent des sciences sociales qui ressortent.

Figure 2 : Recherche sciences des sexualités sur Google Scholar

The screenshot shows the Google Scholar search interface. The search bar contains the text "sciences des sexualités". Below the search bar, it indicates "Articles" and "Environ 32 400 résultats (0,08 s)". The results are listed in a table-like format with filters on the left. The first result is an HTML article titled "La sexualité au regard des sciences sociales" by S Dayan-Herzbrun, published in Sciences sociales et santé in 1991. The second result is an article titled "Déclinaisons anthropologiques des sexualités" by L Bazin, R Mendés-Leite, published in Journal des ... in 2000. The third result is an article titled "Nationalismes sexuels? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes" by A Jaunait, A Le Renard, É Marteu, published in Raisons politiques in 2013. The fourth result is an article titled "Sexualité, genre et sciences sociales: naissance d'un objet" by M Bozon, published in Genre et sexualités: quelle recherche in 2003. The left sidebar contains filters for date ( Depuis 2024, Depuis 2023, Depuis 2020, Période spécifique... ), sorting ( Trier par pertinence, Trier par date ), languages ( Toutes les langues ), types ( Articles de revue ), and checkboxes for "inclure les brevets", "inclure les citations", and "Créer l'alerte".

(Capture d'écran Google Scholar)

Il existe en effet un aspect très social aux sciences des sexualités ; qui plus est, certains aspects de la sociologie s'intéressent directement aux expressions des sexualités (Andrade et Lorenzo 2024). Il n'est donc pas surprenant de voir que les sciences sociales constituent, dans un certain sens, un point d'entrée vers les sciences des sexualités. Qui plus est, ce sont

les sociologues qui ont aidé à « institutionnaliser la sexualité » (Andrade et Lorenzo 2024, p.3). Avant le 20<sup>ème</sup> siècle, l'étude des sexualités n'était « approchée que par ses "résultats" et des traductions institutionnelles : fécondité, mariage, conceptions pré-nuptiales [...] etc. » (Bozon et Leridon 1993, p.1173). Les trois raisons qui ont poussé les sociologues à institutionnaliser la question des sexualités sont, d'une part « établir et maintenir une relation objectivante et avec elle l'objectivité et la scientificité », d'autre part « confirmer la distinction entre sciences du biologique et sciences du sociale », et finalement de « rendre possible une perspective pluraliste, permettant de rendre compte de la diversité des temps et des cultures » (Dayan-Herzbrun 1991, p.20).

Cette pluralité est exactement ce qui nous intéresse dans ce travail. En effet, les choix du pluriel dans le terme « sciences des sexualités » ne sont pas anodins. Premièrement, la pluralité du terme « science » prend en compte le fait que les sexualités peuvent être étudiées par le prisme de nombreuses disciplines. Les sciences sociales ont déjà été évoquées, mais historiquement les sexualités n'étaient étudiées qu'à travers la loupe de la médecine ou de la biologie, comme expliqué plus haut. Elles peuvent également être traitées par le biais épidémiologique, comme cela a été le cas lors de l'épidémie du Sida. C'est d'ailleurs cette dernière qui a « stimulé le développement de recherches » sur les sexualités (Andrade et Lorenzo 2024, p.4).

Les sexualités peuvent également être étudiées depuis la perspective de la psychologie, comme cela a été le cas dans les années 70 et les décennies qui suivirent, où les recherches étaient « longtemps [centrées] sur la dialectique entre norme et déviance » (Court et al. 2023, p.9). Rappelons qu'à cette époque, certaines pratiques sexuelles étaient « catégorisées comme "normales" ou "anormales" » (Andrade et Lorenzo 2024, p.4). C'est notamment pour cette raison que pendant longtemps l'homosexualité était considérée comme une « "condition" [...] psychiatrique » (Andrade et Lorenzo 2024, p.4).

Deuxièmement, la pluralité du terme « sexualité » dans « sciences des sexualités » cherche à mettre en lumière le fait qu'il existe plusieurs expressions de la sexualité, fait qui a longtemps été mis à mal par la science comme cela peut être constaté avec la psychologie. En choisissant ce terme, le CMCSS créer de facto un institut dans lequel les membres du CMCSS peuvent « libérer les poids et les entraves aux sexualités et avoir une approche plus positive envers [celles-ci] » (Andrade et Lorenzo 2024, p.6). Le Centre se veut donc être un lieu « dans lequel se sont "convoquées" plusieurs disciplines » et où « l'approche interdisciplinaire de l'étude des sexualités, ou plutôt de sciences des sexualités, est mise en avant » (Andrade et Lorenzo 2024, p.6).

Dans ce travail, le terme « sciences des sexualités » ne va donc pas concerner que les sciences sociales, mais bel et bien toutes les disciplines qui lui sont liées de près ou de loin. C'est pour cette raison que les sciences des sexualités est considérée par la BUNIGE ainsi que par le CMCSS comme une discipline transdisciplinaire. Lors de mes recherches, je me suis souvent interrogée sur la pertinence de ce terme. En effet, peu d'écrits que j'ai lus utilisent réellement ce terme pour désigner une collection, préférant des termes plus globaux comme interdisciplinaire ou pluridisciplinaire. Il me semble donc important de comprendre la signification de ces différents termes et ce qu'ils impliquent.

## 2.2 Au-delà des barrières disciplinaires

Tout au long de mes recherches, je me suis interrogée sur le terme à utiliser qui définirait au mieux le statut des sciences des sexualités. Plusieurs adjectifs sont possibles lorsque l'on parle d'études qui regroupent plusieurs disciplines différentes : interdisciplinaire, multidisciplinaire, pluridisciplinaire et transdisciplinaire. Il n'est pas évident de voir la différence entre ces termes, car en somme ils désignent tous la coopération entre disciplines. Malgré tout, il est intéressant d'essayer d'expliquer ce qui les différencie, tâche qui est loin d'être facile.

Si l'on se fie aux définitions du dictionnaire de l'Académie française, interdisciplinaire désigne tout ce qui « met en relation plusieurs disciplines d'enseignement, de recherche, qui leur est commun », multidisciplinaire ce qui « met en relation plusieurs disciplines intellectuelles », en renvoyant au terme à préférer qui est pluridisciplinaire qui lui « met en relation plusieurs disciplines d'enseignement, de recherche » (Académie française 2024a ; 2024b ; 2024c). Le terme transdisciplinaire, quant à lui, n'est pas répertorié.

Figure 3 : L'Académie française ne répertorie pas le terme transdisciplinaire



(Capture d'écran Dictionnaire de l'Académie française)

Les différentes définitions ci-dessus sont, pour ainsi dire, complètement similaires. Le fait que le terme transdisciplinaire n'est pas répertorié est assez troublant ; en effet, le terme est utilisé couramment, et qui plus est, c'est le terme que j'ai préféré utiliser dans mon travail, pour des raisons que j'expliquerai à la fin de ce chapitre. Si l'on effectue le même exercice dans un autre dictionnaire français, le Larousse par exemple, les définitions des trois premiers termes sont également assez semblables. Quant au terme transdisciplinaire, le Larousse le définit comme dépassant « les cloisonnements entre les disciplines » (Éditions Larousse 2024). Même si la tournure est plus poétique, la signification reste équivalente à celle des autres termes. Les dictionnaires n'étant d'aucune aide, il faudra aller chercher du côté des académiques.

Dans leur article, Ross Scimeca et Robert V. Labaree constatent que les différents termes utilisés pour désigner les disciplinarités « all have similar overlapping variations in how they are defined » et qui plus est « are often used interchangeably in the literature » (Scimeca et Labaree 2015, p.469). Ils ne fournissent, en revanche, pas plus d'explications. Jean-Pierre V. M. Hérubel quant à lui différencie les termes. Pour lui, l'interdisciplinarité désigne « two or more disciplines actively engaged », qui synthétisent « their efforts within a given range of objectives and conditions » qui pour ce faire fusionnent les techniques et méthodologies qui leur sont propres (Hérubel 2010, p.27). À contrario, les études multidisciplinaires sont la rencontre de plusieurs disciplines « to explore phenomena and work on stated objectives, while retaining their singular characteristics » sans forcément fusionner (Hérubel 2010, p.27). Finalement, la transdisciplinarité est « focused upon objectives » où les disciplines « become

comprehensively melded within a higher conceptual perspective » ce qui requiert « a nearly seamless integration of former disciplinary characteristics » (Hérubel 2010, p.27). Il semble donc y avoir une fusion plus complexe et complète que dans les études interdisciplinaires.

Les définitions chez Rick Szostak, Claudio Gnoli et María López-Huertas sont assez similaires. Pour ces académiques, l'interdisciplinarité « tackles questions [...] that are [...] addressed by multiple disciplines » en intégrant les points de vue de chacune et en restant ouverte aux théories, méthodes et perspectives utilisées dans les différentes disciplines (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.1). La multi- ou pluridisciplinarité « is often taken as synonymous with interdisciplinarity », avec pour différence le fait que les disciplines « remain separate » en gardant leur propre structure du savoir et leur identité unique (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.8). La transdisciplinarité, quant à elle, est définie comme étant très similaire à l'interdisciplinarité, où les barrières entre disciplines sont plus floues. Les auteur·e·s relèvent néanmoins que le but de la transdisciplinarité est de « provide contextualized answers to complex questions, rather than seek a unified theory of everything » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.7). Les méthodes diffèrent également, car les études transdisciplinaires ne se cantonnent pas au monde académique ; au contraire, elles intègrent des « insights generated by agents beyond the academy » et requièrent des chercheur·euse·s capables d'identifier « relevant non-academic literatures » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.7). En somme, bien que similaire, la transdisciplinarité semble aller plus loin que l'interdisciplinarité en utilisant des méthodes moins traditionnelles afin de répondre à des questions plus complexes.

Malgré les différences de définition relevées, la plupart des académiques semblent préférer utiliser le terme plus générique d'interdisciplinarité dans leurs écrits. C'est le cas de toutes les personnes citées jusqu'à présent, mais également d'Étienne Magnan (Magnan 2022), Jeffrey A. Knapp (Knapp 2012) et François Lebertois (Lebertois 2005). Le terme est effectivement plus parlant, car comme le disent Scimeca et Labaree, « interdisciplinarity is the most common term used in higher education [...] to describe broadly nonsingular disciplinary practice » (Scimeca et Labaree 2015, p.469).

Tout au long de ce chapitre, j'utiliserai donc le terme interdisciplinaire ou interdisciplinarité pour signifier toutes études qui regroupent plusieurs disciplines d'une manière ou d'une autre. Néanmoins, lorsque je parlerai plus spécifiquement des sciences des sexualités, j'utiliserai le terme transdisciplinaire. D'une part pour rester cohérente avec le terme utilisé par la BUNIGE et le CMCSS, d'autre part car la définition qu'en font Szostak, Gnoli et López-Huertas me semble la plus appropriée pour désigner la complexité de cette étude et son périmètre qui va au-delà de ce qui pourrait être considéré comme académique. Un autre terme que j'utiliserai pour désigner plus spécifiquement les sciences des sexualités au sein de la BUNIGE est transversal. Ce terme qui désigne quelque chose « qui passe, qui coupe en travers », sera utilisé pour signifier le fait que la collection en sciences des sexualités est éparpillée géographiquement au sein de la BUNIGE (Académie française 2024d).

## 2.3 L'importance des études interdisciplinaires

La plupart des écrits se concordent à dire que les études interdisciplinaires sont hautement importantes pour le monde académique. En effet, depuis maintenant plusieurs décennies, il y a une « increased emphasis on interdisciplinarity », que ce soit dans les recherches ou dans le « world at large » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.1). La raison pour cela est que le monde devient de plus en plus complexe. Étienne Magnan cite Klein en écrivant qu'il y a

quatre motifs principaux pour l'interdisciplinarité : la « complexité inhérente de la nature de la société », le « désir d'explorer des problèmes et des questions qui ne se limitent pas à une seule discipline », la « nécessité de résoudre des problèmes sociétaux » et finalement la « puissance des nouvelles technologies » (Klein 2011 ; citée dans Magnan 2022, p.35). Pour Magnan, les recherches interdisciplinaires semblent avoir une importance, non seulement pour le monde académique, mais également pour la société en général.

L'interdisciplinarité est donc vue comme un moyen de trouver des solutions. Au fur et à mesure que la société se complexifie, ses problèmes subissent la même évolution. Afin de résoudre des questionnements complexes, il est donc important d'élargir son champ des possibles, d'où l'importance des recherches interdisciplinaires. Comme l'écrit Hérubel, au fur et à mesure que la nature de la connaissance « becomes more and more complex, so do the ways in which we attempt to understand human phenomena », il est donc nécessaire d'avoir une approche interdisciplinaire lors des recherches (Hérubel 2010, p.29).

Ces aspects-là se reflètent dans les institutions académiques. En effet, le concept d'interdisciplinarité s'applique autant dans la recherche que dans la manière d'enseigner et d'apprendre (Scimeca et Labaree 2015). En effet, les étudiant-e-s sont de plus en plus confronté-e-s à des « multiple bodies of knowledge that are not linked through traditional coursework » (Scimeca et Labaree 2015, p.465). La conséquence de ce fait est que les étudiant-e-s peuvent poser des questions « that imply a multilayered, heterogeneous, and complex frame of analysis » (Scimeca et Labaree 2015, p.465). Les recherches interdisciplinaires sont donc de plus en plus encouragées au sein même des cours académiques et dans les questionnements que ceux-ci impliquent.

Les chercheur-euse-s ainsi que les étudiant-e-s reconnaissent que « life's challenges do not come in neat disciplinary bundles » et qu'ils requièrent au contraire de tisser des liens entre différentes « areas of expertise » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.14). Le but de l'interdisciplinarité est justement d'intégrer plusieurs théories afin de mettre en lumière « different (and overlapping) facets of the world in which we live » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.12). Ce sont ces éléments qui font que les études interdisciplinaires sont de plus en plus reconnues et pratiquées dans le monde académique ; reconnaissance qui reflète « the increased complexity of human society and technology itself », ainsi qu'un questionnement sur la capacité limitée des études disciplinaires spécialisées à « adequately address some of humanity's most pressing concerns » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.13). En effet, pour Szostak, Gnoli et López-Huertas, « challenges such as climate change or space exploration simply require an interdisciplinary approach » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.13). Margaret Robb soutient également que les recherches interdisciplinaires sont nécessaires lorsqu'il s'agit de sujets comme la criminologie, les études sur l'internet ou le Sida (Robb 2010).

Il a déjà été évoqué que la « puissance des nouvelles technologies » était une des raisons pour expliquer la montée des recherches interdisciplinaires (Magnan 2022, p.35). Cette raison est corroborée par Jeffrey A. Knapp qui avance que la rapidité d'internet et la facilité accrue de recherche d'information permettent aux chercheur-euse-s « [to] simply log into a computer, select a database, and [...] retrieve a competent set of scholarly articles » dans n'importe quelle discipline, alors qu'avant il fallait se déplacer physiquement dans différentes bibliothèques disciplinaires si l'on voulait faire des recherches au-delà de notre discipline

principale (Knapp 2010, p.54). Cela a pour conséquence que les chercheur·euse·s ont accès à un immense panel d'information provenant des sources les plus diverses les unes que les autres. Ils et elles peuvent piocher librement des sources dans n'importe quelle discipline, et cela depuis leur propre ordinateur. Dans le contexte actuel de surinformation, il semble donc inévitable que les disciplines se retrouvent et se mélangent.

Ces avancées technologiques ont peut-être contribué au fait que l'interdisciplinarité ne se cantonne plus aux recherches universitaires. Comme il a déjà été mentionné auparavant, les recherches interdisciplinaires ne sont pas importantes que pour le monde académique. Durant des entretiens effectués auprès d'étudiant·e·s académiques, Savard note que la plupart caractérisent les recherches interdisciplinaires comme ayant « the potential to better equip society with the ability to solve complex problems » ainsi que pouvant conduire à un « better understanding of the whole, of the system behind the problem or question » (Savard 2017, p.11). Il y a donc ici un aspect non plus académique, mais bel et bien global. Les recherches interdisciplinaires ne favoriseraient donc pas que le monde académique, mais également la société dans sa totalité. Élément corroboré par Langer, qui écrit que les recherches interdisciplinaires ont le potentiel « for social change as well as broadening education » (Langer 1981 ; citée dans Savard 2017, p.6).

L'interdisciplinarité fait donc partie intégrante du monde académique, mais pas seulement. Elle constitue également un élément important pour apporter des solutions aux problèmes sociétaux modernes. Il est donc essentiel, en tant qu'institution académique, que les bibliothèques universitaires mettent tout en œuvre pour encourager et faciliter ce type de recherche.

## **2.4 Le rôle des bibliothèques académiques et des bibliothécaires dans le soutien à la recherche interdisciplinaire**

Comme nous l'avons vu dans le point précédent, les recherches interdisciplinaires et l'interdisciplinarité dans les enseignements universitaires se font de plus en plus présentes. L'une des missions des bibliothèques académiques est justement de soutenir cette recherche, ainsi que les étudiant·e·s qui la fréquentent. Or, l'interdisciplinarité apporte son lot de défis.

Étienne Magnan identifie deux défis principaux qui peuvent rendre difficile la recherche interdisciplinaire. Le premier est « la forte dispersion » de l'information, que ce soit au niveau « géographique, disciplinaire ou encore dans les bases de données », ainsi que la grande variété d'information caractéristique des bibliothèques (Magnan 2022, p.35). Le deuxième est la difficulté pour les chercheur·euse·s de transférer le savoir d'une discipline qui n'est pas la leur dans un nouveau contexte. En effet, la recherche interdisciplinaire nécessite « [d']investiguer dans un autre domaine, interpréter et communiquer de l'information à travers les disciplines », tâche qui n'est pas facile à accomplir seul·e (Magnan 2022, p.35-36). Dans le domaine de la publication scientifique, Magnan note également que « l'évaluation par les pairs et la communication scientifique en général restent liées aux disciplines », ce qui fait que la plupart des systèmes de publications restent « propres à certaines cultures disciplinaires » ce qui peut rendre difficile pour les chercheur·euse·s de savoir où publier leurs recherches (Magnan 2022, p.42).

Susan E. Searing met en avant les problèmes de communication entre les chercheur·euse·s et les bibliothécaires. En effet, la nature même de l'interdisciplinarité remet en question les

« familiar verbal, numerical, and spatial systems employed by libraries to organize information sources », ce qui peut rendre la compréhension compliquée (Searing 1992, p.7). De plus, les sources d'informations deviennent de plus en plus variées et éparpillées, ce qui complique la mission des bibliothécaires de « connect the researcher with information » (Searing 1992, p.12). Les chercheur·euse·s ne sont pas les seuls à souffrir de ce problème, les étudiant·e·s également ont parfois de la peine à se rendre compte de la quantité d'information qui s'offre à elles et eux et manquent souvent d'une « solid understanding of the varying structure of their literatures » (Searing 1992, p.12). Ce qui a pour conséquence que leur « grasp on the nature of information in interdisciplinary fields is even more tenuous » (Searing 1992, p. 12). En effet, il est parfois compliqué de savoir exactement quelles sont les limitations des disciplines et d'identifier les frontières entre elles (Knapp 2010). Knapp parle de la révolution d'internet et du fait que les bibliothécaires ne sont plus les « gatekeepers » du savoir, mais que leur rôle n'est pas pour autant compromis et que la profession de bibliothécaire est « still necessary for the future of scholarship » (Knapp 2010, p.59).

En effet, tou·te·s ces académiques cité·e·s ci-dessus s'accordent à dire que les bibliothécaires sont les parfait·e·s candidat·e·s pour aider les chercheur·euse·s à naviguer l'interdisciplinarité de leurs recherches. Magnan souligne le fait que les sciences de l'information et les pratiques informationnelles sont en elles-mêmes interdisciplinaires, ce qui permet aux bibliothécaires d'être « des alliés naturels » à la recherche interdisciplinaire (Magnan 2022, p.38). Les principaux atouts des bibliothécaires identifiés par Magnan sont « la capacité à avoir une vision d'ensemble de la recherche et leur neutralité » (Magnan 2022, p.34). En effet, la vue d'ensemble permet aux bibliothécaires de conseiller le ou la chercheur·euse sur « les enseignements et la recherche qui se fait au sein de son université et ailleurs », ainsi que sur les « collections et [...] ressources informationnelles », en plus des « chercheurs qui utilisent ses services » qui peuvent être pertinents pour leurs recherches (Magnan 2022, p.39). La neutralité des bibliothécaires permet quant à elle de « ne pas prendre parti pour telle ou telle discipline », qualité hautement importante « dans un contexte de travail en équipe » (Magnan 2022, p.39). En effet, les recherches interdisciplinaires sous-entendent la collaboration de plusieurs chercheur·euse·s provenant de différentes disciplines, il y a donc un risque pour les chercheur·euse·s d'être biaisé·e·s par rapport à leur propre discipline. Avoir un ou une bibliothécaire comme médiateur·ice neutre « peut par exemple éviter l'appropriation des résultats ou d'un projet par un département au détriment d'un autre » (Magnan 2022, p.39).

Les bibliothécaires doivent donc devenir des « facilitateurs, médiateurs, intégrateurs, courtiers [...] passeurs de frontières » pour Magnan, des « meta-scholars », « connectors » ou des bibliothécaires « embedded » pour Knapp (Magnan 2022, p.34 ; Knapp 2012, pp.199, 209, 206). Ils et elles doivent donc « offrir des services adaptés ou [...] repenser leurs organisations » afin de « jouer un rôle central » dans l'aide à la recherche interdisciplinaire et devenir des « interdisciplinary knowledge hub » afin de correspondre aux besoins de la recherche (Magnan 2022, pp.34, 37). Pour ce faire, les bibliothécaires doivent « innover » au niveau des services proposés et « être plus proactifs, en étant par exemple identifiés par les chercheurs comme collaborateurs potentiels » (Magnan 2022, p.37).

En effet, en tant que collaborateur·ice·s, les bibliothécaires « permettent aux chercheurs d'élargir leur recherche, d'avoir une vision plus globale de la connaissance » tout en créant « des liens, à la fois entre les disciplines [...] et entre les chercheurs » (Magnan 2022, p.38). Les bibliothécaires doivent également apporter leur aide aux étudiant·e·s. Savard encourage

« les bibliothécaires à cultiver l'enthousiasme face à l'interdisciplinarité » afin d'aider les étudiant·e·s à sortir de leur zone d'expertise disciplinaire en les « formant aux stratégies, aux méthodes et aux outils favorisant l'interdisciplinarité » (Savard 2018 ; cité dans Magnan 2022, p.41).

Les bibliothèques doivent également répondre à divers besoins : « faciliter la collaboration, la socialisation des chercheurs hors de leurs départements », ainsi que faciliter « le transfert de connaissances tacites et offrir une infrastructure technologique adaptée » (Magnan 2022, p.42). Elles peuvent faire cela en proposant des « services spécialisés », en étant présentes pour les étudiant·e·s et chercheur·euse·s « tout au long du cycle de la recherche » et en mettant en place des « collaborations interdisciplinaires » en créant des communautés de chercheur·euse·s « à travers des formations collaboratives ou des événements » (Magnan 2022, p.42). Pour Magnan, il est également nécessaire de « repenser la façon dont le personnel des bibliothèques est composé », que ce soit en l'alignant aux besoins de la recherche interdisciplinaire, ou en « embauchant un nouveau personnel, plus à même de fournir l'expertise demandée » (Magnan 2022, p.42).

Dans tous les cas, la communication et la collaboration entre toutes les parties prenantes sont essentielles. D. R. Lankes insiste sur le fait que les bibliothécaires ne doivent pas voir les autres expertises comme de la compétition, mais comme des « resource pools » précieuses (Lankes 2015 ; cité dans Magnan 2022, p.43). Au lieu d'essayer de « build a large centralized scheme for gathering experts », les bibliothécaires doivent faciliter la création de groupes « flexible and permeable », qui leur permettrait ainsi de cultiver une « strong relationship, both professional and inpersonal, with folks from other fields » (Lankes 2015 ; cité dans Magnan 2022, p.43). Ceci leur permettrait de « quickly call on these resources to solve a given problem » (Lankes 2015 ; cité dans Magnan 2022, p.43). Knapp souligne que les bibliothécaires peuvent également « foster collaboration in a social sense » en organisant des programmes « and social functions that bring faculty together from different disciplines » (Knapp 2012, p.205).

Susan E. Searing met également l'accent sur le partage de ressources qui est essentiel dans le domaine de l'interdisciplinarité (Searing 1992). Les avancées en termes de « document delivery systems [...] have increased the efficiency of interlibrary lending » et ont menées à une « new emphasis on cooperative collection building » (Searing 1992, p.11). En effet, Knapp souligne le fait que le rôle du ou de la bibliothécaire doit peu à peu se détacher de l'espace physique de la bibliothèque même (Knapp 2012). Ils et elles doivent faire partie intégrante de la formation en « teaming up with course instructors to provide library instructional services over a longer period of time for a class » ou en offrant leurs services en dehors de la bibliothèque, « wherever the need exists » (Knapp 2012, p.206). En somme, les bibliothécaires doivent devenir des « partners in the teaching and learning process, being skilled in librarianship as well as online communication and instructional design » (Knapp 2012, p.207).

Ainsi, en devenant des acteur·ice·s actif·ve·s dans le domaine de la recherche interdisciplinaire, les bibliothécaires peuvent gagner en légitimité, ce qui peut « mener à une présence plus importante dans les instances de décision » (Magnan 2022, p.38). Qui plus est, cela permettrait de revaloriser les métiers. En effet, les bibliothécaires « cannot afford to assume that society understands their contributions », ils et elles doivent donc « always be looking for new ways to add value to the academic enterprise » (Knapp 2012, p.204).

Néanmoins, il reste un problème auquel les bibliothécaires doivent faire face afin de soutenir de manière adéquate l'interdisciplinarité. En effet, comme le souligne Magnan, « l'émergence de programmes ou de champs d'études interdisciplinaires » pose des questions sur le développement des collections, fait qui « a été une des premières préoccupations des bibliothécaires » (Magnan 2022, p.41).

## **2.5 Les problèmes de classification et d'indexation dans le domaine de l'interdisciplinarité**

Le développement des collections passe tout d'abord par la manière dont le savoir est classé et organisé dans une bibliothèque académique. Dans le domaine des sciences de l'information, la classification sert à décrire un document afin de pouvoir le classer thématiquement, en représentant son sujet et en le regroupant avec des ouvrages similaires en rayon. Les systèmes de classification les plus utilisés à travers le monde sont la décimale de Dewey (CDD), la décimale universelle (CDU) et celle de la Library of Congress (LCC) dans le monde anglophone. Comme nous le verrons tout au long de ce chapitre, les systèmes utilisés aujourd'hui dans la plupart des bibliothèques posent problème.

En effet, la plupart des académiques s'accordent à dire que la manière dont est classé le savoir est désuète. Susan E. Searing écrit que les systèmes de classification « were designed as universal, hierarchical outlines of the full scope of human knowledge », mais qu'ils restent néanmoins des « products of their times and cultural contexts » (Searing 1992, p.8). D'une certaine manière, ces systèmes sont restés figés dans le temps et peinent à suivre l'évolution frénétique du monde. Étienne Magnan résume les difficultés de classement en écrivant que « les enjeux en ce qui concerne l'organisation des connaissances sont l'inadaptation des classifications traditionnelles », ainsi que « le manque de rapidité de mise à jour des vedettes matières » (Magnan 2022, p.41).

Magnan soulève un point important. Classifier le savoir n'est pas une tâche facile, mais elle est d'autant plus complexe lorsqu'il s'agit d'un sujet interdisciplinaire. L'interdisciplinarité sous-entend l'utilisation de savoir provenant de plusieurs disciplines ; disciplines chacune classée de manière distincte. Comment donc choisir la manière de classer un ouvrage interdisciplinaire de manière la plus adéquate afin qu'il puisse être trouvable, car en fin de compte, c'est bien cela le but de la classification. En effet, les écrits interdisciplinaires « resist tidy slotting into existing classifications » ce qui peut résulter en des « inconsistent call numbers for works on similar or related topics » (Searing 1992, p.8).

Une des raisons pour laquelle il est difficile de classer de manière à aider les chercheur·euse·s interdisciplinaire à trouver des documents pertinents à leurs recherches, est le fait que les disciplines utilisent souvent des termes différents pour parler des mêmes concepts (Knapp 2012). En effet, les chercheur·euse·s ne parlent pas forcément la même langue, n'utilisent pas toujours la même terminologie, ce qui peut provoquer des difficultés à communiquer entre elles et eux, mais qui provoque surtout un réel problème de classification du savoir. Les termes existant dans les classifications « tend to focus on what knowledge resource is "about" », alors que les questions des recherches interdisciplinaires « tend to focus on larger societal problems, which are not as well served by "about-ness" » (Knapp 2012, p.208). Bella Hass Weinberg écrit que seul·e·s les novices cherchent des documents « 'about' a particular topic », les chercheur·euse·s, elles et eux, recherchent des documents qui expriment des idées (Weinberg 1988 ; citée dans Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.52).

Le fait que les chercheur·euse·s n'utilisent pas le même langage, et le fait que les disciplines sont organisées différemment, forcent les chercheur·euse·s à utiliser différentes stratégies et différents termes en explorant les disciplines pour pouvoir trouver ce qui pourrait être pertinent pour elles et eux (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016). Les malentendus sont donc inévitables (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016). Il peut être ajouté à cette problématique le fait que les recherches d'informations interdisciplinaires s'effectuent de manière différente à celle de la recherche d'information classique (Shiri 2009 ; cité dans Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016).

Ces problèmes de langage présupposent également des complications au niveau de l'indexation. L'indexation va de pair avec la classification. En effet, c'est aussi un processus de description d'un ouvrage, en utilisant des mots clefs issus d'un langage contrôlé, afin qu'il puisse être recherché et retrouvé. Le but étant de décrire de la manière la plus complète possible, le sujet d'un document. Vu que les documents sont souvent classés par discipline, et que chaque discipline utilise des termes différents pour parler de concept similaire, il suffit que la personne chargée d'indexer ne soit pas au courant de ces différences, indexe le document du point de vue d'une seule discipline, pour que ce document devienne introuvable pour des chercheur·euse·s d'autres disciplines ou interdisciplinaires. Qui plus est, alors que l'indexation utilise un vocabulaire contrôlé strict, une personne lambda effectuant une recherche sur internet ou sur le catalogue d'une bibliothèque ne va pas forcément utiliser les mêmes termes. En général, l'on recherche en utilisant « whatever term one wishes », le risque étant de manquer des documents importants (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.67). Par exemple, si l'on effectue une recherche en utilisant le terme « car » en anglais, il est fort possible de manquer les documents indexés avec le terme « automobile » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.67).

La classification aide les bibliothécaires à ranger les documents dans l'espace physique des bibliothèques. Mais si la classification est problématique pour la recherche interdisciplinaire, alors le rangement dans l'espace l'est aussi. Susan E. Searing prend l'exemple des women's studies pour illustrer ce problème. Les études sur la santé des femmes, selon la LCC, sont classées dans les R, celles sur la critique littéraire sont classées dans les P, celles sur la psychologie des femmes dans les BF, etc. Ceci implique que les chercheur·euse·s en women's studies, « cannot engage in the sort of browsing and serendipitous discovery that should ideally support interdisciplinary scholarship » (Searing 1992, p.8). En effet, il est plus compliqué pour une ou un chercheur·euse de tomber « par hasard » sur un document qui leur serait utile pour leur recherche, simplement en se promenant dans les rayons d'une bibliothèque. Il faudrait qu'il ou elle sache à l'avance les disciplines pertinentes et leur manière d'être rangées. Qui plus est, les écrits qui sont eux-mêmes interdisciplinaire et qui « draw on more than one theoretical or methodological tradition », n'ont souvent pas de « self-evident home » dans les rayons (Searing 1992, p.8).

Il est donc nécessaire pour une bibliothèque, si elle veut pouvoir soutenir la recherche et les études interdisciplinaires, de remettre en question son système de classification. Au fur et à mesure que le monde académique devient de plus en plus interdisciplinaire, les systèmes de classification deviennent de plus en plus inadéquats, il faut donc opérer un « radical change in classificatory practice » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.18). Rick Szostak, Claudio Gnoli et María López-Huertas ont co-écrit un livre appelé « Interdisciplinary Knowledge Organization » qui est entièrement dédié à l'exercice de questionnement de nos

systèmes de classification du savoir et proposent, tout au long du livre, de nombreuses solutions (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016).

La solution avec laquelle ces académiques insistent le plus est celle non pas de classer par sujet, qui reste attaché à un certain domaine ou discipline, mais de classer les documents par phénomène étudié. L'idée étant de produire une classification générale non centrée sur les disciplines, en effaçant les malentendus et qui puisse être compréhensible pour tout le monde (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016). Comme nous l'avons mentionné plus haut, les disciplines qui étudient le même phénomène ne vont pas forcément utiliser la même terminologie ni les ranger de la même manière. En classant les documents non pas par disciplines, mais par phénomène, permettrait à tous les documents relatifs à ce phénomène de se retrouver au même endroit physique, quelles que soient leurs disciplines. Ceci permettrait une plus grande découvrabilité des documents par « all other scholars interested in the same thing » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.40). La découvrabilité des documents connexes à un sujet mentionné plus haut en déambulant simplement à travers les rayons serait plus probable si les ouvrages « on the same topic from different disciplines were classified and perhaps even shelved together » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.42). En somme, les auteur·e·s avancent que nous devrions « classify the things we study, not just the documents that carry information about these » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.43).

Néanmoins, cette solution est radicale et suggère de mobiliser énormément de ressources, que ce soit en termes de main-d'œuvre, de temps et de coûts. En effet, « few libraries develop alternatives to the Library of Congress and Dewey classification », car la reclassification d'une bibliothèque est une « complicated and extraordinarily expensive task » (Searing 1992, p.8). Heureusement, il existe des propositions alternatives plus simples à implémenter en bibliothèques académiques. Tout d'abord, il y a la possibilité d'utiliser le classement par phénomène conjointement avec une classification plus classique. Szostak démontre qu'il y a « a large section of the Dewey Decimal Classification » qui pourrait être « translated into the terminology of a comprehensive classification of phenomena » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.85). En utilisant les deux systèmes de classifications, les chances de découvrabilité d'un document se verraient augmentées.

Ensuite, Lafia et al. recommandent de « développer des métadonnées qui dépassent les disciplines » en mettant l'accent sur les données géospatiales afin de permettre une plus grande découvrabilité (Lafia et al. 2016 ; cités dans Magnan 2022, p.41). Une autre solution serait de publier des guides du système de classification utilisé par la bibliothèque, ainsi qu'un thésaurus des termes d'indexation. En effet, en fournissant un guide sur la classification et sa relation avec le thésaurus, cela aiderait les chercheur·euse·s à traduire « the terms in which they are interested into the terminology employed in a classification », mais ils peuvent également jouer un rôle « later in searches as the user encounters new terminology » (Szostak, Gnoli et López-Huertas 2016, p.85). Cette solution est également mise en avant par Margaret Robb qui argumente que cela aiderait les chercheur·euse·s à sortir de leur zone de recherche habituelle (Robb 2010).

La dernière solution proposée par différents académiques est le tagging. En effet, il a déjà été mentionné que la plupart des personnes n'utilisent pas nécessairement les termes contrôlés en effectuant une recherche. En permettant le tagging, cela créerait « an entirely new lexicon »

pour l'indexation (Knapp 2012, p.209). Knapp avertit néanmoins que le tagging ne doit pas remplacer l'indexation, mais plutôt venir la compléter. En permettant les utilisateur·ice·s de taguer des items du catalogue avec leurs propres mots, cela fournirait une meilleure découvrabilité des « interdisciplinary materials by more immediately incorporating new terminology into catalog records » (Knapp 2012, p.209).

## 2.6 Le développement des collections interdisciplinaires

Nous avons vu dans le sous-chapitre précédent que les systèmes de catalogage utilisés dans les bibliothèques n'étaient pas toujours adaptés aux collections interdisciplinaires. En effet, la plupart des collections sont rangées par discipline, ce qui empêche les chercheur·euse·s interdisciplinaires de trouver « par chance » des documents qui pourraient être pertinents. Cela implique donc de repenser la manière dont les collections sont disposées dans les espaces.

Myoung Chung Wilson et Hendrik Edelman écrivent que le « collection development and management in academic research libraries remains challenging in interdisciplinary fields » (Wilson et Edelman 1996, p.195). Encore une fois, cela est dû au fait que les recherches interdisciplinaires sont « problem-centered », alors que les universités sont « disciplined-based » (Klein 1985 ; citée dans Wilson et Edelman 1996, p.195). L'interdisciplinarité questionne donc la manière dont les bibliothèques académiques organisent leurs collections, les budgets alloués, les services proposés, les utilisations de ces services ainsi que la localisation des collections (Wilson et Edelman 1996). En effet, traditionnellement, chaque document acquis par la bibliothèque est automatiquement assigné à une discipline. Dans le cas de la BUNIGE, ce sont les bibliothécaires spécialistes de discipline qui font les acquisitions, avec le budget qui leur est personnellement attribué. Il est donc difficile de dissocier un document d'une discipline. Il serait compliqué et fort coûteux de changer ce système qui est utilisé dans la plupart des bibliothèques. Il faudrait donc trouver des compromis.

Wilson et Edelman donnent plusieurs exemples de développement de collections interdisciplinaires. Ils renvoient tout d'abord à une étude de 1980 qui traite d'une collection sur les women's studies. Afin de l'aider dans le choix de l'emplacement de cette collection, la personne responsable de cette étude a effectué une analyse des « source documents and citation patterns » (Wilson et Edelman 1996, p.197). Cette analyse a révélé que la plus grande partie des écrits dans ce domaine provenaient de la psychologie. Néanmoins, cette même étude a également pris en compte les disciplines qui ont le plus impacté les women's studies, ce qui amena à la décision finale d'inclure ces études dans le domaine des sciences sociales (Wilson et Edelman 1996).

Un autre exemple est celui des études environnementales. Wilson et Edelman nous disent que DeFelice et Rinaldo recommandent de développer une liste « of the subject terms related to environmental studies that were collected by various subject specific libraries » et d'ensuite les intégrer « into a collection development policy, that can be used for selection purpose » par les bibliothécaires spécialistes de sections, et ce afin de faciliter le développement de cette collection interdisciplinaire (DeFelice et Rinaldo 1994 ; cités dans Wilson et Edelman 1996, p.197). Wilson et Edelman finissent avec une étude qu'ils ont menée à la Rutgers University. Les collections de l'université sont réparties dans plusieurs bibliothèques dispersées géographiquement. Ils ont interrogé un groupe d'académicien·ne·s explicitement

interdisciplinaires afin d'étudier leurs manières d'utiliser et de consulter les différentes collections disciplinaires. Ils ont pu en ressortir les pourcentages des disciplines consultées, afin de déterminer les usages et besoins de ce groupe. En ayant ces données, cela leur a permis de constater la cohérence (ou non) de la répartition des collections à travers les différentes bibliothèques, en s'assurant que les disciplines les plus consultées ensemble soient proches géographiquement. Cela leur a permis également de se rendre compte que le budget devrait être alloué selon les schémas d'utilisation des ressources de la bibliothèque (Wilson et Edelman 1996).

Dans une étude menée à la Staten Island Library, Ewa Dzurak, Kerry A. Falloon et Jonathan Cope se sont interrogés sur la meilleure manière de planifier une collection interdisciplinaire en études est-asiatique (Dzurak, Falloon et Cope 2015). Pour elles et eux, l'évaluation d'une collection interdisciplinaire passe en priorité par une analyse du domaine d'application du sujet qui devrait « "begin by building by an information model of the interdisciplinary area that reflects both the field itself and the unique qualities of a particular program" » (Dobson et Kushkowski 1996 ; cités dans Dzurak, Falloon et Cope 2015, p.52). Elles et ils argumentent donc qu'avoir une checklist et une bibliographie pour les collections interdisciplinaires sont essentielles à son évaluation (Dzurak, Falloon et Cope 2015). Ils promeuvent également la méthode de « citation scatter analysis » dans différents gros journaux afin d'identifier les corrélations entre disciplines (Dzurak, Falloon et Cope 2015, p.52). Dans cette étude, elles et ils démontrent l'utilité d'un outil comme WorldCat Collection Evaluation afin de visualiser des données essentielles pour l'évaluation et le développement d'une collection. Ces données incluent les zones de cote, les informations des différents holdings et permettent la comparaison avec d'autres institutions et le benchmarking. Cet outil permet également de générer une liste de titres pertinents dans un sujet donné. Toutes ces données leur ont permis de développer correctement la collection en études est-asiatique dans les domaines où il était nécessaire de le faire (Dzurak, Falloon et Cope 2015).

François Lebertois, dans son mémoire, se questionne sur la faisabilité ou non de la « mise en espace des collections sous la forme ou non de pôles thématiques », et ce « à travers une classification systématique et par le jeu de l'interdisciplinarité » (Lebertois 2005, p.11). Par pôle thématique, il entend un aménagement par « centres d'intérêt » plutôt que par discipline (Lebertois 2005, p.36). Ce serait pour lui non pas un nouveau système de classification, mais un arrangement des ouvrages différent, ce qui permettrait de faire « la distinction entre la classification et le classement » (Lebertois 2005, p.36). Selon lui, ce serait un moyen de « suppléer au découpage disciplinaire des classifications décimales Dewey et universelle » en mettant en avant « des domaines thématiques à cheval sur plusieurs disciplines » (Lebertois 2005, p.36). Néanmoins, cela demanderait un réaménagement total des espaces de bibliothèques, ce qui comme nous l'avons déjà souligné serait une tâche chronophage.

Pour Lebertois, le but principal d'une bibliothèque est de satisfaire son public (Lebertois 2005). Or, le public principal d'une bibliothèque académique, ce sont les étudiant·e·s, qui elles et eux appartiennent à des disciplines bien distinctes. Il est donc finalement logique que les collections soient réparties selon les disciplines. Qui plus est, « la gestion des flux d'utilisateurs peut être assurée en concevant des pôles qui respectent les enseignements » (Lebertois 2005, p.46). Lebertois argumente que « cela n'empêchera nullement les étudiants de sortir de leurs pôles respectifs pour peu que leurs sujets de recherche les y incitent » (Lebertois 2005, p.46). En effet, cette configuration-là n'est pas forcément contradictoire avec des recherches

interdisciplinaires, « pour peu que d'autres stratégies soient développées » (Lebertois 2005, p.46). Lebertois cite par exemple d'avoir plusieurs exemplaires des « usuels » (dictionnaires, encyclopédies) dans plusieurs pôles et d'avoir dans chacun de ces pôles un accès aux ressources électroniques en ligne et des « postes informatiques pour la consultation du catalogue informatisé » (Lebertois 2005, p.46).

Il mentionne également l'importance des signalétiques afin de servir de repères « à l'aide de couleurs, d'idéogrammes » (Lebertois 2005, p.29). De manière général, les livres consultés sont mis sur des chariots en attente d'être rangés en rayon. Ces chariots « favorisent aussi le furetage et la découverte fortuite de titres » (Lebertois 2005, p.63). À la bibliothèque universitaire de Montpellier, des rayonnages ont même été réservés à ces ouvrages en attente d'être rangés dans leurs rayons respectifs, tout en étant déjà rangé par grandes catégories CDU (Lebertois 2005). Lebertois suggère fortement aux différent·e·s acquéreurs de communiquer entre elles et eux. En effet, chaque personne acquiert généralement des ouvrages selon sa collection attitrée. Mais dans le cas d'ouvrages interdisciplinaires, ils peuvent être souvent écartés des acquisitions, car « un collègue fera l'achat à sa place » (Lebertois 2005, p.60). Il est donc important de communiquer, ou même d'avoir une personne qui « chapeaute » le service d'acquisitions afin d'éviter qu'un nombre « constant et conséquent de documents à contenu interdisciplinaire n'entre jamais dans les collections » (Lebertois 2005, p.60). Il est également utile d'avoir des « bibliographies élaborées à partir de sujet interdisciplinaires », constituées au fur et à mesure des acquisitions et inspirées par les enseignements universitaires qui seraient communes à tous et toutes (Lebertois 2005, p.64).

En somme, Lebertois préconise la confiance envers les usager·ère·s des bibliothèques. En effet, pour lui c'est finalement « à l'utilisateur de construire ses propres transversalités selon la classification de la bibliothèque » (Lebertois 2005, p.65). L'organisation d'une bibliothèque ne pourra jamais être parfaite et contenter toutes les personnes qui la fréquentent. L'important est que la classification soit « cohérente et surtout stable dans le temps, c'est-à-dire qu'elle ne soit pas bouleversée régulièrement » (Lebertois 2005, p.60). Pour Lebertois, la bibliothèque ne peut « certainement pas imaginer la multitude des chemins de traverse dans le maquis des savoirs », car chaque « usager construira une démarche interdisciplinaire à chaque fois originale en fonction de son sujet » (Lebertois 2005, p.60). Donc même si l'interdisciplinarité « soulève des interrogations » sur nos manières de construire nos collections, tout bouleverser desservira les usager·ère·s (Lebertois 2005, p.60).

Cependant, les bibliothécaires peuvent aider via l'indexation. En effet, Lebertois écrit que les bibliothécaires ont « loisir de traduire l'interdisciplinarité du document dans le choix de [leurs] mots matière » (Lebertois 2005, p.62). C'est dans cette pratique que réside le plus grand allié de l'interdisciplinarité pour Lebertois. La classification finalement n'est plus qu'un outil de rangement, alors que l'indexation, elle permet réellement de décrire le contenu d'un livre. « L'interdisciplinarité est traduisible dans l'indexation matière » et le ou la bibliothécaire devient alors « un médiateur » pour qui l'indexation est un « acte de reformulation objective » (Lebertois 2005, p.62). Qui plus est, les mots utilisés lors de l'indexation sont ce qui permettent aux usager·ère·s de retrouver les documents lorsqu'ils et elles interrogent le catalogue en ligne. « L'utilisation du catalogue informatisé demeure alors incontournable » pour trouver des documents interdisciplinaires (Lebertois 2005, p.62).

C'est également ce que constate Snunith Shoham et Liat Klain-Gabbay. Leur article met en avant le fait que les bibliothèques ont transitionné « from a traditional book-centered structure to a technology-supported, learning-centered structure » (Shoham et Klain-Gabbay 2019, p.1). Les bibliothèques sont également devenues de plus en plus centrées sur les utilisateur·ice·s, et « in line with the development of digital technologies, academic libraries have become digitally assisted learning centers », où les usager·ère·s apprennent seul·e·s ou en groupe (Shoham et Klain-Gabbay 2019, p.3). Il est donc tout aussi important pour une bibliothèque de soigner son espace virtuel que son espace physique. Surtout lorsqu'il s'agit d'une grande bibliothèque répartie sur plusieurs lieux, ce que les auteur·e·s appellent une bibliothèque décentralisée (Shoham et Klain-Gabbay 2019). Cet espacement géographique a pour conséquence que les usager·ère·s doivent souvent se déplacer entre les différents sites, car les différentes collections ne sont pas regroupées dans un seul et même endroit. Ceci est le cas pour la BUNIGE qui, comme il a été mentionné, est répartie sur différents sites. Il est donc d'autant plus essentiel que le catalogue en ligne de la bibliothèque soit le plus développé possible, afin de permettre la découvrabilité des tous les documents que possèdent la bibliothèque, toutes disciplines confondues. Qui plus est, selon une étude effectuée par les auteur·e·s, « more than 90% of the faculty members use electronic resources to search databases » (Shoham et Klain-Gabbay 2019, p.7).

La stratégie pour développer une collection interdisciplinaire semble être, non pas de révolutionner la manière dont la bibliothèque construit ses collections, mais bien de les intégrer avec le reste de manière naturelle. L'important semble être d'utiliser diverses méthodes de visibilité pour que les usager·ère·s puissent être au courant de leur existence, s'assurer de la bonne collaboration et coordination entre les professionnel·le·s, et de faire en sorte que le catalogue soit en adéquation avec la nature interdisciplinaire du monde académique.

Le catalogue en ligne qu'utilise la BUNIGE est Primo d'Ex Libris. Ce catalogue est utilisé dans beaucoup de bibliothèques académiques à travers le monde. En effet, il offre énormément de fonctionnalités très intéressantes pour la visibilité des collections et leur développement. Dans une étude comparative de différents catalogues, Sharon Q. Yang et Kurt Wagner ont constitué une checklist de douze points afin d'évaluer les catalogues. Les catalogues étaient évalués selon les points suivants : ils devaient avoir un « single point of entry for all library information », une « state-of-the-art web interface », un « enriched content », une « faceted navigation », un « simple keyword search box on every page », les résultats doivent être pertinents, avoir un message « did you mean... ? », recommander des documents similaires, permettre une contribution des usager·ère·s, avoir un « RSS feed », une « integration with social network sites », et finalement avoir des liens persistents (Yang et Wagner 2010, p.694-695). De ces douze points, Primo en a huit, ce qui constitue un très bon score selon les auteur·e·s. Ce catalogue semble être un bon choix, et étant celui utilisé par la BUNIGE, ses fonctionnalités et leurs utilités seront discutées plus en détail dans la partie recommandations de ce travail.

## **2.7 Le contenu explicite a-t-il sa place en bibliothèque académique ?**

Bien que le parti pris de ce travail soit de considérer les sciences des sexualités comme n'importe quelle autre discipline ou collection, il est quand même pertinent de se demander quelle place lui attribuer en bibliothèque académique. Surtout en sachant que certains

contenus relatifs aux sciences des sexualités peuvent être délicats, explicites, voire même choquants.

Je réitère le manque d'écrits à ce sujet en français. En effet, il a déjà été établi que la collection que possède le CMCCS conjointement avec la BUNIGE est unique en Europe. Dans le monde anglophone néanmoins, la question de la place des sexualités en bibliothèque académique a déjà fait couler beaucoup d'encre. Dans une étude menée sur des professionnel·le·s Américain·e·s des bibliothèques académiques ainsi que publiques, Michelle M. Martinez et al. ont pu récolter les avis de ces dernier·ère·s concernant le contenu explicite en bibliothèque.

La première chose à noter est que toutes les critiques sont souvent dirigées vers les contenus pornographiques (Martinez et al. 2016). Deuxièmement, les deux raisons principales citées pour ne pas acquérir de contenu en lien avec les sexualités sont les raisons légales et les raisons de budget (Martinez et al. 2016). Il semble aussi y avoir une différence de traitement entre le contenu textuel et le contenu visuel, le premier étant considéré comme plus acceptable (Martinez et al. 2016). Néanmoins, la majorité des personnes interrogées s'accordent à dire que les bibliothèques académiques sont plus à même d'accueillir du contenu en lien avec les sexualités. Par exemple, il a été considéré plus acceptable pour les bibliothèques académiques d'acquérir des films pornographiques dans leurs collections (Martinez et al. 2016, p.163). Martinez et al. émettent l'hypothèse que les répondant·e·s « felt that restricting more explicit content » aux usager·ère·s majeur·e·s semblait « more likely in academic settings » ainsi que la plus grande probabilité que les usager·ère·s utilisent ses collections à des fins de recherche et non pas de « personal gratification » (Martinez et al. 2016, p.163).

Martinez et al. notent que le développement de collections « are always a matter of making choices », en espérant que ces choix-là soient basés sur les besoins des usager·ère·s, et non pas « on personal preferences, biases, or beliefs » (Martinez et al. 2016, p.163). En effet, les collections doivent être construites selon les besoins des usager·ère·s. Si les enseignements ont besoin de contenus explicites pour leurs séminaires, il n'y a aucune raison de ne pas les acquérir. Qui plus est, l'acceptation « of sex and sexual topics » est de plus en plus présente dans la société actuelle, et les bibliothèques se doivent d'évoluer avec leur temps (Martinez et al. 2016, p.152). Les répondant·e·s de l'étude parlent même d'un rôle moral des bibliothèques « in preserving sexually related materials for research purposes » (Martinez et al. 2016, p.162). En effet, Martinez et al. nous rappellent qu'il existe des collections présentes dans les bibliothèques actuelles qui n'auraient jamais été envisageables auparavant, comme les collections sur la communauté LGBTQIA+ par exemple, qui aujourd'hui nous semble tout à fait normale (Martinez et al. 2016). Il en ira sûrement de même pour le contenu à caractère sexuel en bibliothèque, et Martinez et al. argumentent que « society benefits when researchers are able to make advances in their field », et cela inclue les sciences des sexualités (Martinez et al. 2016, p.162).

Aux États-Unis, cela semble être déjà le cas. Bien qu'il n'existe que quatre bibliothèques dédiées exclusivement aux sexualités dans le pays (Hallingby 1986), les cours universitaires en lien avec les sexualités se font de plus en plus présents, comme les études sur la pornographie par exemple (Klecko 2023). Il existe également un journal dédié à ces études-là (Taylor & Francis 2024). Bob Holley réitère le fait que la mission des bibliothèques académiques est de « support the teaching and research needs of faculty, students, and staff », la mission n'étant pas de « judge whether these teaching and research needs are

valid » (Holley 2018, pp.56, 58). Rachel Greenhaus avance également que les bibliothèques doivent faire confiance à ses usager·ère·s de « make their own decisions about what they read and believe » conformément à la liberté intellectuelle dont tout le monde doit pouvoir jouir (Greenhaus 2023, p.77).

En Suisse, nous sommes loin d'en être là. En effet, si l'on regarde le programme des cours de l'UNIGE au printemps 2024, il y a très peu de cours liés explicitement aux sexualités, 14 sur les 1'894 proposés (UNIGE 2024a). Cela ne veut pas dire qu'on ne parle de sexualités que dans ces 14 cours, mais cela veut dire qu'il n'y a que ceux-là qui utilisent des titres de cours explicitement liés aux sexualités. Si la BUNIGE constitue une collection en sciences des sexualités, et nommée explicitement comme telle, cela pourrait peut-être encourager plus de futurs enseignements en la matière. La BUNIGE pourrait potentiellement devenir précurseur en Suisse en termes de recherche en sciences des sexualités. Mais avant de se lancer dans cette vision, il est important d'abord de voir ce qu'il en est réellement dans les collections de la BUNIGE.

### 3. Méthodologie

Afin de mieux comprendre le contexte de la BUNIGE, j'ai dans un premier temps effectué des entretiens avec différentes personnes travaillant sur les sites de la BUNIGE. Ces entretiens avaient pour but d'avoir une vue d'ensemble sur les pratiques de gestion de collection. Il était aussi question de déterminer s'il y avait au sein de la BUNIGE d'autres collections transdisciplinaires et, auquel cas, de comprendre comment les bibliothécaires les géraient. J'ai aussi pu poser des questions sur l'éventuelle installation d'une collection en sciences des sexualités afin de récolter l'avis et vision des différent·e·s bibliothécaires.

Dans un deuxième temps, j'ai effectué une récolte de données sur les collections courantes de la BUNIGE. Je me suis concentrée sur les cotes utilisées dans le catalogage ainsi que sur l'indexation. Le but étant de déterminer dans quelle mesure des ouvrages liés aux sciences des sexualités existent bel et bien dans les collections courantes de la BUNIGE, et en quelle quantité.

Au vu du nombre important de données et de fichiers, j'ai décidé de regrouper tous les documents sur OneDrive. Vous pourrez retrouver un code QR ainsi qu'un lien d'accès au OneDrive afin de pouvoir visualiser les données (Annexe 1). J'ai décidé de procéder comme cela, en accord avec mon directeur de mémoire et ma mandante, afin d'éviter les trop nombreuses pages d'annexes. Qui plus est, le mémoire étant en version électronique, cela me semble être le moyen le plus pertinent au vu de nos moyens actuels de lecture. Néanmoins, il faut savoir que ce OneDrive se verra désactivé à la fin de mes études dans quelques mois. Je conseille donc de télécharger les fichiers afin de pouvoir les consulter en tout temps.

#### 3.1 Entretiens avec différent·e·s bibliothécaires de la BUNIGE

Afin d'avoir une vue d'ensemble sur les pratiques de gestion de collections au sein de la BUNIGE, je me suis entretenue avec plusieurs personnes travaillant dans les différentes bibliothèques. D'abord, j'ai rencontré monsieur Alain Christian Hernandez, responsable du site Uni Bastions, affilié à la faculté des Lettres. Ensuite, j'ai pu parler avec Anne-Sophie Gautier et Nathan Roche, bibliothécaires spécialistes responsables des collections de psychologie et sciences sociales (SSOC) respectivement, au sein du site Uni Mail. Finalement, je me suis entretenue avec Muriel Leclerc, Cristina Calvo, Annick Widmer et Igor Milhit, bibliothécaires spécialistes responsables des collections d'humanités, médecine fondamentale, patient·e·s et médecine clinique respectivement, au sein du site CMU, affilié à la faculté de Médecine.

Lors de ces entretiens, j'ai pu leur poser des questions sur leurs manières de gérer les collections. Nous avons pu discuter de comment ils et elles sélectionnaient leurs collections, comment le catalogage se passait, quel système de classification était utilisé et comment se passait l'indexation. Nous avons également parlé de valorisation des collections, de désherbage et de s'ils et elles communiquaient avec les autres sites. Je leur ai également posé des questions sur les collections transdisciplinaires qu'ils et elles pouvaient avoir, ainsi que des questions sur les sciences des sexualités et une éventuelle mise en place de sa collection.

Grâce à ces entretiens, j'ai pu créer un tableau résumant les différentes pratiques de gestion au sein de la BUNIGE. Vous trouverez le fichier « Tableau\_Pratiques\_Gestion » sur le OneDrive, dans le dossier « Entretiens ».

Dans ce tableau, nous pouvons voir que les pratiques de sélection et d'acquisition des ouvrages sont très similaires d'un site à l'autre. Sur chaque site, ce sont les bibliothécaires spécialistes de discipline qui sélectionnent et acquièrent les ouvrages. Cela se fait en suivant la politique d'acquisition des différentes disciplines, afin de rester cohérent avec les enseignements de l'université. Mis à part en psychologie, les bibliothécaires communiquent de manière plus ou moins régulière avec les professeurs qui leur font des recommandations d'acquisition pour leurs cours.

Le catalogue quant à lui se fait de manière centralisée sur tous les sites. Ce sont les bibliothécaires et bibliothécaires assistant-e-s qui s'occupent de cataloguer les ouvrages. Il n'y a pas de communication à ce sujet entre les spécialistes de disciplines et les bibliothécaires, la confiance mutuelle prime. Les seules exceptions sont les ouvrages en caractères non latins à Uni Bastions ; ces ouvrages-là sont totalement gérés par les bibliothécaires spécialistes.

Le système de classification quant à lui varie selon les sites. Les collections d'Uni Bastions sont en cours d'uniformisation afin que toutes les collections soient classées selon la CDD, avec pour seules exceptions les collections en sud-est asiatique, qui elles gardent leur classement « maison ». En psychologie, les ouvrages sont classés selon la CDU, avec des subdivisions créées par la bibliothécaire spécialiste afin d'éviter d'avoir des cotes trop longues. En sciences sociales, c'est la CDD qui est utilisée, là aussi avec quelques libertés. Pour toutes les collections en médecine, les systèmes de classifications utilisés sont la LCC ainsi que celle de la National library of medicine (NLM).

L'indexation se fait par les spécialistes de discipline. En psychologie et en sciences sociales, tous les ouvrages sont indexés avec le vocabulaire IdRef (Identifiants et Référentiels pour l'enseignement supérieur et la recherche). En Lettres, les ouvrages de littérature (roman, etc) ne sont pas indexés, le reste l'est systématiquement. En médecine, seules les monographies sont indexées en utilisant le vocabulaire MeSH (Medical Subject Headings).

La valorisation des collections s'effectue de diverses manières sur tous les sites. Cela passe par des expositions, des conférences, des sélections thématiques, ou en faisant la promotion des nouvelles acquisitions via les espaces de la BUNIGE ou le site web. Il a été notamment question de générer des codes QR ou de créer un « tourniquet des nouveautés » sur les différents sites web de disciplines. Pour la collection patient-e-s, des posters sont même créés afin de la valoriser, autant au sein de la bibliothèque même qu'à l'extérieur.

Le désherbage ne s'effectue pas de manière systématique, et les raisons varient de discipline en discipline. Souvent, les bibliothécaires spécialistes désherbent pour pallier un manque de place dans les rayonnages. À Uni Bastions, les ouvrages anciens ou ceux qui ne sont plus à jour sont désherbés, c'est-à-dire, d'abord déposés au magasin. Le magasin au sein de la BUNIGE désigne un espace de stockage des ouvrages qui ne sont plus considérés comme faisant partie des collections courantes, mais qui sont néanmoins toujours consultables via une demande spéciale de l'utilisateur. Le magasin constitue la première étape du désherbage, la deuxième étant celle du dépôt de la BUNIGE (DBU), plus définitive. La dernière étape est l'élimination. Uni Bastions élimine très rarement des ouvrages, seulement dans le

cas où un exemplaire du même type existe déjà dans le dépôt. Sur le site Uni CMU, les raisons de désherbage varient selon les disciplines, mais il y a toujours une volonté de rester à jour et des référent-e-s académiques sont souvent consulté-e-s pour aider les bibliothécaires spécialistes de discipline à prendre les décisions.

La communication entre les sites et les bibliothécaires spécialistes de discipline se fait de manière sporadique. Souvent, ils et elles communiquent par souci de cohérence, afin de se mettre d'accord sur qui acquiert quoi et pour faire en sorte de ne pas acheter plusieurs exemplaires du même ouvrage. Il arrive aussi que des ouvrages d'une collection soient « empruntés » par une autre pour un évènement spécial comme une exposition par exemple.

Pour ce qui est des collections transdisciplinaires et de leur rapport aux sciences des sexualités, les réponses variaient d'une personne à l'autre. Pour Uni Bastions, il n'y a pas vraiment de collections transdisciplinaires, sauf quelques ouvrages en Histoire qui pourraient l'être. Quant aux sciences des sexualités, Alain Christian Hernandez se questionne sur la place de la littérature dans une telle collection. Est-ce qu'un roman érotique est réellement utile pour un ou une chercheur-euse ? Dans tous les cas, il n'y a pas d'ouvrages individualisés dans les collections d'Uni Bastions qui pourraient avoir un caractère érotique par exemple. Il faudrait traiter les ouvrages au cas par cas pour savoir si un ouvrage est réellement utile pour une collection en sciences des sexualités.

En psychologie, il n'y a pas non plus de collections transdisciplinaires. Pour Anne-Sophie Gautier, tous les ouvrages parlent de psychologie, même s'ils peuvent toucher à d'autres aspects. Anne-Sophie Gautier est la seule à avoir eu une collaboration avec le CMCSS, lors d'une conférence, elle est donc assez familière avec le concept de sciences des sexualités. Qui plus est, Camille Yassine, bibliothécaire spécialiste en sciences des sexualités au CMCSS lui envoie souvent des suggestions d'acquisition, ce qui a permis à Anne-Sophie Gautier de faire de l'ordre dans la cote dédiée aux sexualités. Néanmoins, elle a de la peine à concevoir une réelle collection en sciences des sexualités, car les ouvrages sont éparpillés un peu partout. Qui plus est, il est également difficile de concevoir une communication entre les collections courantes de la BUNIGE et les collections patrimoniales du CMCSS, certains des ouvrages de ces derniers n'ont pas forcément leur place dans une université (les magazines playboys par exemple). Cependant, Anne-Sophie Gautier est tout à fait ouverte au concept d'étoffer sa collection de psychologie en intégrant des ouvrages relatifs aux sciences des sexualités, bien qu'elle n'ait pas l'impression qu'il y a beaucoup de matière.

C'est en sciences sociales qu'il y a le plus de collections transdisciplinaires. Nathan Roche donne l'exemple des études genre ou alors de la sociologie. Pour lui, les sciences sociales peuvent se retrouver partout. Les différentes « sous-catégories » de la collection en sciences sociales sont toutes regroupées dans un seul et même espace au sein du site Uni Mail. Nathan Roche était néanmoins moins familier avec le concept des sciences des sexualités, et avait de la peine à concevoir une telle collection. Qui plus est, pour lui, il n'y a pas beaucoup d'ouvrages qui auraient une place dans une collection en sciences des sexualités au sein de sa propre collection.

Pour ce qui est du site Uni CMU, la seule collection qui pourrait être considérée comme transdisciplinaire et la collection patient-e-s, collection qui est donc destinée à un public beaucoup plus large que juste les étudiant-e-s en médecine. Il n'y a que la personne responsable de la collection en humanités qui a déjà communiqué avec le CMCSS, bien qu'il

n'y ait pas eu de collaboration étroite. Toutes les personnes du site Uni CMU s'accordaient à dire qu'il était hors de question que les ouvrages de leurs collections sortent de ces collections. Pour elles et eux, il serait donc difficile de concevoir une collection transdisciplinaire et transversale en sciences des sexualités de manière physique sans avoir des doublons au sein des collections, pratique que la BUNIGE essaie d'éviter. L'idée d'une collection virtuelle, cependant, a reçu un accueil favorable.

## **3.2 Récolte de données**

La théorie que nous avons avec mon directeur de mémoire est qu'une collection peut se construire de deux manières : soit à travers le système de classification (et donc les cotes), soit à travers l'indexation et les termes utilisés pour décrire les ouvrages.

Pour voir s'il était effectivement possible de construire une éventuelle collection en sciences des sexualités au sein de la BUNIGE dans son état actuel, j'ai procédé à une récolte de données que j'ai découpée en deux parties : la première dans laquelle je me suis intéressée aux différentes cotes présentes dans une sélection de collections, et la deuxième où je me suis penchée sur l'indexation.

### **3.2.1 Les critères de sélection**

Les cotes constituent l'un des principaux points d'entrée d'une collection. Les cotes indiquent non seulement l'appartenance « thématique » d'un document, mais également son emplacement physique au sein d'une bibliothèque, et sont donc extrêmement importantes pour la découvrabilité des ouvrages.

Dans le cas particulier des sciences des sexualités, il n'y a pas réellement de « thématique » définie, comme peuvent l'être par exemple la littérature ou les sciences sociales qui elles ont des segments de cotes prédéfinies. Dans la Classification Décimale de Dewey par exemple, tout ce qui touche à la littérature sera en 800, et tout ce qui touche aux sciences sociales sera en 300. Il n'y a que très peu de mentions de sexualités dans les classifications classiques, les seules instances étant des sous-catégories de grosses sections. Dans la CDD il y a par exemple la cote 176 en psychologie qui parle d'éthique du sexe et de la reproduction (OCLC 2022). Dans la LCC, on retrouve la cote HQ qui est une sous-classe des sciences sociales. Néanmoins, cette sous-classe présente des sous-catégories diverses et variées concernant les sexualités, comme la masturbation (HQ447) ou l'érotisme (HQ450-472) (Library of Congress 2024).

Malgré le fait que des sous-catégories existent, elles sont toutes rattachées à de grandes disciplines comme les sciences sociales ou la psychologie. Difficile donc de concevoir une collection en sciences des sexualités en tant que telle, et à travers un seul et unique segment de cotes. Cela est finalement assez symptomatique de sa nature transdisciplinaire et fait donc partie intégrante de son identité. En effet, il était assez clair pour ma mandante, Joëlle Muster, que les documents relatifs aux sciences des sexualités se trouvaient en réalité « un peu partout » au sein de la BUNIGE. Il s'agissait donc pour moi d'effectuer un vrai travail de détective et d'essayer de dénicher cette fameuse collection.

Je me suis donc intéressée aux différentes classifications utilisées au sein de la BUNIGE, et ai scruté les plans de classement des différentes disciplines (lorsque disponible). Le but étant de constituer une liste de cotes liées aux sciences des sexualités, indépendamment des

disciplines auxquelles elles sont traditionnellement rattachées. Avant cela, il était important pour moi de définir des critères de sélection, savoir ce qui était ou non pertinent dans le domaine des sciences des sexualités. Pour cela, j'ai contacté Camille Yassine, bibliothécaire spécialiste au sein du CMCSS qui m'a aidé à élaborer ma liste de critères.

En effet, au vu de la nature transdisciplinaire des sciences des sexualités, c'est une discipline qui touche tout autant à la médecine qu'à la psychologie ou aux sciences sociales, et de ce fait, si l'on cherche bien, on peut trouver des documents sur le sexuel absolument partout. Il était donc important pour moi d'affiner au possible mes critères, afin de ne pas me disperser. Au fil de mes discussions avec Camille Yassine, j'ai pu me rendre compte que même pour le CMCSS, les critères de ce qui est oui ou non propre aux sciences des sexualités ne sont pas toujours clairs. Vu que c'est une appellation relativement jeune (rappelons ici que c'est le CMCSS qui utilise pour la première fois le terme « sciences des sexualités ») et qu'elle n'est pas encore tout à fait définie en tant que discipline, les critères restent assez « subjectifs », même si basés sur des recherches.

Pour donner un exemple, il pourrait être argumenté que la thématique de l'amour n'a pas sa place dans les sciences des sexualités, car l'un n'est pas forcément lié à l'autre. Cependant, Camille Yassine m'explique, Maurice Chalumeau, lui, considérait que l'amour et les sexualités allaient ensemble. Le CMCSS a donc hérité de cette vision-là. Pour Camille Yassine, tout ce qui touche à l'amour, aux relations et au couple relève des sexualités au sens large, et non pas des sexualités en elle-même.

Dans cette optique-là, et afin de rester cohérente avec la vision du CMCSS, Camille Yassine m'a conseillé de séparer mes critères en deux sphères : la première qui regrouperait les « évidents », tout ce qui touche de manière directe aux sexualités, et enfin la deuxième qui regrouperait le plus « global », où ira ce qui touche à l'amour, au couple et aux relations.

Camille Yassine et moi-même avons également discuté de la question de genre. Fallait-il que j'inclue tout ce qui touche aux genres dans mes critères de sélection ? Nous sommes arrivées à la conclusion que non, pour deux raisons principales. La première est que la BUNIGE possède déjà une collection et un cursus en études genre bien démarquée, il serait donc redondant d'ajouter cela à une autre collection. La deuxième est plus « politique ». En effet, le genre n'a finalement pas grand-chose à voir avec les sexualités, et faire un lien entre les deux reviendrait à brouiller le message que la communauté LGBTQIA+ se bat depuis des décennies à faire entendre, à savoir que le « sexe » n'est pas égal au « genre ». Cette différenciation est également de plus en plus présente dans des milieux comme la psychologie ou la médecine. Afin de rester cohérentes avec ce message et avec les collections déjà présentes dans la BUNIGE, nous avons décidé d'exclure toutes questions de genre de mes critères.

Voici donc ma liste de critères de sélection de cotes, séparée en deux sphères.

Sphère 1, « l'évident », éléments hautement importants pour les sciences des sexualités, regroupant tout ce qui touche à/au/aux :

- Sexualités
- Plaisir
- Actes sexuels
- Identité sexuelle, communauté LGBTQIA+

- Éducation sexuelle
- Contraception, hormones, pilules
- Fertilité
- Érotisme/Pornographie
- Avortement
- Contrôle des naissances
- Violences sexuelles
- Systèmes reproductifs, procréation
- Gynécologie/obstétrique
- Maladies Sexuellement Transmissibles, Sida/VIH, prévention
- Mutilation génitale, excision

À noter que pour les actes médicaux n'ont pas été retenus les éléments purement « techniques » ou purement « biologique ».

Sphère 2, « le global », les sexualités au sens large, regroupant tout ce qui touche à/au/aux :

- Amour
- Couple
- Relations amoureuses
- Mariage
- Divorce

Ainsi, avec cette liste de critères complète en poche, j'ai pu effectuer ma sélection de cotes à travers plusieurs disciplines sur plusieurs sites différents de la BUNIGE.

### **3.2.2 Les classifications et les cotes**

Pour les disciplines, je me suis concentrée sur celles des sites Uni Mail, Uni Bastions et Uni CMU. En effet, nous nous sommes mis d'accord avec ma mandante Joëlle Muster qu'Uni Arve, la faculté des Sciences, serait la moins pertinente pour les sciences des sexualités. C'est d'ailleurs pour cette même raison que je ne me suis pas entretenue avec les responsables du site. Par curiosité, j'ai quand même regardé les cotes en biologie, mais en effet rien ne correspondait aux critères susmentionnés.

Je me suis d'abord concentrée sur les classifications que je pouvais trouver directement en ligne, sur les différents portails des disciplines du site de l'Université de Genève. Quand nécessaire, je me suis ensuite permise d'envoyer un mail aux bibliothécaires spécialistes des disciplines qui me semblaient pertinentes pour mes recherches afin de récupérer les classifications qui ne seraient pas accessibles sur les portails.

Voici donc les différentes disciplines auxquelles j'ai eu accès aux classifications. Pour le site Uni Bastions : allemand, anglais, arabe, espagnol, français, grec moderne, grec ancien, histoire de l'art, histoire des religions, italien, latin, linguistique, philosophie, portugais, romanche et théologie. Pour le site Uni Mail : droit, économie, finance et management (EFM), psychologie et sciences de l'éducation (PSE), relations internationales, sciences sociales

(SSOC) et traductions et interprétations. Pour le site Uni CMU : humanités, médecine collection générale et patient·e·s.

Il existe bien évidemment beaucoup plus de disciplines enseignées à l'Université de Genève. Mais en accord avec Joëlle Muster, et également avec Camille Yassine, nous avons conclu que mon échantillon était suffisant pour avoir une assez bonne vue d'ensemble sur les différentes collections courantes de l'UNIGE. J'ai donc passé en revue une à une, toutes les classifications des disciplines ci-dessus, et j'ai procédé à la sélection des cotes appropriées, encore une fois selon les critères de sélection prédéfinis.

J'ai ensuite regroupé toutes les cotes dans un fichier Excel, triées par discipline et par site. Toutes les disciplines mentionnées ci-dessus n'ont pas été gardées, car elles ne présentaient pas toutes des cotes pertinentes pour les sciences des sexualités. Pour Uni Bastions, seules sont restées : allemand, anglais, arabe, philosophie et théologie. Pour le site Uni Mail : droit, PSE et SSOC. Pour Uni CMU : humanités, médecine collection générale et patient·e·s.

Néanmoins, il est important de noter ici le cas particulier d'Uni Bastions. En effet, depuis maintenant quelque temps, le bâtiment de l'UNIGE aux Bastions subit des rénovations, cela inclut la bibliothèque également. Dans la foulée, la bibliothèque a décidé de revoir entièrement son système de classification : avant, chaque discipline utilisait une classification maison, mais maintenant elles utilisent quasiment toutes la CDD. Cette transition est encore en cours, ce qui veut dire que les classifications auxquelles j'ai eu accès n'étaient ni complètes ni définitives. Il serait donc intéressant d'effectuer le même exercice quand les rénovations seront terminées, voir s'il y a des changements avec ce que j'ai pu constater lors de mon travail.

J'ai également effectué le même travail avec la classification du CMCSS, que Camille Yassine m'a gentiment fait parvenir. Il est intéressant de constater que pas toutes les cotes utilisées au CMCSS ont été retenues selon les critères de sélection, symptôme du fait que les sciences des sexualités touchent un large panel de thèmes et qu'il existe très peu de cotes explicitement liées aux sexualités dans la CDD.

Ayant une liste de cotes utilisées dans les différentes collections courantes de la BUNIGE, ainsi que dans les collections patrimoniales du CMCSS, j'ai pu effectuer des recherches sur Swisscovery, le catalogue en ligne de la BUNIGE, ainsi que sur ALMA, le logiciel de traitement des collections utilisé par les bibliothécaires. Dans chacune de ces deux plateformes, il est possible d'effectuer des recherches d'ouvrages par cote, j'y ai donc pu injecter ma liste de cotes, afin de voir la quantité d'ouvrages associés à ces cotes. L'utilité d'effectuer cette démarche sur ces deux plateformes différentes est de voir les différences de résultats, l'une étant plus précise que l'autre. Il est d'ailleurs important de noter ici que je n'ai pas comptabilisé les ouvrages conservés en magasin ou au dépôt de la Bibliothèque de l'UNIGE (DBU), car ce sont les espaces de stockage des ouvrages désherbés, et ne font donc plus partie des collections courantes et ne sont pas en libre accès.

### **3.2.3 Résultats**

Dans le dossier « Donnees\_classifications » du OneDrive, vous pourrez retrouver les deux Excels pertinents pour cette première partie des résultats : « Cotes\_sexualites\_Sphere1 » et « Cotes\_sexualites\_Sphere2 ». Je rappelle ici que mes critères de sélection étaient répartis en deux sphères : la première qui est liée directement aux sexualités, et la deuxième qui est plus large et inclut l'amour et les relations de couple. Je vous invite donc à avoir sous les yeux

ces deux fichiers pour la lecture des résultats. Bien que des captures d'écran seront incluses dès que nécessaire, ces fichiers sont volumineux, et il est difficile d'inclure le fichier en entier dans une seule capture d'écran, ou même en annexe, et cela de manière lisible par toutes et tous.

Parlons tout d'abord de la première sphère. Je vais effectuer mon analyse dans l'ordre des feuilles Excel, donc d'abord Uni Bastions, puis Uni Mail, Uni CMU et finalement le CMCSS. À Uni Bastions, on peut constater que 16 cotes ont été sélectionnées comme étant pertinentes pour les sciences des sexualités, avec la théologie en première position avec 9 cotes différentes. Il est intéressant de voir que les thèmes en théologie sont plus variés que dans les autres disciplines, l'appellation n'est pas juste « sexualités ». On peut constater également que la cote 241.66 apparaît plusieurs fois, avec des noms de thèmes différents.

Figure 4 : La cote 241.66 apparaît plusieurs fois

<b>241.66</b> = Morale sexuelle et morale de la reproduction
<b>241.66</b> = Prostitution
<b>241.66</b> = Obscénité et pornographie
<b>241.66</b> = Obscénité et pornographie dans la littérature

Bien que je ne l'aie comptabilisé qu'une seule fois pour le décompte final, j'ai décidé de garder la cote comme elle était marquée dans le dossier de classification d'origine.

Figure 5 : Extrait de la classification de théologie

<b>241.66</b>	<b>Morale sexuelle et morale de la reproduction</b>
<i>241.66</i>	<i>Prostitution</i>
<i>241.66</i>	<i>Obscénité et pornographie</i>
<i>241.66</i>	<i>Obscénité et pornographie dans la littérature</i>

(Capture d'écran classification de théologie)

On peut voir que l'appellation « Morale sexuelle et morale de la reproduction » est en gras, et que le reste est en italique. Cela pourrait indiquer que le thème principal est celui en gras, et que les autres sont des « sous-catégories » au sein de ce même thème. Dans tous les cas, cela ne change pas la constatation que la théologie semble avoir des thèmes sur les sexualités plus variés que les autres disciplines en Lettres.

Pour le site Uni Mail, nous arrivons au total de 10 cotes, avec PSE et SSOC à égalité avec 4 cotes chacun.

Figure 6 : Les cotes en PSE et SSOC

PSE	SCIENCES SOCIALES
<b>159.922.1</b> = Psychologie de la sexualité / Sexualité / Désir	<b>301.42</b> = Sociologie de la famille / Divorce / Mariage / Sexualité
<b>159.942.9</b> = Abus sexuels / Viol / Inceste	<b>304.63</b> = Fécondité / Fertilité (démographie)
<b>613.88</b> = Education sexuelle	<b>304.66</b> = Contrôle des naissances / Natalité
<b>618</b> = Maternité / Post-partum / Avortement / Foetus (vie prénatale) / Grossesse / Naissance / Périnatalogie / Mère adolescente	<b>306.73</b> = Études genre, sexualité, diversité sexuelle et de genre

Il est intéressant de constater le peu de cotes liées aux sexualités dans ces deux disciplines, alors qu'elles sont clairement les plus associées aux sciences des sexualités. En effet, comme discuté auparavant, les sciences sociales ont énormément contribué à l'évolution de la recherche en sexualités. Qui plus est, la plupart des cotes officielles concernant les sexualités sont des sous-catégories des sciences sociales ou de la psychologie. Lors de mes discussions avec Joëlle Muster et Camille Yassine, ce sont aussi ces deux disciplines qui sont le plus souvent ressorties. Malgré le peu de cotes, on remarquera néanmoins qu'elles contiennent un large panel de thème, ce qui n'est pas négligeable.

Pour le site Uni CMU, nous arrivons avec un total de 40 cotes, avec la médecine générale en première position avec 17 cotes. C'est avec peu de surprise que je constate que c'est en médecine qu'il y a le plus de cotes liées aux sexualités. En effet, avant que les sciences sociales s'emparent du sujet, les sexualités étaient majoritairement vues via le prisme de la médecine, que ce soit par l'aspect anatomique ou des maladies. Ce constat a déjà été discuté dans le chapitre 2.1, et il n'est donc peut-être pas complètement erroné de penser que c'est en médecine ( conjointement avec la psychologie) où il y a eu le plus de recherches sur les sexualités au fil des années, que ce soit pour des bonnes ou des mauvaises raisons. Dans tous les cas, même si globalement l'accent reste très médical, les cotes que j'ai sélectionnées restent pertinentes pour les sciences des sexualités.

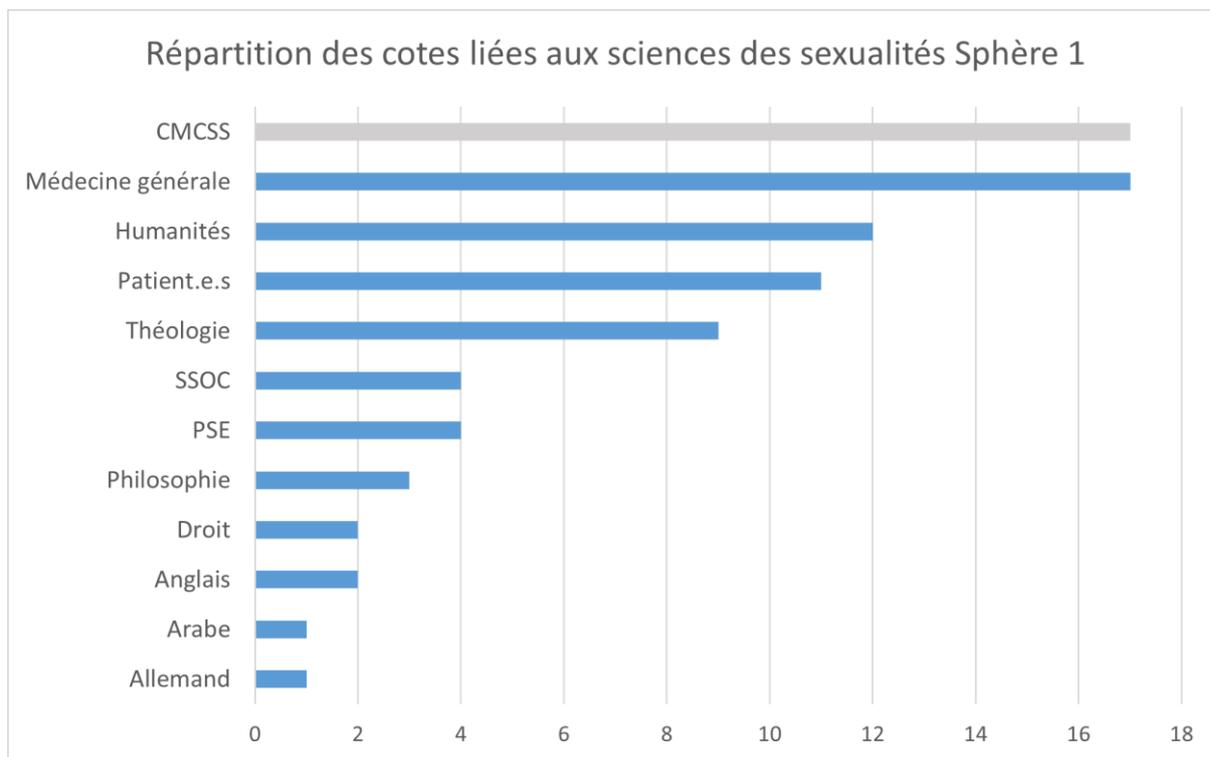
La dernière feuille Excel concerne le CMCSS. J'ai sélectionné 17 de leurs cotes selon mes critères de sélections, et sans surprise, leurs cotes sont très précises. En effet, leurs collections sont uniques, le degré de précision qu'il faut employer pour correctement les décrire n'est donc pas le même que dans les collections courantes de la BUNIGE. De ces 17 cotes, il n'y en a qu'une seule qui est également utilisée dans une autre discipline : la 176.5 qu'utilise également la théologie.

Figure 7 : La cote 176.5

<b>176.5</b> = Ethique et prostitution
--

Voici donc un graphique pour visualiser la répartition des différentes cotes liées aux sciences des sexualités au sein de la BUNIGE :

Figure 8 : Graphique des répartitions de cotes Sphère 1



Le graphique a été organisé par discipline. J'ai également ajouté le CMCSS même si techniquement leurs collections ne font pas partie des collections courantes de la BUNIGE. Elles constituent néanmoins un important point de comparaison en termes de sciences des sexualités.

Pour la Sphère 2, il n'y a des cotes qu'à Uni Bastions, à Uni Mail ainsi qu'au CMCSS. En effet, l'amour et les relations humaines ne semblent pas être le point central de la médecine. Nous nous retrouvons donc avec 11 cotes à Uni Bastions, avec la théologie encore une fois en tête avec 7 cotes. Là aussi, il y a une cote qui apparaît plusieurs fois sous des appellations différentes. Si l'on regarde les classifications de théologie, nous pouvons voir qu'il s'agit de sous-catégories de l'appellation « Morale des relations sociales ».

Figure 9 : La cote 241.67 en théologie

<b>241.67</b>	<b>Morale des relations sociales</b>
241.67	<i>Courtoisie, hospitalité, politesse</i>
241.67	<i>Conversation</i>
241.67	<i>Franchise, mensonge</i>
241.67	<i>Apparence personnelle</i>
241.67	<i>Pratiques discriminatoires et esclavage</i>
241.67	<i>Amitié et fréquentations amoureuses</i>
241.67	<i>Amitié</i>
241.67	<i>Fréquentations amoureuses</i>
241.67	<i>Amour</i>

(Capture d'écran classification de théologie)

Plusieurs cotes telles que H 4 en arabe et 261.83 en théologie apparaissent également dans la sphère 1. Ceci met en lumière le fait que les sexualités et l'amour sont souvent mis dans le même panier.

Pour le site Uni Mail, nous avons un total de 7 cotes, avec le droit en première position avec 5 cotes. Ce sont toutes des cotes liées au droit du mariage, étant une branche distincte du droit privé.

Finalement, pour le CMCSS, seules deux cotes ont été retenues.

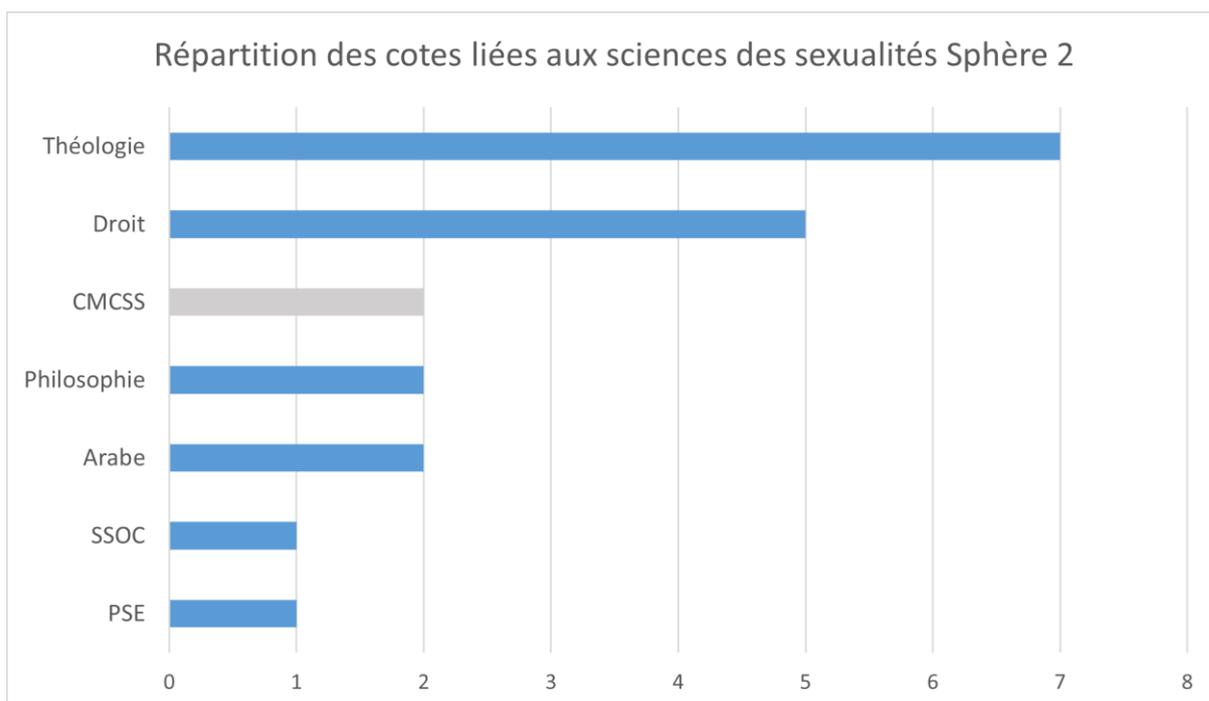
Figure 10 : Les cotes du CMCSS en sphère 2

CMCSS
<b>306.8</b> = Vie de couple, famille
<b>384.3</b> = Cybersexe et amour en ligne

Là aussi, nous pouvons retrouver la cote 384.3 qui était déjà présente en sphère 1. Encore une fois, le lien entre l'amour et les différentes formes de sexualités est mis en avant.

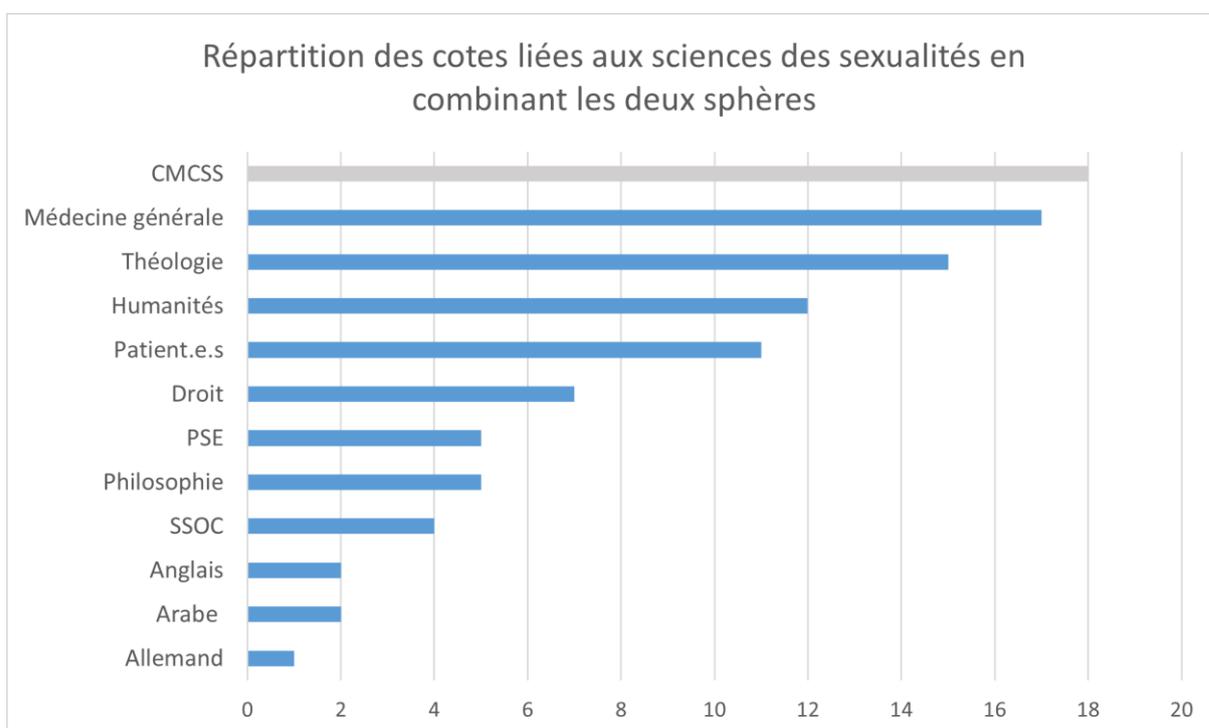
Voici donc le graphique récapitulatif des répartitions des cotes liées aux sciences des sexualités au sein de la BUNIGE en sphère 2 :

Figure 11 : Graphique des répartitions de cotes Sphère 2



Il me semble intéressant de voir l'ordre dans lequel nous arrivons en combinant les deux sphères, afin d'avoir une vue réellement globale. Voici donc à quoi ressemble la répartition en combinant les deux sphères :

Figure 12 : Graphique de répartition des cotes en combinant les deux sphères



Les disciplines en dernière position restent relativement les mêmes. Néanmoins, la théologie s'élève juste en dessous de la médecine générale, faisant d'elle une des disciplines avec le plus de cotes directement liées aux sciences des sexualités. Il est important de noter que, pour

ce graphique, toutes les cotes n'ont été comptabilisées qu'une seule fois. C'est-à-dire que toutes les cotes apparaissant en sphère 1 et sphère 2 ont été comptées comme une seule cote.

Pour la prochaine partie des résultats, je vous invite à ouvrir le fichier « Recherche\_cotes », qui a aussi été coupé en sphères. C'est dans ce fichier que j'ai regroupé les résultats des recherches par cote que j'ai effectuée sur Swisscovery et sur ALMA. Toutes les recherches ont été faites courant mars 2024.

Sur Swisscovery, j'ai utilisé la recherche avancée avec le filtre « classifications ».

Figure 13 : Exemple filtre « classifications » sur Swisscovery



(Capture d'écran Swisscovery)

J'ai également appliqué les filtres de localisation selon le lieu de la collection que je recherchais.

Figure 14 : Filtres de localisation sur Swisscovery

### Université de Genève ^

Uni Mail (108)

Uni DBU (Dépôt de la Bibliothèque de l'Université) (80)

Uni Bastions & Arve – Battelle (67)

Uni Bastions – Jura (33)

Fondation Hardt (27)

Uni Arve – Sciences II, BELS (6)

Uni Bastions – Philosophes (2)

Uni Arve – Conseil Général, Bibliothèque Georges de Rham (1)

Uni Arve – Carl-Vogt (1)

Uni CMU (Centre Médical Universitaire) (1)

(Capture d'écran Swisscovery)

Dans ALMA, j'ai effectué mes recherches en utilisant la recherche avancée, en sélectionnant les filtres adéquats.

Figure 15 : Exemple de recherche sur ALMA

The screenshot shows the ALMA search interface. At the top, there are tabs for 'Titres physiques' and 'Localisation'. Below this, a search bar contains 'Recherche dans : Titres physiques' and 'Zone : Zone Institution'. The search criteria are as follows:

- Row 1: Holding: Cote permanente (dropdown), Est égal à (dropdown), 301.42 (input field).
- Row 2: ET OU (checkboxes), Holding: Type de la cote p (dropdown), Est égal à (dropdown), Classification décimale Dewey (dropdown).
- Row 3: ET OU (checkboxes), Exemplaire physique: Loc: (dropdown), Est égal à (dropdown), Uni Mail: sciences sociales (610710008) (dropdown).

Buttons for 'Effacer formulaire' and 'Recherche' are visible at the bottom right of the search area.

(Capture d'écran ALMA)

Le filtrage de cote doit se faire en deux temps sur ALMA. Tout d'abord le numéro de la cote, et ensuite le type de la cote, à comprendre le système de classification utilisé. Pour la BUNIGE, le choix par défaut est la CDD, même si en réalité les cotes appartiennent à d'autres systèmes, ALMA les intègre mieux comme cela.

Il peut être constaté qu'au niveau des filtres de localisation, ALMA est beaucoup plus précis que Swisscovery. En effet, ici il existe un code de localisation pour chaque discipline, contrairement à Swisscovery qui n'a que des filtres de lieux. L'exception à cette règle est le site Uni Bastions ; ces collections étant en rénovation, et n'étant plus rangées par discipline, mais par segment de cote, les filtres ALMA sont répartis par étage de la bibliothèque Uni Bastions. Cependant, cela permet dans tous les cas un filtrage plus précis et performant que celui sur Swisscovery, et cela se remarque dès les premières lignes de mon fichier Excel.

En effet, nous pouvons constater les différences de résultat entre le catalogue et ce qui se trouve réellement dans ALMA. En effet, la recherche par classification de Swisscovery est loin d'être précise. Soit il n'y a pas assez de résultats, soit il y en a trop.

Figure 16 : Exemple des différences de résultats entre Swisscovery et ALMA

DISCIPLINE	COTE	NMBR RESULTATS SWISSCOVERY	NMBR RESULTATS ALMA
Théologie	261.83	4	81
Droit	58.4	822	416

C'est pour cela que je me suis concentrée que sur les résultats ALMA pour les décomptes finaux, car c'est l'outil qu'utilise les bibliothécaires pour gérer leurs notices ainsi que leurs collections. Il reflète donc avec beaucoup plus de précision et de fiabilité l'état des collections courantes.

Pour la sphère 1, nous arrivons à un total de 4'184 ouvrages, répartis comme suit. À Uni Bastions, il y a 208 ouvrages en tout, avec 129 ouvrages en théologie. Cela coïncide bien avec le fait que la théologie est la discipline à utiliser le plus de cotes en lien avec les sexualités. Nous pouvons également constater qu'il y a des cotes qui ne remontent aucun ouvrage. Peut-être sont-elles d'anciennes cotes plus utilisées, ou alors les ouvrages liés à ces cotes sont dans les magasins ou à la DBU.

Figure 17 : Exemple de cotes qui ne remontent aucun ouvrage

DISCIPLINE	COTE	NMBR RESULTATS SWISSCOVERY	NMBR RESULTATS ALMA
Théologie	<b>176.3</b>	0	0
Théologie	<b>176.5</b>	0	0
Théologie	<b>176.6</b>	0	0

À Uni Mail, nous arrivons à 1'894 ouvrages, dont 749 en SSOC. Rappelons ici que les sciences sociales n'avaient que 4 cotes liées aux sexualités, mais que celles-ci sont utilisées sur un nombre non négligeable d'ouvrages. Il est donc intéressant de constater que le nombre de cotes n'est pas forcément une indication du nombre d'ouvrage, et n'est donc pas forcément indicatif de l'importance d'un sujet dans une collection.

Figure 18 : Nombre de résultats en SSOC

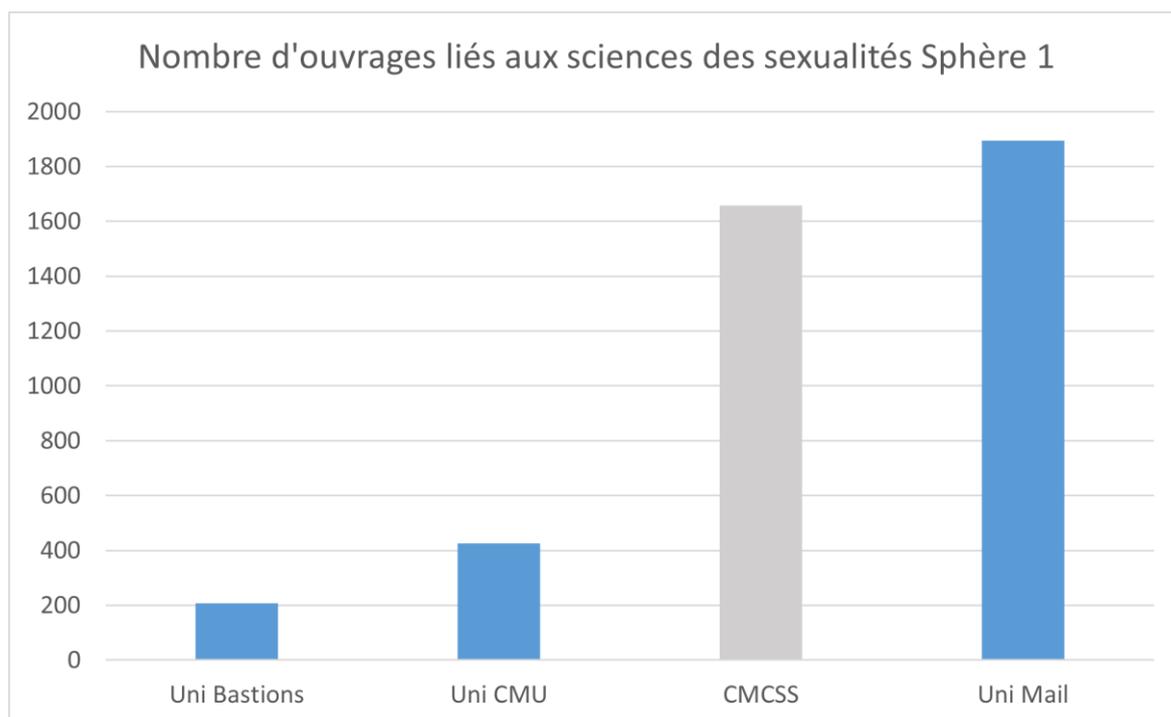
DISCIPLINE	COTE	NMBR RESULTATS SWISSCOVERY	NMBR RESULTATS ALMA
SSOC	<b>301.42</b>	32	366
SSOC	<b>304.63</b>	6	32
SSOC	<b>304.66</b>	1	32
SSOC	<b>306.73</b>	1	319

Au site Uni CMU, nous arrivons à un total de 425 ouvrages, dont 196 pour la collection de patient·e·s. Encore une fois, il est intéressant de constater que le nombre de cotes n'est pas forcément lié au nombre d'ouvrages qui leur sont associés. Pour rappel, la collection patient·e·s était celle avec le moins de cotes liées aux sexualités au sein du site Uni CMU. Il est intéressant de constater que beaucoup d'ouvrages liés aux sexualités sont acquis au sein de cette collection-là, qui est autant dirigée aux étudiant·e·s de médecine qu'à un public externe.

Quant au CMCSS, il y a, sans surprise, énormément d'ouvrages, avec un total de 1'657. Cela peut encore augmenter dans les prochains mois, voire années, vu que le CMCSS est toujours en train de traiter le fond Michel Froidevaux.

Voici donc le graphique de la répartition des ouvrages liés aux sciences des sexualités au sein de la BUNIGE, classé par site :

Figure 19 : Nombre d'ouvrages par site Sphère 1



Pour la sphère 2, nous arrivons à un total de 2'599 ouvrages, répartis comme suit. À Uni Bastions, il y a 198 ouvrages, dont 147 en théologie. Même constat donc qu'en sphère 1.

Figure 20 : Nombre d'ouvrages en théologie pour la sphère 2

DISCIPLINE	COTE	NMBR RESULTATS SWISSCOVERY	NMBR RESULTATS ALMA
Philosophie/Théologie	177.7	4	1
Théologie	234.1	3	28
Théologie	241.67	0	8
Théologie	261.83	3	81
Théologie	265	98	30
Théologie	297.577	3	0

Il peut être remarqué qu'il y a une cote commune entre la philosophie et la théologie. Néanmoins, l'unique ouvrage lié à cette cote est un livre de philosophie, il n'a donc pas été comptabilisé pour les ouvrages en théologie.

À Uni Mail, il y a un total de 2'283 ouvrages, dont 1'860 en droit. Ici, le nombre de cotes coïncide avec le nombre d'ouvrages, car c'est en droit qu'il y avait le plus de cotes.

Figure 21 : Nombre d'ouvrages en droit pour la sphère 2

DISCIPLINE	COTE	NMBR RESULTATS SWISSCOVERY	NMBR RESULTATS ALMA
Droit	31.2	448	113
Droit	66	1384	1147
Droit	66.1	1240	244
Droit	66.2	1307	324
Droit	EF 9	76	32

Au CMCSS, nous avons un total de 118 ouvrages. Il est intéressant de constater que pour cette sphère-ci, le CMCSS possède le moins d'ouvrages, l'amour étant potentiellement moins représenté dans leurs collections que les sexualités.

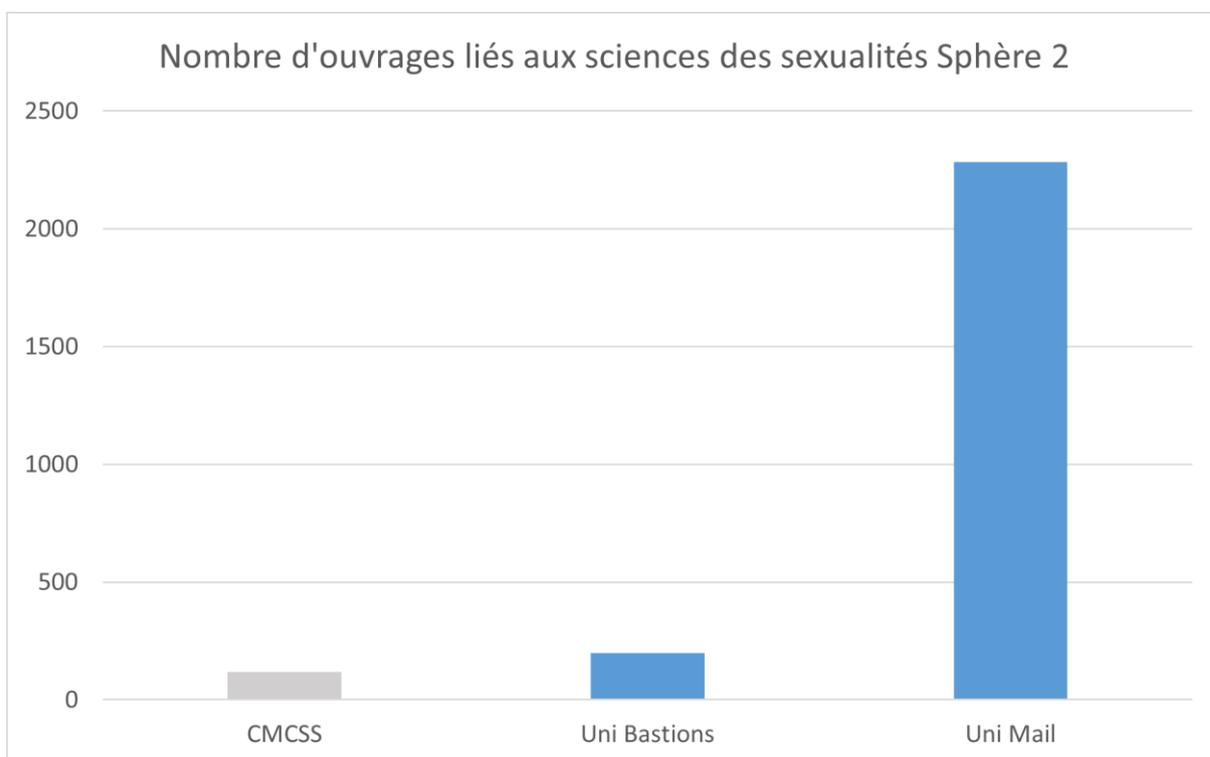
Figure 22 : Nombre d'ouvrages au CMCSS pour la sphère 2

DISCIPLINE	COTE	NMBR RESULTATS SWISSCOVERY	NMBR RESULTATS ALMA
CMCSS	306.8	0	110
CMCSS	384.3	0	8

Ici, il peut être constaté qu'aucun résultat ne remonte dans la recherche sur Swisscovery. Cela montre encore une fois que le système de filtrage par cote n'est malheureusement pas au point, et mériterait potentiellement des améliorations.

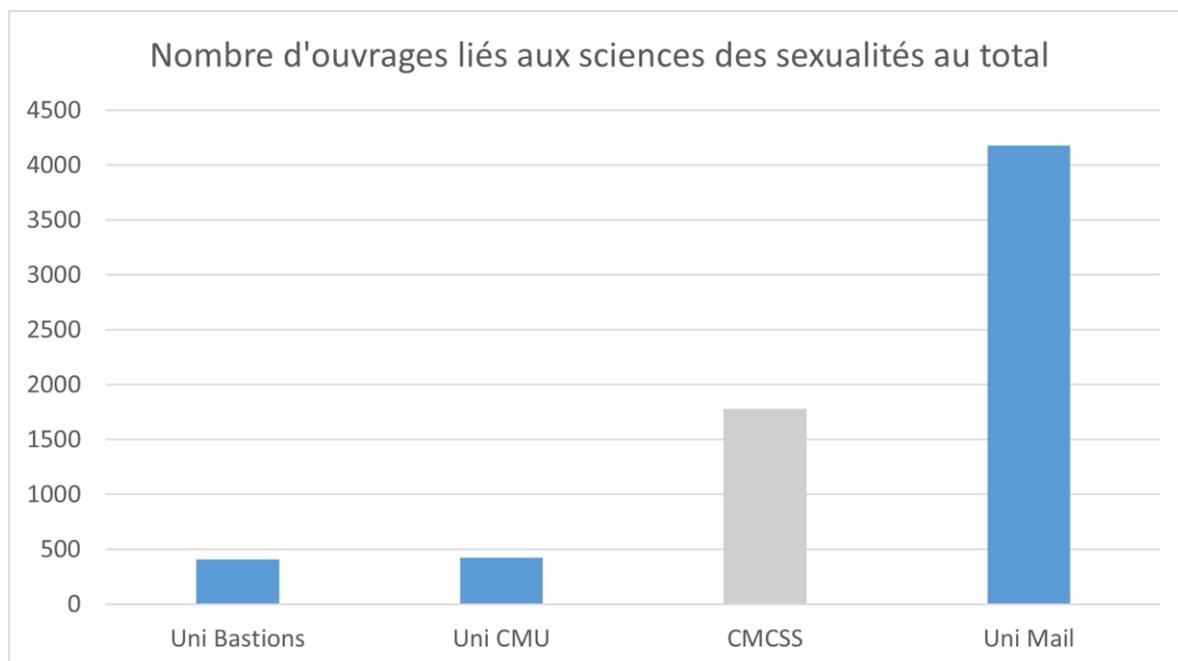
Voici donc le graphique de la répartition des ouvrages liés aux sciences des sexualités au sein de la BUNIGE pour la sphère 2, classé par site :

Figure 23 : Nombre d'ouvrages par site Sphère 2



Au total, en combinant les deux sphères, il y a 6'783 ouvrages au sein de la BUNIGE qui sont pertinents pour les sciences des sexualités. Voici ce que cela donne lorsque l'on combine les deux sphères :

Figure 24 : Nombre d'ouvrages au total



Ici, nous retrouvons le même ordre de grandeur que pour la sphère 1. La seule différence est qu'ici nous pouvons voir que le site Uni Mail est largement en tête, possédant donc le plus grand nombre d'ouvrages liés aux sciences des sexualités au sein de la BUNIGE.

Néanmoins, j'aimerais rappeler ici que ces résultats sont issus de mes critères de sélection, qui étaient là pour éviter de m'éparpiller. Je rappelle également que certaines cotes utilisées par le CMCSS n'ont pas passé mes critères de sélections. Or, tout ce que possède le CMCSS a une relation avec les sciences des sexualités. Ce que cela veut dire, c'est qu'il y a potentiellement beaucoup plus d'ouvrages au sein de la BUNIGE qui pourraient être pertinents pour une collection en sciences des sexualités, mais qui ne sont tout simplement pas considérés comme tels via la classification.

En effet, travaillant comme auxiliaire à Uni Mail, j'ai pu voir passer entre mes mains plusieurs ouvrages dont le titre appartenait très clairement au domaine des sciences des sexualités, mais dont la cote ne passait pas mes critères de sélection. Voici un exemple d'un ouvrage en droit :

Figure 25 : Exemple d'un ouvrage en droit lié aux sciences des sexualités



(Capture d'écran Swisscovery)

En ne regardant que le titre, ce livre aurait totalement sa place au sein de mes critères de sélection. Néanmoins, si l'on regarde la cote, 89.3, elle ne correspond pas à mes critères, car elle n'est pas explicitement liée aux sciences des sexualités.

Figure 26 : La cote 89.3 en Droit

## **DROIT PENAL**

- 87) Droit pénal (ouvrages généraux)
  - 87.1) Politique criminelle
- 88) Notions générales de droit pénal
- 89) Infractions pénales
  - 89.1) Infractions contre la vie et l'intégrité corporelle
  - 89.2) Infractions contre le patrimoine.
    - Droit pénal des affaires
  - 89.3) Infractions contre la liberté et l'honneur

(Capture d'écran classification de droit)

Il peut donc être constaté que le thème des sexualités peut se retrouver n'importe où, sans que cela soit explicité dans le système de classification. Cela démontre que les cotes ne constituent qu'un point d'entrée imparfait à une collection comme celle des sciences des sexualités. Il faudrait donc traiter chaque ouvrage au cas par cas, comme le disait Alain Christian Hernandez lors de notre entretien. Néanmoins, les données que j'ai récoltées et les résultats que j'ai obtenus constituent une bonne première vue d'ensemble sur les ouvrages liés aux sciences des sexualités que possède la BUNIGE dans ces collections courantes, et je ne peux qu'encourager la mise en place de plus de recherche. Pour le moment, voyons voir si les termes d'indexation constituent un meilleur point d'entrée à la collection.

### **3.2.4 L'indexation et les termes**

La deuxième partie de ma récolte de données s'est concentrée sur les termes d'indexation utilisés pour décrire des ouvrages en lien avec les sciences des sexualités. J'ai demandé à Gabrielle Segev, bibliothécaire spécialiste travaillant au service de la coordination de la Division de l'Information Scientifique (DIS) de l'UNIGE, de me faire une extraction de données dans ALMA, en lui donnant ma liste de cotes et leurs codes de localisation au sein de la BUNIGE, dans le but d'avoir la liste complète des termes d'indexation. Cette extraction a été faite courant avril 2024.

Elle m'a donc envoyé huit fichiers Excel au total. Un pour les cotes en droit, un en PSE, un en SSOC, un en humanités, un en médecine générale, un en patient·e·s, un pour les cotes du CMCSS et un dernier pour Uni Bastions. La raison pour laquelle les cotes d'Uni Bastions sont réunis dans un seul fichier et ne sont pas séparé par discipline est que, sur ALMA, les codes de localisations pour les ouvrages en Lettres sont définis par leurs localisations au sein de la bibliothèque, et non pas par les disciplines qui les possèdent. Heureusement, vu que chaque discipline utilise des cotes différentes, il ne sera pas difficile d'identifier les disciplines. Néanmoins, informatiquement parlant, il était plus simple de demander à Gabrielle Segev d'extraire les données pour le site Uni Bastions dans un seul et même fichier.

Voici un exemple de ce qu'à quoi ressemble un des fichiers que m'a envoyé Gabrielle Segev avant le traitement.

Figure 27 : Extrait du fichier d'origine de Gabrielle Segev

1ère cote	2ème cote	Location C	Location Name	MMS Id	Author	Title (Complete)	Subjects	Library Name
241.66 BOOM	FT 35894	610400011	Jura : rez supér	9910103	Boomga	Aus Gottes Hand	Embryon:	Uni Bastions – Jura
241.66 BROW	FT 32860	610400011	Jura : rez supér	9910032	Browns	Bible, gender, se	Bible; Bib	Uni Bastions – Jura
241.66 CEF	FT 35763	610400011	Jura : rez supér	99100728968970		La dignité de la procréation		Uni Bastions – Jura

Cette capture d'écran est un extrait du fichier concernant les Bastions. Il peut être constaté qu'il y a énormément d'information pour chaque ouvrage : le titre de l'ouvrage, l'auteur, son code de localisation, etc. Ce sont des informations précieuses, mais ce qui nous intéresse réellement pour l'analyse, c'est uniquement la colonne « Subjects », qui correspond aux termes d'indexation. Il a donc été question de nettoyer ces fichiers Excel, afin de n'avoir que les termes d'indexation.

Tout d'abord, j'ai créé une nouvelle feuille pour chaque cote, et en utilisant les filtres Excel, j'ai pu copier-coller les informations pertinentes dans chaque feuille. Ensuite, il a fallu utiliser les fonctions Excel afin de pouvoir avoir la liste de chaque terme d'indexation unique, ainsi que le nombre de fois qu'il a été utilisé. Ainsi, j'ai pu avoir une liste épurée des termes d'indexation utilisés et liés à chaque cote, de même que le nombre de fois qu'ils ont été utilisés à travers les ouvrages.

Figure 28 : Extrait du fichier indexation pour Uni Bastions Sphère 1 – cote 830.93538

Termes d'indexation	Combien de x
Literatur	13
Deutsch	9
Littérature	8
Littérature allemande	7
[Études diverses]	7
Geschlechterforschung	6
Geschlechterrolle	6
Hochschulschrift	6
Geschlechtsunterschied	4
Sexualité	4
Aufsatzsammlung	4

J'ai effectué ce travail autant pour les cotes de la sphère 1 que pour celles de la sphère 2.

### 3.2.5 Résultats

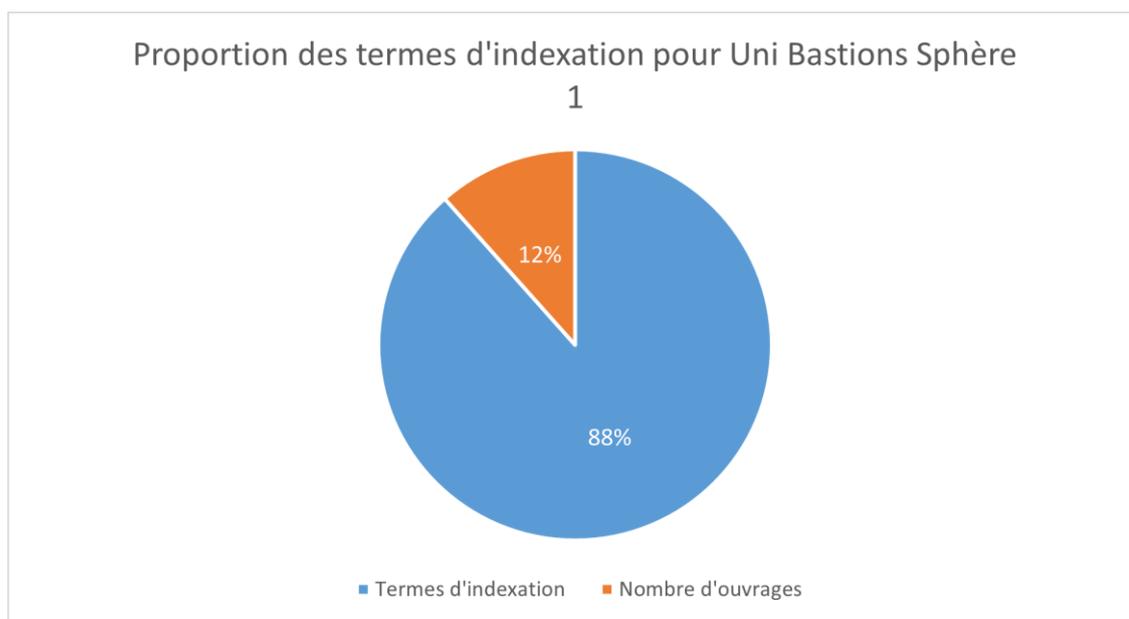
Dans le dossier « Donnees\_indexation » du OneDrive, vous pourrez retrouver tous les fichiers Excel que je vais analyser par la suite. La première feuille de chaque fichier est toujours le fichier original envoyé par Gabrielle Segev. Toutes les feuilles suivantes seront divisées par cote et par discipline dans le cas des Bastions. Je vais procéder à l'analyse dans cet ordre : Bastions, droit, PSE, SSOC, humanités, médecine générale, patient·e·s et CMCSS.

Commençons par le fichier « Indexation\_cotes\_Bastions\_Sphere1 ». Ce que l'on peut constater, c'est la grande hétérogénéité des termes. En effet, les termes utilisés sont très variés et il y a très peu de termes grandement utilisés en commun à toutes les cotes. Le top

cinq des termes les plus utilisés est chaque fois différent. Qui plus est, le nombre de termes utilisés qu'une seule fois est très important dans toutes les cotes. À titre d'exemple, il y a 163 termes uniques contre 22 termes utilisés plusieurs fois à travers les ouvrages au sein de la cote 810.93538.

En tout, il y a 1594 termes d'indexation pour 208 ouvrages. Afin d'aider à visualiser la proportion de termes d'indexation par rapport au nombre d'ouvrages, voici un graphique :

Figure 29 : Graphique de proportion des termes d'indexation pour Uni Bastions Sphère 1



Il est maintenant constatable que le nombre de termes d'indexation utilisés est infiniment supérieur au nombre d'ouvrages. Le fait qu'il y ait énormément de termes d'indexation différents est symptomatique de la pratique d'indexation. En effet, l'indexation sert à ce qu'un ouvrage puisse être trouvable, elle est donc faite au cas par cas. Il vise également à être le plus complet et précis possible. En sachant cela, il n'est pas étonnant de voir que beaucoup de termes ne sont utilisés qu'une seule fois.

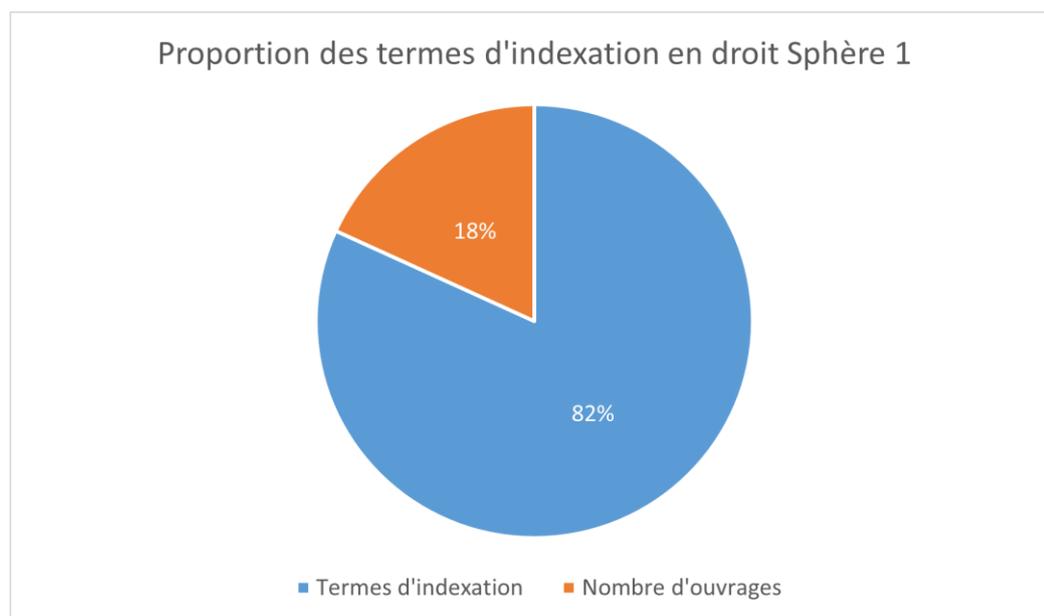
Passons maintenant à « Indexation\_cotes\_Droit\_Sphere1 ». Ici, il n'y a que deux cotes. Cependant, il peut être constaté que la liste de termes est extrêmement longue. Comme pour Uni Bastions, il y a beaucoup plus de termes uniques que de termes utilisés plusieurs fois. Qui plus est, il semble y avoir des termes très génériques, comme « droit comparé », « droit pénal » ou encore simplement « recht ».

Figure 30 : Extrait du fichier indexation Droit Sphère 1 – cote 89.1

Termes d'indexation	Combien de
<b>Droit comparé</b>	43
allgemeines Strafrecht	41
Crimes contre	40
délinquant sexuel	36
Homicide	35
Honneur	24
Totschlag	21
Violence conjugale	18
häusliche Gewalt	16
Police	15
Euthanasie	14
Testaments de vie	13
Strafrecht	12
Kind	12
gemeingefährliche Straftaten	11
<b>Recht</b>	11
vorsätzliche Tötung	9
Gefährdung	8
Euthanasie--Strafrecht--Schweiz	8
Harcèlement	8
Selbstbestimmung	8
Abbruch	8
Schweiz--Bundesgericht	7
<b>Droit pénal</b>	7

Au total, en droit pour la sphère 1, il y a 2'330 termes d'indexations pour 517 ouvrages.

Figure 31 : Graphique de proportion des termes d'indexation en droit Sphère 1



La proportion de termes d'indexation par rapport au nombre d'ouvrages est légèrement mieux qu'à Uni Bastions, mais le constat reste le même. Il y a énormément de termes différents utilisés par rapport au nombre d'ouvrages existants.

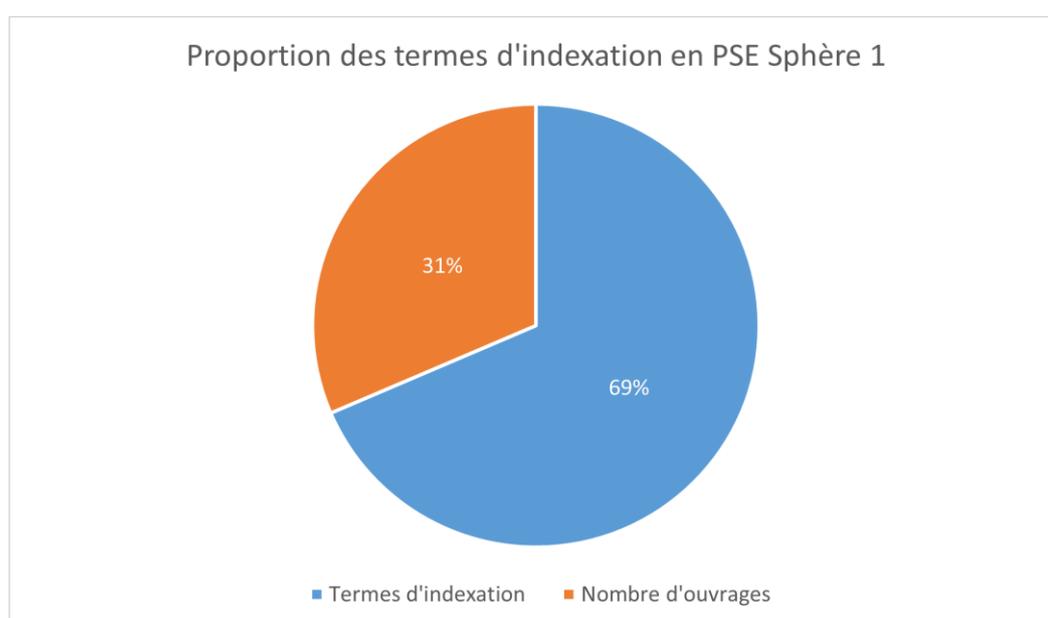
Passons maintenant à « Indexation\_cotes\_PSE\_Sphere1 ». Ici, les termes d'indexation semblent moins éparpillés que dans les fichiers précédents. En effet, si l'on regarde le top 10 des termes utilisés pour chaque cote, il peut être constaté que les termes sont très directement liés au sujet de la cote, et donc aux sciences des sexualités.

Figure 32 : Extrait du fichier indexation PSE Sphère 1

Termes d'indexation	Combien de
Sexualité	120
Erwachsenwerden	43
Enfants	30
Sexualité (psychologie)	28
Sex (Biology)	22
Sex--Social aspects	18
Vie sexuelle	17
Sexologie	16
Geschichte	15

Au total, il y a 1'368 termes d'indexation pour 628 ouvrages.

Figure 33 : Graphique de proportion des termes d'indexation en PSE Sphère 1

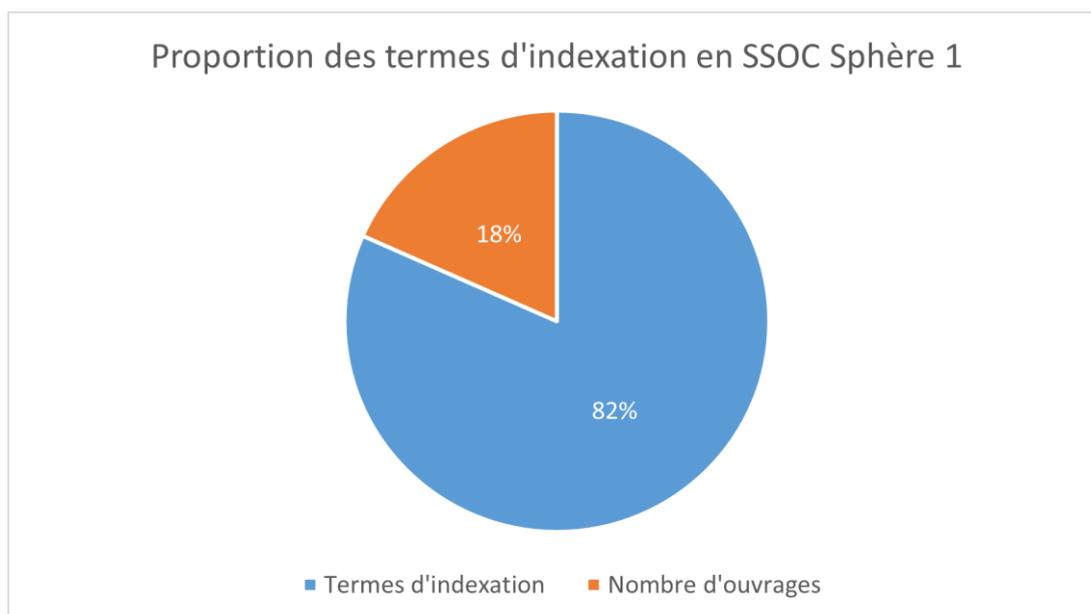


Ici, la proportion est beaucoup plus équilibrée que dans les fichiers précédents. Cette répartition corrobore bien l'observation faite plus haut, c'est-à-dire que les termes utilisés en PSE sont beaucoup moins éparpillés, et vont beaucoup plus à l'essentiel.

Passons maintenant à « Indexation\_cotes\_SSOC\_Sphere1 ». Ici, nous pouvons encore une fois constater une grande variété de termes. Néanmoins, cela est très certainement dû à la variété des thèmes entre les cotes, passant de la sexualité, à la fécondité et aux naissances.

Au total, il y a 3'333 termes d'indexation pour 749 ouvrages.

Figure 34 : Graphique de proportion des termes d'indexation en SSOC Sphère 1

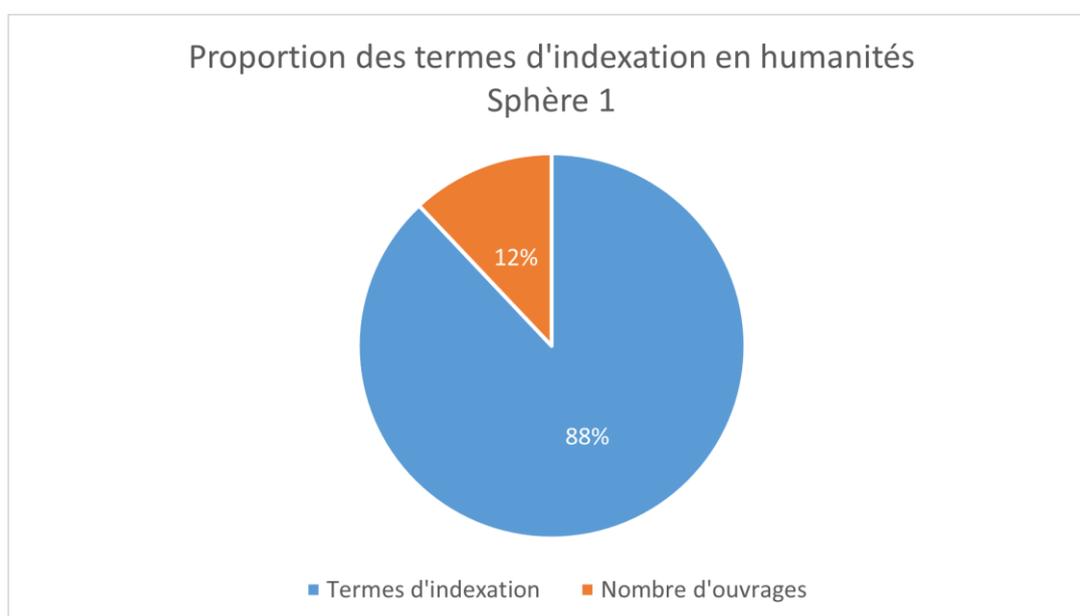


L'on retrouve ici une proportion similaire à celle du droit.

Passons maintenant à « Indexation\_cotes\_Humanites\_Sphere1 ». Encore une fois, il peut être constaté la grande hétérogénéité des termes, ainsi que le nombre important de termes uniques. L'exemple le plus parlant est la cote WJ 712 qui regroupe 40 termes uniques sur 41, et ce pour seulement deux ouvrages.

Au total, il y a 1'195 termes d'indexation pour 163 ouvrages.

Figure 35 : Graphique de proportion des termes d'indexation en humanités Sphère 1

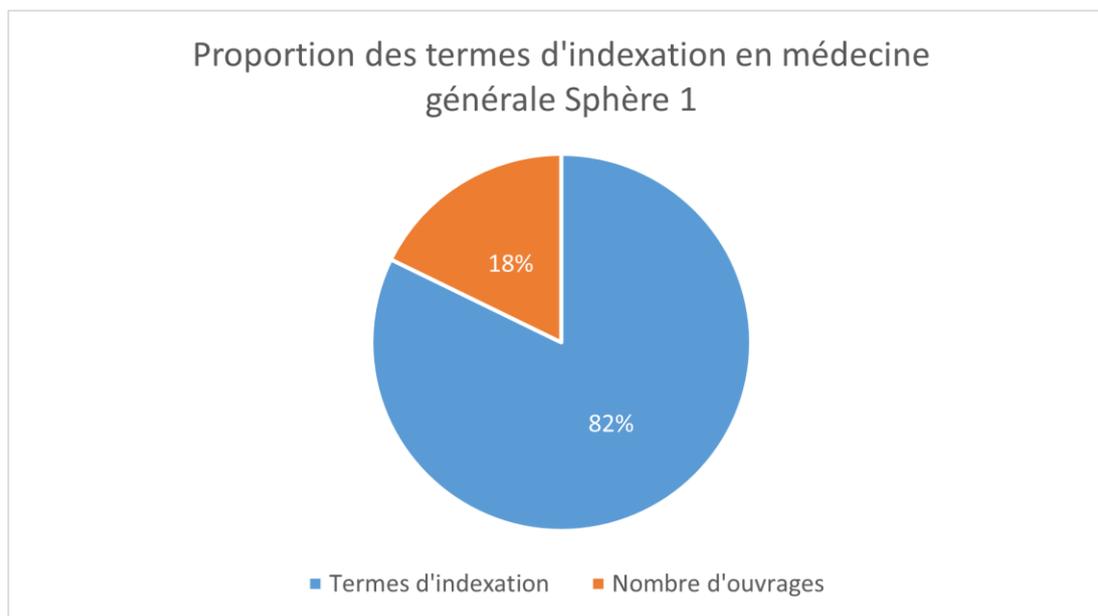


Là encore, la proportion entre les termes d'indexation et le nombre d'ouvrages n'est pas équilibrée.

Passons maintenant à « Indexation\_cotes\_Medecine\_Generale\_Sphere1 ». Comme pour humanités, il y a un important nombre de termes uniques. Néanmoins, les termes ont l'air d'être beaucoup plus précis et semblent aller à l'essentiel.

Au total, il y a 306 termes d'indexation pour 66 ouvrages.

Figure 36 : Graphique de proportion des termes d'indexation en médecine générale Sphère 1

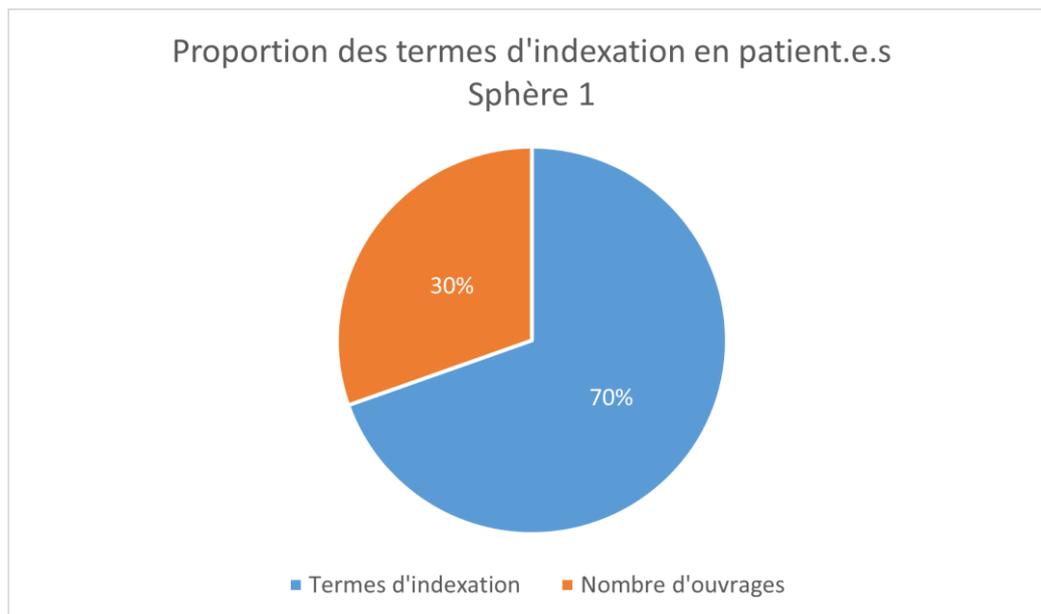


Malgré le fait que les termes d'indexation semblent aller beaucoup plus à l'essentiel, la proportion reste déséquilibrée avec le nombre d'ouvrages. Cela peut encore être un symptôme du fait que les indexeur·euse·s ont tendance à vouloir être le-la plus précis·e·s possible, quitte à rajouter des termes.

Passons maintenant à « Indexation\_cotes\_Patients\_Sphere1 ». Comme pour le reste des fichiers, les termes d'indexation sont hétérogènes et variés. Cependant, ici la liste des termes par cote est beaucoup moins longue que dans les instances précédentes, et semble aller droit au but.

Au total, il y a 448 termes d'indexation pour 196 ouvrages.

Figure 37 : Graphique de proportion des termes d'indexation en patient.e.s Sphère 1

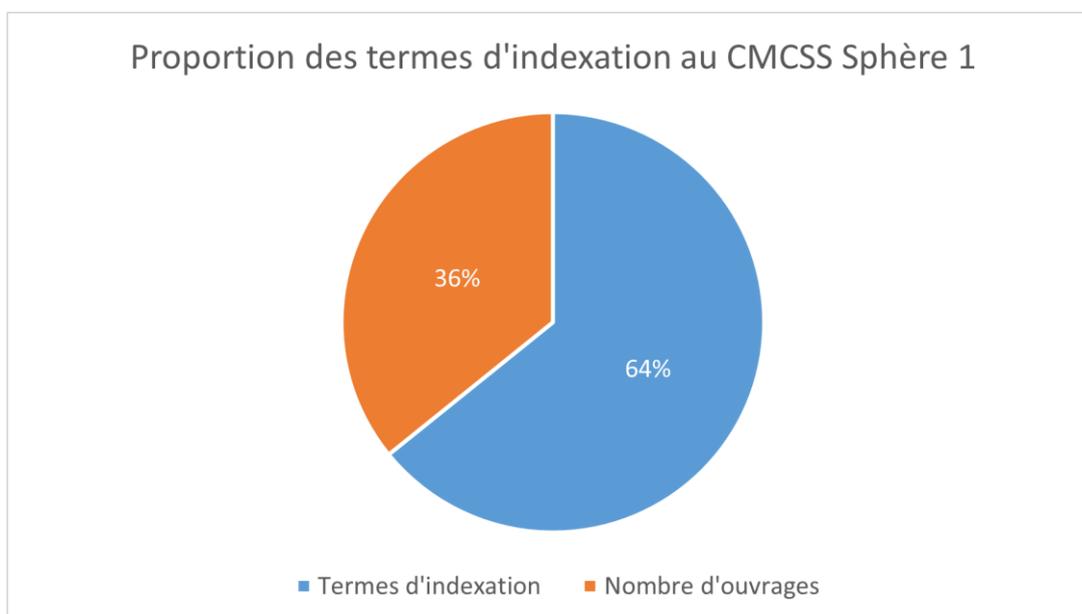


Ici, nous avons une proportion similaire à celle vu en PSE. Elle semble donc équilibrée.

Finalement, passons à « Indexation\_cotes\_CMCSS\_Sphere1 ». Nous pouvons constater qu'au CMCSS, les termes d'indexation sont plus facilement utilisés un certain nombre de fois à travers les ouvrages, offrant une meilleure homogénéité des termes. Cependant, et ce pour chaque cote, le nombre de termes uniques reste supérieur.

Au total, il y a 2'967 termes d'indexation pour 1'657 ouvrages.

Figure 38 : Graphique de proportion des termes d'indexation au CMCSS Sphère 1

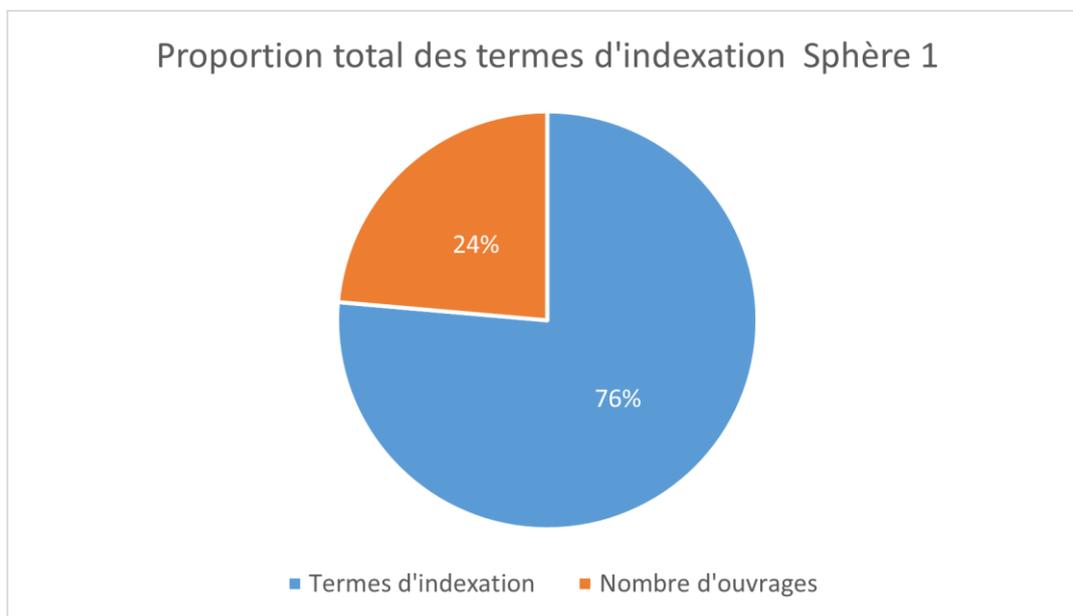


Il s'agit ici de la proportion la plus équilibrée de la sphère 1. Cela est potentiellement dû au fait que le centre est spécialisé en sciences des sexualités, et que donc les indexeur.euse.s qui y

travaillent sont plus à même de trouver les bons termes pour décrire un ouvrage relatif aux sciences des sexualités.

Si nous mettons toute la sphère 1 en commun, nous arrivons à un total de 13'541 termes d'indexation pour 4'184 ouvrages.

Figure 39 : Graphique de proportion total des termes d'indexation Sphère 1

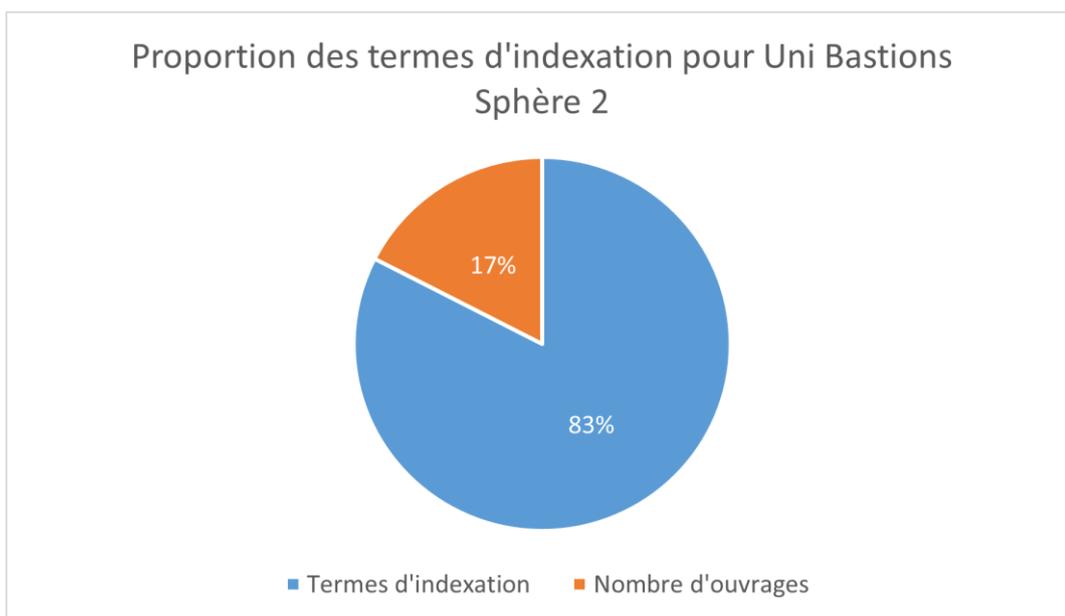


La proportion est plus équilibrée que la plupart des disciplines individualisées, mais elle reste très inéquitable entre le nombre de termes d'indexation et le nombre d'ouvrages.

Passons maintenant aux fichiers de la sphère 2, en commençant par « Indexation\_cotes\_Bastions\_Sphere2 ». Il peut être constaté que, contrairement à la sphère 1, il semble y avoir moins de termes d'indexation. Une raison pourrait être que les cotes qui y sont associées laissent moins de chance de « s'étaler » due aux thèmes qu'elles représentent.

Au total, il y a 936 termes d'indexation pour 198 ouvrages.

Figure 40 : Graphique de proportion des termes d'indexation pour Uni Bastions Sphère 2

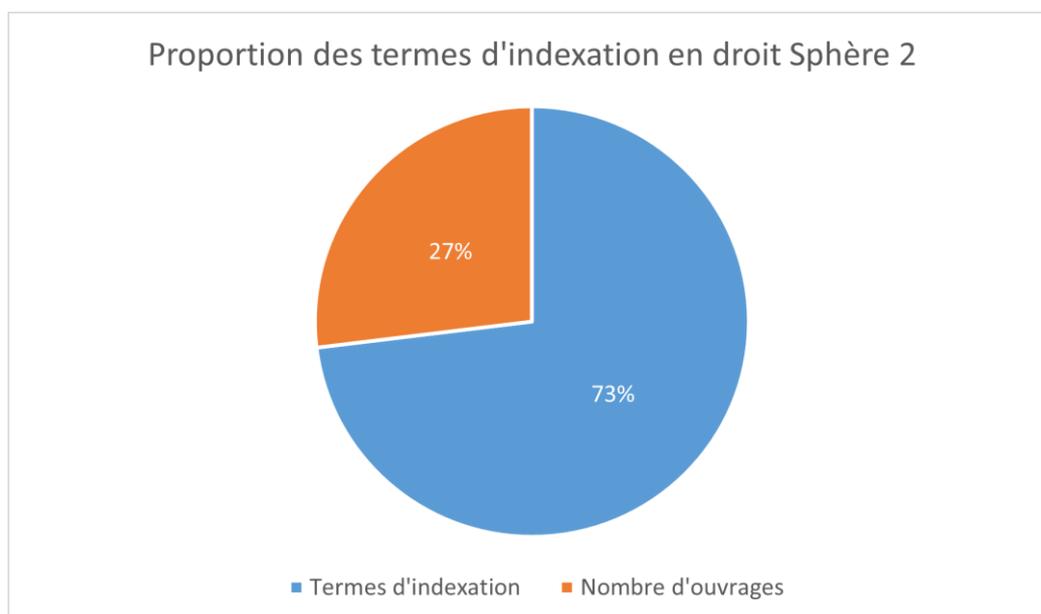


Nous pouvons donc remarquer, en concordance avec les observations ci-dessus, que la proportion est légèrement plus équilibrée qu'en sphère 1.

Pour « Indexation\_cotes\_Droit\_Sphere2 », comme pour la sphère 1, il y a une grande variété de termes. Là aussi avec des termes génériques.

Au total, nous arrivons à 5'045 termes d'indexation pour 1'860 ouvrages.

Figure 41 : Graphique de proportion des termes d'indexation en droit Sphère 2

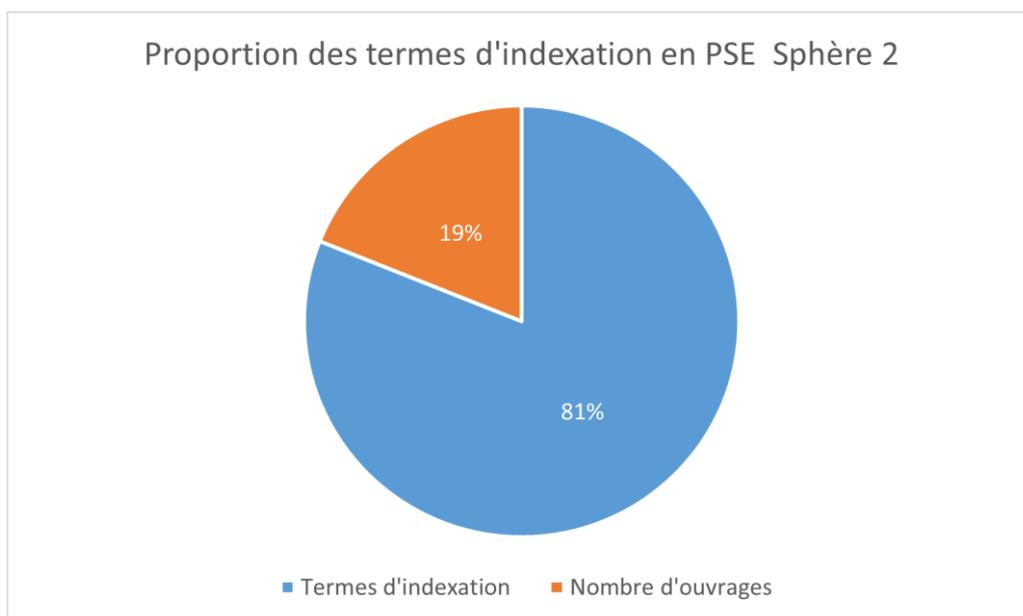


Là aussi, la proportion est plus équilibrée qu'en sphère 1.

Passons maintenant à « Indexation\_cotes\_PSE\_Sphere2 ». Comme pour la sphère 1, les termes semblent aller à l'essentiel, en tout cas pour ce qui est des termes utilisés plusieurs fois à travers les ouvrages.

Au total, il y a 244 termes d'indexation pour 57 ouvrages.

Figure 42 : Graphique de proportion des termes d'indexation en PSE Sphère 2

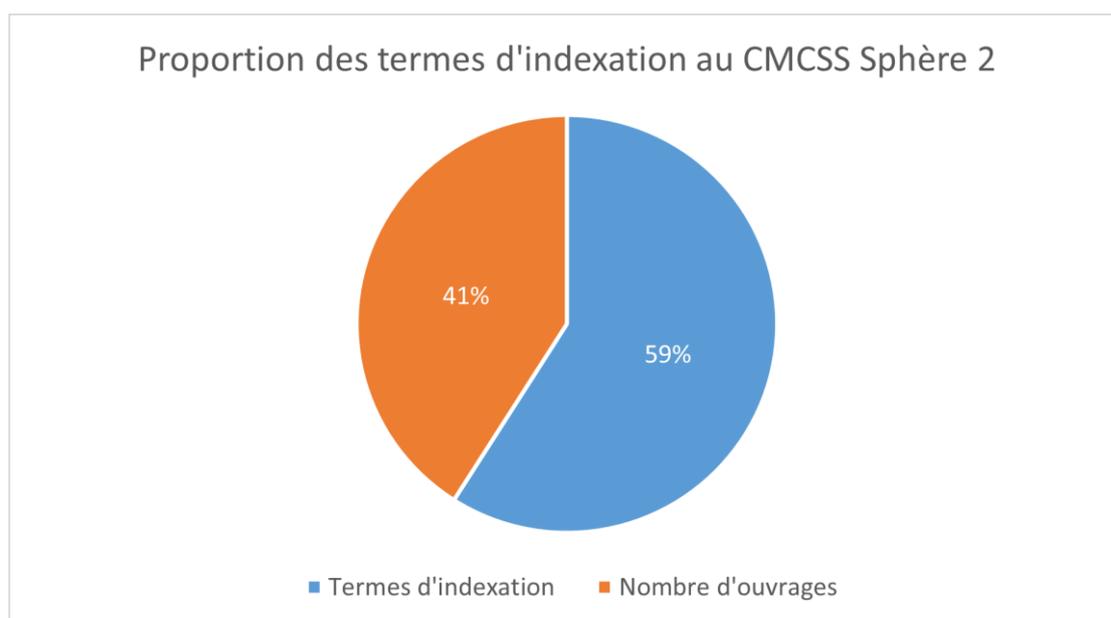


En revanche ici, la proportion est moins équilibrée qu'en sphère 1. La raison à cela pourrait être que la cote « Psychologie du couple » sous-entend beaucoup d'aspects différents difficiles à résumer en quelques mots.

Pour « Indexation\_cotes\_CMCSS\_Sphere2 », nous pouvons à nouveau constater une plus grande homogénéité des termes à travers les ouvrages.

Au total, il y a 170 termes d'indexation pour 118 ouvrages.

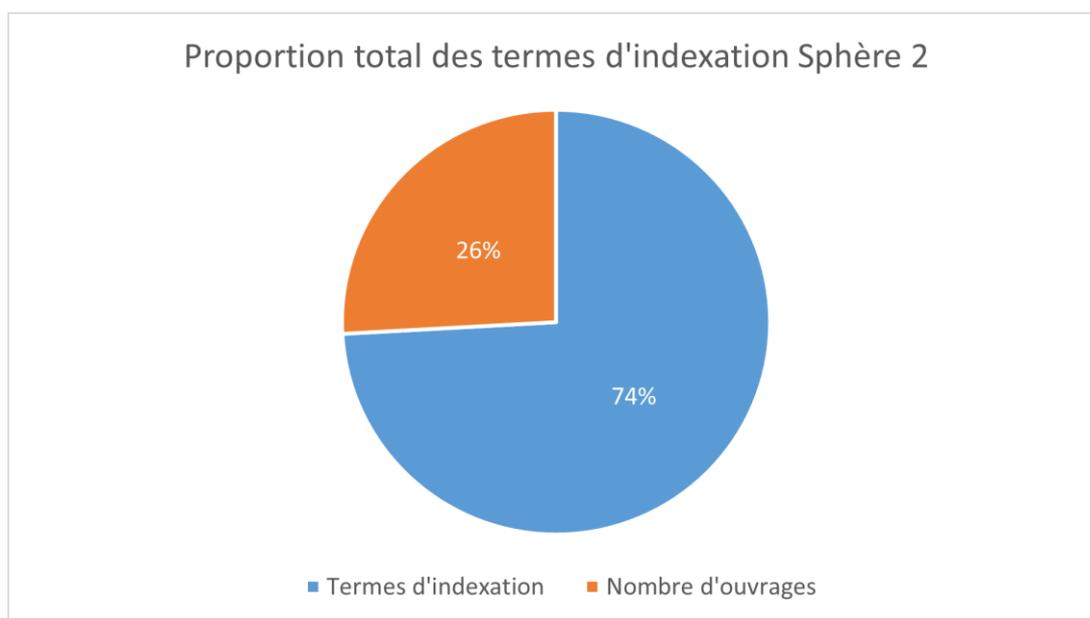
Figure 43 : Graphique de proportion des termes d'indexation au CMCSS Sphère 2



Ici nous avons la proportion la plus équilibrée, toutes sphères confondues. Encore une fois, cela montre bien l'expertise du CMCSS pour tout ce qui touche aux sciences des sexualités.

Pour la sphère 2, nous avons au total 6'395 termes d'indexation pour 2'233 ouvrages.

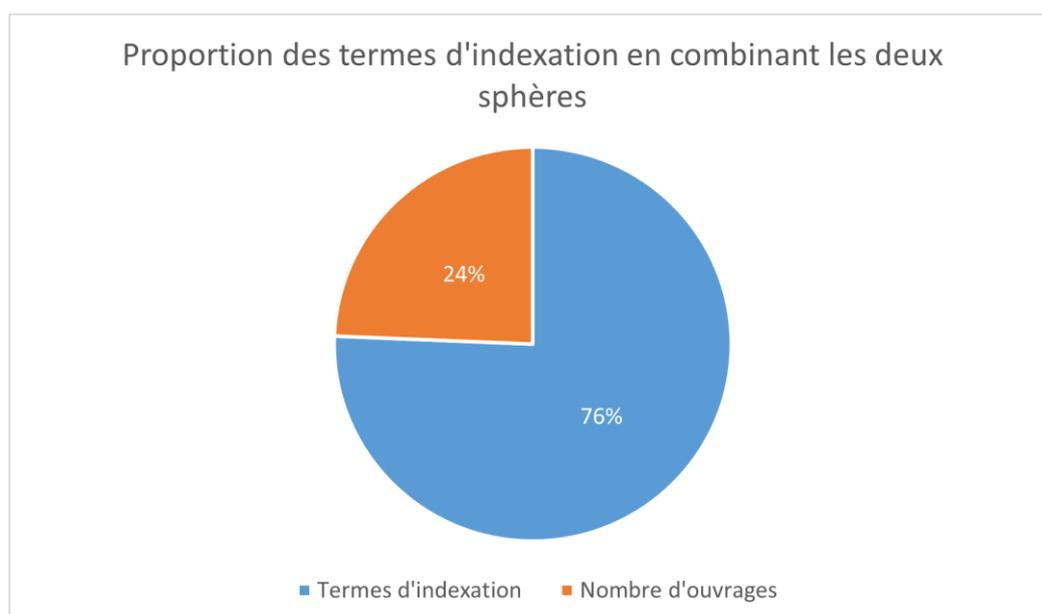
Figure 44 : Graphique de proportion total des termes d'indexation Sphère 2



Dans l'ensemble, la proportion est plus équilibrée en sphère 2 qu'en sphère 1, malgré le fait qu'elle soit moins équilibrée en PSE. Peut-être que l'amour et les relations de couple sont des thèmes plus familiers, et donc plus faciles à décrire. Peut-être aussi il y a-t-il simplement plus de termes adéquats dans les thésaurus pour l'amour que pour les sexualités.

Maintenant, si nous combinons les deux sphères, nous arrivons à un total de 19'936 termes d'indexation pour 6'417 ouvrages.

Figure 45 : Graphique de proportion des termes d'indexation en combinant les deux sphères



Globalement, le constat est que la proportion entre les termes d'indexation et le nombre d'ouvrages n'est pas très équilibré. Dans l'ensemble, il a pu être constaté que les termes d'indexation ne semblent pas homogènes, ni au sein des mêmes cotes ni au sein de l'ensemble des cotes. C'est-à-dire qu'il n'y a pas réellement une liste de termes qui sont systématiquement utilisés à travers les ouvrages. De plus, les termes uniques sont beaucoup plus nombreux que les termes utilisés plusieurs fois.

Cela démontre qu'il serait difficile de constituer une collection en sciences des sexualités au travers des termes d'indexation. En effet, les termes sont avant tout utilisés à des fins de description d'ouvrages, et ce de manière unique. Chaque ouvrage est traité de manière individuelle, et pas uniquement en termes de collection. L'énorme quantité de termes d'indexation montre bien la volonté des indexeur·euse·s d'être le plus complet·è·s et précis·e·s dans leur description.

Il pourrait être néanmoins intéressant pour une recherche ultérieure de prendre ces termes d'indexation et les utiliser pour effectuer une recherche dans le catalogue de la BUNIGE afin de déterminer l'efficacité de ceux-ci. Cependant, j'émetts un doute sur la réelle efficacité de cet exercice en l'état. En effet, il y a tout simplement beaucoup trop de termes d'indexation, 19'936 termes d'indexation pour 6'417 ouvrages au total, cela serait chronophage. De plus, il y a énormément de termes génériques, ce qui amènerait beaucoup de bruit si l'on devait les utiliser pour effectuer une recherche.

Additionné à cela, il y a le fait que beaucoup de ces termes ne sont pas directement liés au thème des sexualités. Sont-ils alors réellement pertinents pour effectuer une recherche en sciences des sexualités dans le catalogue de la BUNIGE ? C'est pour cela que j'ai décidé de créer des fichiers « nettoyés », que vous pourrez retrouver dans le dossier « Données\_indexation > Curated ». Ce sont essentiellement les mêmes fichiers d'indexation que ceux que nous avons examinés tout au long de ce chapitre, mais en n'ayant gardé que les termes d'indexation relatifs aux sciences des sexualités. Les critères de sélection étaient les mêmes que pour la sélection des cotes. Le but de ces fichiers « nettoyés » est de proposer une liste de termes d'indexation moins longue (5'172 termes au total) et plus spécifique aux sciences des sexualités. Des fichiers comme ceux-ci pourraient être utilisés pour concevoir un éventuel thésaurus.

## 4. Recommandations

Les différentes données que j'ai pu récolter et analyser dans le chapitre 3 m'ont permis d'avoir une bonne vue d'ensemble sur les collections courantes de la BUNIGE. Mes nombreuses lectures vues au chapitre 2 quant à elles m'ont permis de mieux comprendre les enjeux et les problématiques liés à l'interdisciplinarité. Toutes ces observations vont me permettre de formuler des recommandations à la BUNIGE, dans le cas où elle désirerait mettre en place une collection transdisciplinaire en sciences des sexualités.

Avant de commencer, il me semble important de souligner le fait qu'une mise en place d'une collection physique en sciences des sexualités, à un seul endroit, me semble peu probable. Les raisons seront explicitées tout au long de ce chapitre ; mais il peut déjà être relevé que, dus à sa nature transdisciplinaire et transversale, les ouvrages liés aux sciences des sexualités sont beaucoup trop éparpillés et les faire venir à un seul et même endroit dans une seule et même collection demanderait un trop gros investissement.

Néanmoins, il me semble tout à fait possible de mettre en place une collection transdisciplinaire en sciences des sexualités de manière virtuelle. De nombreuses actions peuvent également être mises en place pour promouvoir et visibiliser l'existence de ces ouvrages et de cette collection.

Les recommandations qui vont suivre seront donc principalement axées sur l'éventualité d'une collection virtuelle en sciences des sexualités. Elles ont pour but de pouvoir donner le plus de pistes de réflexion possible à la BUNIGE, afin qu'elle puisse prendre ce qui lui est utile et décider quelles actions entreprendre dans le futur.

### 4.1 Faire une étude auprès des usager·ère·s

Avant de pouvoir mettre en place une collection en sciences des sexualités, il me semble essentiel de définir qui exactement en bénéficierait et de déterminer qui serait le public visé. En effet, une collection ne se gère pas forcément de la même manière si son public est uniquement des chercheur·euse·s, des étudiant·e·s ou une communauté universitaire dans sa totalité, en incluant le public externe. D'ailleurs, c'est ce que préconise aussi Étienne Magnan : « un autre axe de recherche [...] serait la poursuite des recherches sur les enjeux informationnels » ainsi que « des études sur les besoins, pratiques et comportements informationnels des chercheurs interdisciplinaires » (Magnan 2022, p.44).

Il me semble donc important d'effectuer une étude auprès des usager·ère·s de la BUNIGE afin de déterminer qui utilise les ressources de la BUNIGE en lien avec les sexualités, à quelle fréquence et de quelle manière. D'autant plus que, comme nous l'avons vu au chapitre 2.7, l'UNIGE ne propose pas de cursus en sciences des sexualités, et les cours explicitement liés à ce sujet sont peu nombreux.

Ce dernier point me conforte dans l'idée qu'il serait peu pertinent pour la BUNIGE de mettre en place une collection physique en sciences des sexualités. En effet, la BUNIGE est une institution décentralisée, c'est-à-dire séparée en plusieurs sites, et elle est organisée par rapport aux disciplines et enseignements donnés à l'UNIGE. Mettre en place une collection physique en sciences des sexualités reviendrait à soit avoir plusieurs exemplaires des mêmes ouvrages (ce qui va à l'encontre des directives de la BUNIGE), soit de déplacer un nombre

non négligeable d'ouvrages placés dans les différentes collections courantes de la BUNIGE pour les regrouper en un seul endroit.

Faire cela péjorerait les étudiant·e·s disciplinaires, qui verraient une importante partie de leurs collections diminuer. Ce type de changement pourrait desservir la BUNIGE. Or, son rôle principal est de servir les étudiant·e·s, en leur offrant des ressources utiles à leurs études de façon la plus directe possible. Comme nous le rappelle François Lebertois, « la satisfaction des publics doit constituer une priorité » et cela est garanti en « concevant des pôles qui respectent les enseignements » (Lebertois 2005, p.46). Sans l'existence d'un cursus officiel en sciences des sexualités, la mise en place d'une collection physique me semble difficilement défendable.

De plus, comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, les systèmes de classification sont très peu adaptés aux collections interdisciplinaires, de par leur nature disciplinaire et rigide (Lebertois 2005). Nous avons également pu voir lors de mon analyse des données qu'il existe très peu de cotes explicitement liées aux sciences des sexualités, et il faudrait donc en grande partie traiter les ouvrages déjà présents dans la BUNIGE au cas par cas pour savoir s'ils sont pertinents pour les sciences des sexualités ou non.

Qui plus est, lors de mes entretiens avec les bibliothécaires de la BUNIGE, j'ai pu constater que très peu de personnes seraient favorables à voir leurs ouvrages partir de leurs collections. Ils et elles étaient néanmoins très favorables à étoffer leurs propres collections pour accueillir des ouvrages liés aux sciences des sexualités. L'idée de créer une collection virtuelle, a quant à elle, a reçu un accueil enthousiaste.

## **4.2 Créer une collection virtuelle en sciences des sexualités**

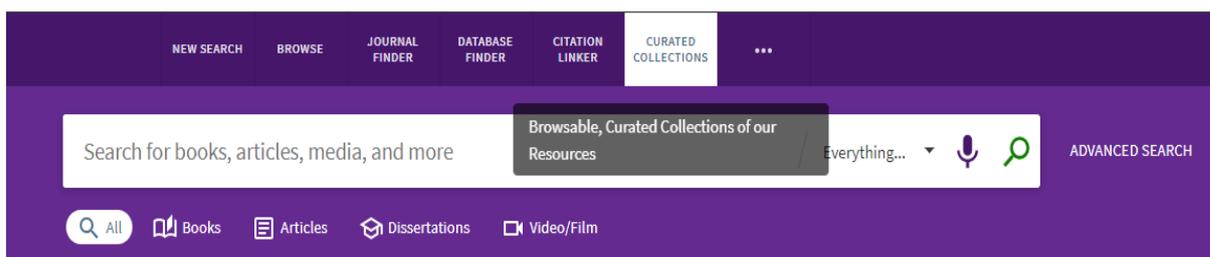
Ce sont pour toutes les raisons citées ci-dessus qu'il me semble que la mise en place d'une collection virtuelle en sciences des sexualités serait la solution la plus viable dans le contexte de la BUNIGE. Cela faciliterait la mise en place d'une collection transdisciplinaire sans devoir changer tout le système de classement de la BUNIGE et sans devoir déplacer un nombre important de documents.

Cette collection virtuelle pourrait être mise en place à travers le catalogue en ligne de la BUNIGE. Le catalogue qu'elle utilise est Primo d'Ex Libris. Ce catalogue, très populaire au sein des bibliothèques académiques à travers le monde, présente de nombreuses fonctionnalités intéressantes. Il propose par exemple d'intégrer des recommandations de livres ou d'articles selon les recherches effectuées par l'utilisateur, un peu à la manière d'Amazon. Il propose également une fonctionnalité qui permet à l'utilisateur de « suivre un chemin de citation », pour pouvoir regarder les ouvrages qui se citent entre eux (Ex Libris 2024).

La fonctionnalité qui nous intéresse le plus pour le contexte d'une collection virtuelle est celle appelée « The Collections Lobby ». Cette fonctionnalité permet d'effectuer des recherches par collection directement dans le catalogue, ainsi que de regrouper les ouvrages d'une même collection dans un seul et même endroit (Ex Libris 2017).

Afin de mieux visualiser cette fonctionnalité, prenons l'exemple du catalogue de la bibliothèque de l'Université d'Albany à New York, qui utilise également Primo. Leur catalogue présente beaucoup plus de fonctionnalités que celui de la BUNIGE, comme celles citées plus haut, que l'on peut retrouver tout en haut de la page.

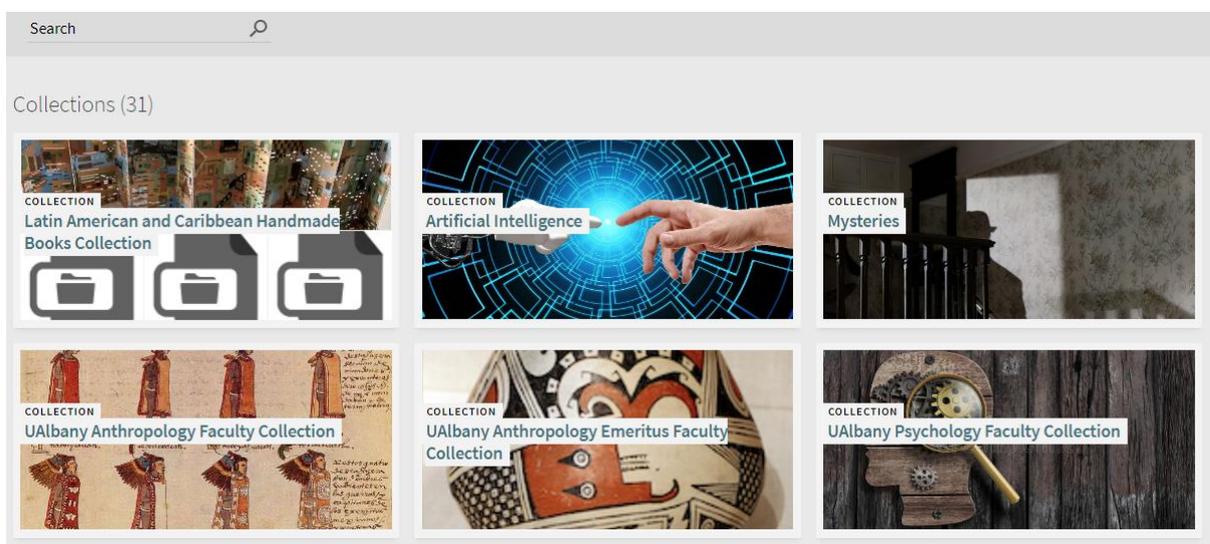
Figure 46 : Catalogue de la bibliothèque de l'Université d'Albany



(Capture d'écran catalogue de la bibliothèque de l'Université d'Albany)

Les différentes fonctionnalités proposées par Primo sont donc facilement accessible, juste en haut de la barre de recherche. Celle qui nous intéresse ici est appelée « Curated Collections » (UALbany Libraries 2024). Il semble que la bibliothèque de l'Université d'Albany utilise le « Collections Lobby » afin de proposer aux usager-ère-s des sélections d'ouvrages liés à leurs collections. Cela n'est pas la seule utilisation possible de cette fonctionnalité, mais il est intéressant de voir à quoi cela peut ressembler.

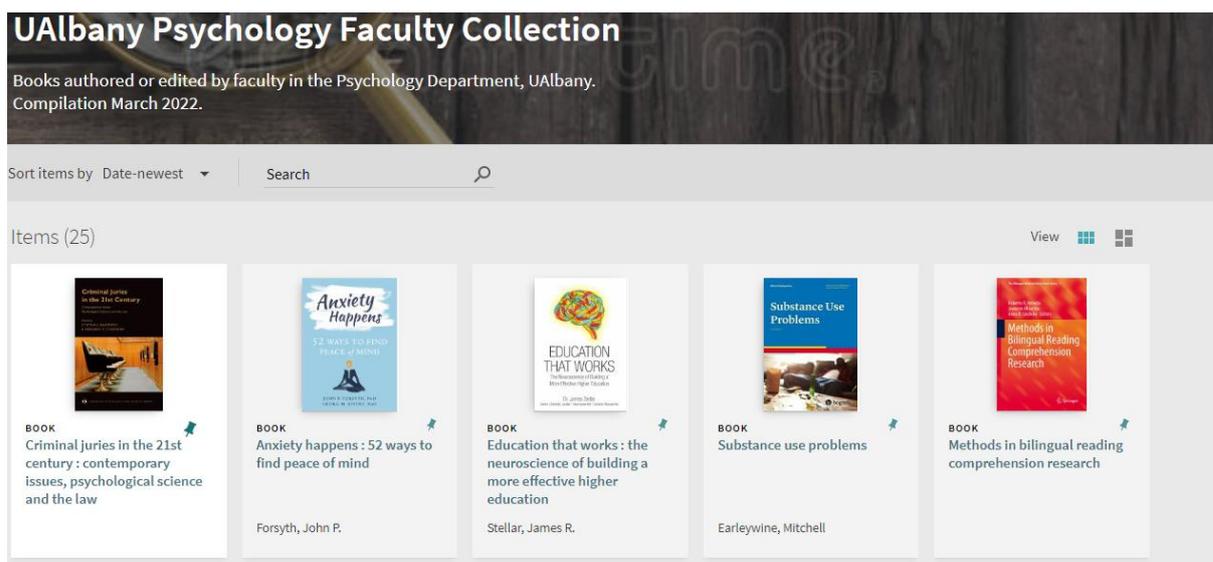
Figure 47 : La page des collections de la bibliothèque de l'Université d'Albany



(Capture d'écran catalogue de la bibliothèque de l'Université d'Albany)

Si nous cliquons sur l'onglet, nous arrivons sur la page récapitulative des différentes collections proposées par la bibliothèque. Il y a en tout 31 collections sur des sujets divers et variés. Il y a autant des collections thématiques, que des collections liées aux facultés universitaires, comme il peut être vu sur la capture d'écran ci-dessus.

Figure 48 : Exemple de la collection de la faculté de psychologie



(Capture d'écran catalogue de la bibliothèque de l'Université d'Albany)

Si l'on clique sur une des collections, voilà le type de visuel que nous pouvons avoir. Il est également possible d'effectuer une recherche sur cette page, ainsi que de filtrer les résultats. Si l'on clique sur un des livres, nous avons le même visuel que sur le catalogue, avec les informations de disponibilité de l'ouvrage.

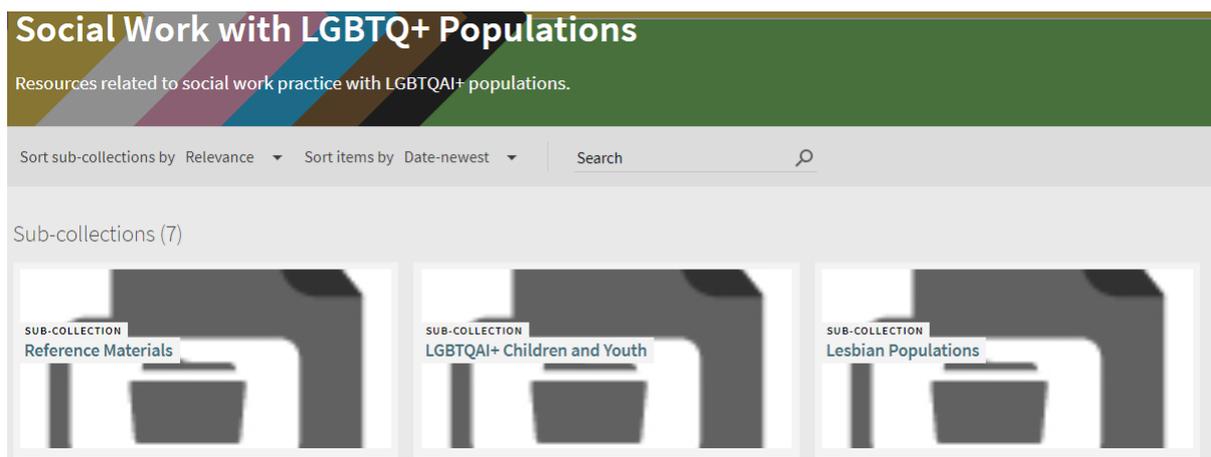
Figure 49 : Exemple de livre dans le catalogue



(Capture d'écran catalogue de la bibliothèque de l'Université d'Albany)

En utilisant cette fonctionnalité, il est également possible de créer des sous-collections à l'intérieur de collections principales, comme c'est le cas pour la collection « Social Work with LGBTQ+ Populations ».

Figure 50 : Exemple de sous-collections



(Capture d'écran catalogue de la bibliothèque de l'Université d'Albany)

Cette fonctionnalité me semble tout à fait appropriée pour la mise en place d'une collection virtuelle, que ce soit en sciences des sexualités ou dans un autre domaine. Il serait d'ailleurs concevable d'utiliser cette fonctionnalité pour toutes les collections de la BUNIGE, voire même de tisser des liens transdisciplinaires entre diverses collections.

Jeffrey A. Knapp écrivait en 2012 que « the one feature of the physical library experience that has not been replicated online is that of browsing the shelves » et « stumbling upon material that the patron would have never considered actually searching for » (Knapp 2012, p.208). C'est pour cela qu'il recommandait aux bibliothécaires de « advocate for browsability in the interfaces of the online resources they license » et de développer des « methods to allow online users to serendipitously discover relevant materials » (Knapp 2012, p.208).

Qui plus est, la plupart des usager·ère·s effectuent leurs recherches sur internet plutôt que dans les rayons. Comme nous le rappellent Suzan Alteri et Michael C. Sensiba, « while historically libraries have been viewed as physical storehouses of information », les usager·ère·s « now require the library to be a digital storehouse as well » (Alteri et Sensiba 2010, p.119). Il et elle avancent que les bibliothèques doivent « reach beyond the building and even beyond its primary clientele » afin de former « a broad base of knowledge management that is available to scholars worldwide » (Alteri et Sensiba 2010, p.119).

Il semblerait donc que développer le catalogue en ligne soit primordial. Tirer profit des fonctionnalités que propose Primo serait donc intéressant. Le « Collections Lobby » présente de nombreux avantages. Cette fonctionnalité est facilement accessible par l'utilisateur sur l'interface du catalogue. Elle permet également une visualisation intuitive et agréable des différentes collections de la bibliothèque. Elle permet donc une meilleure visibilité des collections et améliore l'expérience de recherche d'ouvrages. Avec cette fonctionnalité, l'utilisateur pourrait avoir une expérience proche du « browsing » dont parle Knapp, mais en ligne. Ceci est très intéressant pour les collections transdisciplinaires, car le fait de ne pas pouvoir tomber « par hasard » sur des ouvrages pertinents avec les systèmes de classement classique dans les rayons physiques était une des problématiques relevées lors de la revue de la littérature. Cette fonctionnalité permettrait donc d'avoir les avantages de l'expérience en physique, sans devoir se déplacer dans les différents sites de la BUNIGE.

Cela permettrait également de tisser un plus grand lien avec les collections du CMCSS. En effet, via cette fonctionnalité, les collections courantes de la BUNIGE pourront communiquer sans peine avec les collections patrimoniales du CMCSS, même si ces dernières ont des conditions de consultations spéciales. Cela ne pose pas réellement de problème, car les usager·ère·s de la BUNIGE ont pour la plupart l'habitude des conditions spéciales de consultations ou d'emprunt. Même au sein des collections courantes, il y a des exceptions et des contraintes. Pour rappel, les ouvrages mis en magasin ou déposés à la DBU sont toujours consultables, à condition de remplir une demande spéciale. Ce n'est donc pas parce que tous les ouvrages n'ont pas les mêmes conditions de consultation qu'ils ne peuvent pas faire partie d'une même collection. La nature patrimoniale et les conditions spéciales de consultation du CMCSS ne doivent pas être un frein à la bonne communication et collaboration entre les différentes collections. En somme, une collection virtuelle en sciences des sexualités aurait le potentiel de tisser un lien plus fort entre les collections de la BUNIGE et celles du CMCSS.

### **4.3 Gérer les collections sur ALMA**

ALMA étant l'outil principal de gestion des collections de la BUNIGE, il est important de connaître tous les outils et fonctionnalités qui y sont disponibles. Loin de moi l'idée d'énumérer toutes les fonctionnalités d'ALMA et expliquer comment le logiciel fonctionne, car ce n'est pas le sujet de ce travail. Néanmoins, je tenais à relever le fait qu'il est possible de créer des notices de collections, et que cela pourrait être utile pour mettre en place une collection virtuelle en sciences des sexualités. Il existe de nombreuses documentations sur le sujet sur le site d'Ex Libris (Ex Libris 2018a).

Lors de mes entretiens, il a également été mentionné qu'il existait un champ spécial sur les notices ALMA que la BUNIGE utilisait à l'époque pour « taguer » les ouvrages par discipline. Ce champ n'est apparemment plus utilisé aujourd'hui. Cependant, dans le cas des sciences des sexualités, cela pourrait être intéressant de remettre ce champ au goût du jour. En effet, cela permettrait d'identifier les ouvrages pertinents aux sciences des sexualités, et ce indépendamment de la discipline dans laquelle ils sont. Cela pourrait faciliter les recherches et améliorer la découvrabilité des documents. En somme, il est important de « développer des métadonnées qui dépassent les disciplines » (Magnan 2022, p.41).

### **4.4 Créer une politique d'acquisition et de développement pour la collection en sciences des sexualités**

Même si la collection serait à 100% virtuelle, et serait constituée que d'ouvrages appartenant à d'autres disciplines, il me semble quand même essentiel d'élaborer une politique d'acquisition et de développement pour les sciences des sexualités. Pour le moment, la politique d'acquisition mise en avant sur la page des sciences des sexualités sur le portail de l'UNIGE est celle de la faculté des Sciences de la société (UNIGE 2024b).

Cette politique d'acquisition pourrait être commune et partagée à toutes les autres collections et disciplines jugées pertinentes pour les sciences des sexualités. Cela permettrait aux bibliothécaires spécialistes de discipline de savoir quels types d'ouvrages acquérir et à quelle fréquence.

Une autre possibilité est que cette politique d'acquisition soit destinée qu'à Camille Yassine. En effet, elle communique déjà de manière régulière avec les autres bibliothécaires

spécialistes afin de leur faire des demandes d'acquisition. Une politique permettrait de donner plus de légitimité à cette pratique, voire même de donner la possibilité à Camille Yassine d'acquérir elle-même les ouvrages et les répartir dans les collections courantes appropriées. Néanmoins, cela requerrait de lui allouer un budget, ce qu'elle n'a pas.

#### **4.5 Engager un-e bibliothécaire spécialiste en sciences des sexualités**

Une alternative serait d'engager un-e autre bibliothécaire spécialiste en sciences des sexualités. Engager une nouvelle personne permettrait de séparer les efforts : Camille Yassine s'occuperait de la partie patrimoniale des collections du CMCSS, pendant que l'autre personne s'occuperait entièrement des collections courantes de la BUNIGE, tout en gardant une communication constante et régulière entre les deux.

La raison pour laquelle seul-e un-e bibliothécaire spécialiste en sciences des sexualités pourrait remplir cette fonction et qu'il faut une certaine expertise pour pouvoir déceler ce qui appartient ou non au domaine des sciences des sexualités. Comme mentionné plusieurs fois lors de ce travail, la discipline des sciences des sexualités est relativement nouvelle, elle n'est donc pas encore totalement définie. Le fait que le thème des sexualités peut se retrouver partout, et que les ouvrages soient éparpillés au sein des collections de la BUNIGE n'arrange en rien la complexité de l'état actuel. Il est donc important d'avoir une personne compétente pour gérer la collection en sciences des sexualités.

Cette personne aurait pour mission de regrouper les ouvrages déjà présents dans les collections de la BUNIGE afin de constituer la collection virtuelle en sciences des sexualités. Elle serait également responsable de son développement et de ses nouvelles acquisitions, en étroite collaboration avec les autres bibliothécaires spécialistes. Il faudrait pour cela soit lui allouer un budget, soit lui permettre d'utiliser les fonds des disciplines concernées par les acquisitions. Margaret Robb prétend que d'avoir une seule personne qui gère tous les budgets des différentes disciplines est la solution la plus « efficient and productive », mais je me questionne sur la pertinence de cette méthode pour la BUNIGE (Robb 2010, p.48). Quel que soit le budget alloué à la personne responsable du développement de la collection, elle devra s'occuper de répartir les nouvelles acquisitions dans les collections disciplinaires adéquates. Elle servira également de personne de référence pour toutes questions relatives à la collection des sciences des sexualités.

Elle s'occuperait donc purement de la partie courante de la collection en sciences des sexualités, tout en gardant une collaboration étroite avec Camille Yassine, qui s'occupe déjà de la partie patrimoniale au CMCSS. Comme déjà mentionné plus haut, il me semble tout à fait possible pour une collection courante et patrimoniale de collaborer. La partie patrimoniale ne doit pas forcément être traitée différemment que les collections en magasin ou au DBU. Une collection courante et une collection patrimoniale peuvent tout à fait constituer ensemble une seule et même collection. Tous les ouvrages d'une même collection n'ont pas besoin d'avoir les mêmes conditions d'emprunt ou de consultation, ils ont juste besoin d'être cohérents. Et leur cohérence est due au fait qu'ils appartiennent à la même thématique, ici les sciences des sexualités.

Du plus, permettre aux collections du CMCSS de s'allier aux collections courantes de la BUNIGE pourrait constituer une alternative au désherbage. En effet, de manière générale, les

ouvrages à désherber sont versés soit au magasin, soit au DBU. Cependant, les espaces de stockage y sont très limités, ce qui constitue une problématique majeure pour la BUNIGE pour les années à venir. Avoir les collections patrimoniales du CMCSS comme alternative de secours afin de désherber les ouvrages en sciences des sexualités pourrait être une bonne alternative.

#### **4.6 Créer un groupe de travail axé sur les sciences des sexualités**

L'écriture d'une politique d'acquisition, et le développement d'une collection aussi transdisciplinaire et transversale que celle en sciences des sexualités constituent un travail non négligeable, surtout pour une ou deux personnes.

Il serait donc pertinent de créer un groupe de travail axé sur les sciences des sexualités afin d'aider à la conception de cette collection. Les membres de ce groupe devraient avoir une certaine expertise et une certaine aisance non seulement en matière de sexualités, mais également en matière de recherches et de gestion de collection. Il faudrait donc qu'il y ait autant des bibliothécaires que des chercheur·euse·s.

Il existe au sein de l'UNIGE plusieurs candidat·e·s qui pourraient intégrer un tel groupe de travail. Premièrement, il y aurait évidemment les membres du CMCSS. L'éventuelle personne responsable de la collection en sciences des sexualités également. Ensuite, il y aurait les membres de l'équipe Sciences Sexe Identités (SSI), groupe développant « des projets de recherche, des formations et des outils pédagogiques sex-positifs et inclusifs », autant pour les professionnel·le·s de l'éducation et de la santé que le grand public (SSI 2018). Finalement, les groupes de recherches en psychologie clinique pourraient également venir en aide, ayant déjà créé par le passé un groupe de recherche dédié aux « sciences de la sexualité » (UNIGE 2019).

Ce groupe de travail pourrait donc contribuer à l'élaboration de la politique d'acquisition en sciences des sexualités ainsi qu'à son développement sur le long terme. Il pourrait faire en sorte de garder une certaine cohérence dans la collection en tant que collection virtuelle, transdisciplinaire et transversale. Ross Scimeca et Robert V. Labaree soutiennent la nécessité d'une meilleure collaboration entre les « subjects experts to build interdisciplinary collections » ainsi que l'importance pour les bibliothécaires d'être « involved in discussions of curricular change » pour qu'ils et elles puissent mieux anticiper les besoins de ces collections « in support of new interdisciplinary programs » (Scimeca et Labaree 2015, p.472). Ce groupe de travail pourrait garantir cette collaboration et la participation des bibliothécaires dans ce processus.

Un tel groupe de travail pourrait également aller au bout du travail que j'ai commencé tout au long de ce mémoire. Il pourrait par exemple se baser sur mes observations pour repenser les systèmes de classifications, en créant de nouvelles cotes plus adaptées aux sciences des sexualités par exemple. Il pourrait également concevoir un thésaurus spécial pour cette collection, afin d'aider l'indexation et faire en sorte qu'elle soit moins « éparpillée ».

#### **4.7 Former l'aide à la recherche**

Lors du chapitre 2.4, nous avons pu voir les différents rôles que pouvaient prendre les bibliothécaires face à la recherche interdisciplinaire. Le rôle qui revenait beaucoup était celui de médiateur·ice. Quelqu'un qui aiderait les usager·ère·s à trouver les informations dont ils et

elles ont besoin. La BUNIGE propose un bureau d'aide à la recherche exactement pour cette fonction-là. L'aide à la recherche me semble essentielle dans une bibliothèque académique, et je ne peux que conseiller son développement.

Au vu de la nature particulière des sciences des sexualités, il me semblerait pertinent de former, ou tout du moins de sensibiliser, les personnes travaillant à l'aide à la recherche. Cela pourrait être fait en acquérant des ressources de vulgarisation, afin que même les personnes non expertes dans ce domaine puissent avoir une idée globale des problématiques liées aux sciences des sexualités. C'est ce que préconise Jeffrey A. Knapp. Il argumente que n'importe quel magazine « that provide coverage of a broad spectrum of subjects [...] will work », l'important étant que les bibliothécaires continuent d'être « attuned to developments in [interdisciplinary] fields », afin qu'ils et elles puissent « think about how they are connected to other fields of study » (Knapp 2010, p.59-60).

Au vu de la nature transversale d'une collection en sciences des sexualités au sein de la BUNIGE, il n'est pas impossible qu'il soit difficile de s'y retrouver, même en ayant un espace dédié sur le catalogue. Il est donc important que les personnes responsables de l'aide à la recherche soient au courant de cette collection et sache comment s'y retrouver, afin d'aider au mieux les usager·ère·s.

#### **4.8 Développer une base de données électronique**

En plus des ouvrages physiques dans les collections courantes de la BUNIGE, il me semblerait pertinent de développer une base de données électronique. En effet, la plupart des recherches documentaires se font sur internet, et très peu en rayon. Il est donc indispensable d'étoffer sa collection électronique.

Margaret Robb écrit que les « electronic resources support interdisciplinary research », il est donc essentiel de proposer une variété de ressources électroniques (Robb 2010, p.49). Qui plus est, il est moins cher d'acheter « all the journal titles of a particular publisher » que d'acheter des titres de manière individuelle (Robb 2010, p.49).

La BUNIGE permet déjà à ces étudiant·e·s d'accéder à des plateformes comme la MLA International Bibliography ou JSTOR qui sont « more useful when pursuing interdisciplinary research » dû à la variété de sujets et ressources proposés (Savard 2017, p.11). Il est donc important de continuer de promouvoir ce type de ressource en ligne.

Il existe très certainement de nombreux journaux traitant des sexualités dans le monde académique, surtout anglophone. La page de la bibliothèque dédiée aux sciences des sexualités en regroupe déjà un certain nombre, mais il serait intéressant de l'étoffer encore plus en effectuant une recherche et s'abonner aux plus pertinents. À titre d'exemple, il peut être intéressant d'aller jeter un œil aux publications de la Kinsey Institute, institut américain totalement dédié aux sexualités (Kinsey Institute 2024a). L'institut publie également un rapport annuel sur toutes les recherches effectuées en son sein (Kinsey Institute 2024b).

#### **4.9 Publier les termes d'indexation et les classifications**

Il a déjà été mentionné dans le chapitre 2.5 qu'une des difficultés des recherches interdisciplinaires est que les chercheur·euse·s ne parlent pas forcément la même langue. Il y a aussi le souci que toutes les disciplines n'utilisent pas les mêmes termes pour signifier des

pratiques similaires. Cela pourrait entre autres avoir un impact sur la découvrabilité des ouvrages en sciences des sexualités, mais également impacter l'aide à la recherche.

Il y a aussi le fait que la plupart des usager·ère·s, en recherchant des ouvrages, n'utilisent pas forcément des termes issus de vocabulaires contrôlés, comme mentionné au chapitre 2.5. Afin de pallier cela, il me semblerait pertinent de publier les termes d'indexation utilisés pour décrire les ouvrages en sciences des sexualités. Ainsi, les usager·ère·s pourront avoir le vocabulaire adéquat à utiliser lors de leurs recherches. Cela permettrait également de concevoir un thésaurus spécialisé pour les sciences des sexualités.

La liste de termes que j'ai pu concevoir lors de mon travail et que j'ai mentionnée au chapitre 3.2.5 peut être un bon point de départ pour constituer une telle liste. Il me semble également important de faire en sorte que tou·te·s les bibliothécaires spécialistes de discipline publient leurs classifications. Non seulement cela aiderait les usager·ère·s à mieux comprendre la manière dont sont classés les ouvrages, et donc les aiderait à mieux les trouver, mais cela rendrait le type de travail que j'ai pu effectuer tout au long de ce mémoire plus facile à réaliser. De plus, publier ce type d'informations ne peuvent qu'aider à la visibilité et la valorisation du métier de bibliothécaire.

#### **4.10 Améliorer la recherche sur Swisscovery**

Comme nous avons pu le constater lors du chapitre 3.2.3, le système de recherche de Swisscovery n'est pas très performant, en tout cas en ce qui concerne le filtre « classifications ». Il pourrait potentiellement être pertinent d'essayer de l'améliorer, même si la BUNIGE ne peut pas y faire grand-chose.

Dans tous les cas, il pourrait être intéressant de rajouter des filtres « disciplines », ou « collections », cela pourrait augmenter la découvrabilité de certains ouvrages, surtout lors de recherches transdisciplinaires.

#### **4.11 Le tagging sur Primo**

Un des autres points qui a été relevé lors de ma revue de la littérature est que laisser les usager·ère·s mettre des « tags » dans le catalogue aiderait les recherches interdisciplinaires. En effet, permettre les usager·ère·s « to "tag" items by adding their own descriptive terms to catalog records » aura pour conséquence une meilleure « findability to interdisciplinary materials by [...] incorporating new terminology into catalog records » (Knapp 2012, p.209).

Il existe en effet l'option sur Primo, bien que la BUNIGE ne l'utilise pas (Ex Libris 2018b). Il pourrait peut-être être intéressant d'envisager cette option. Les tags pourraient aider les usager·ère·s à trouver d'autres mots clefs à utiliser lors de leurs recherches, et pourraient donc augmenter la découvrabilité des ouvrages interdisciplinaires. Il pourrait être envisagé de créer un tag « sciences des sexualités » par exemple.

Les tags pourraient également être compilés pour créer une folksonomie, à utiliser conjointement avec la liste de termes d'indexation officielle, comme le préconise Jeffrey A. Knapp (Knapp 2012).

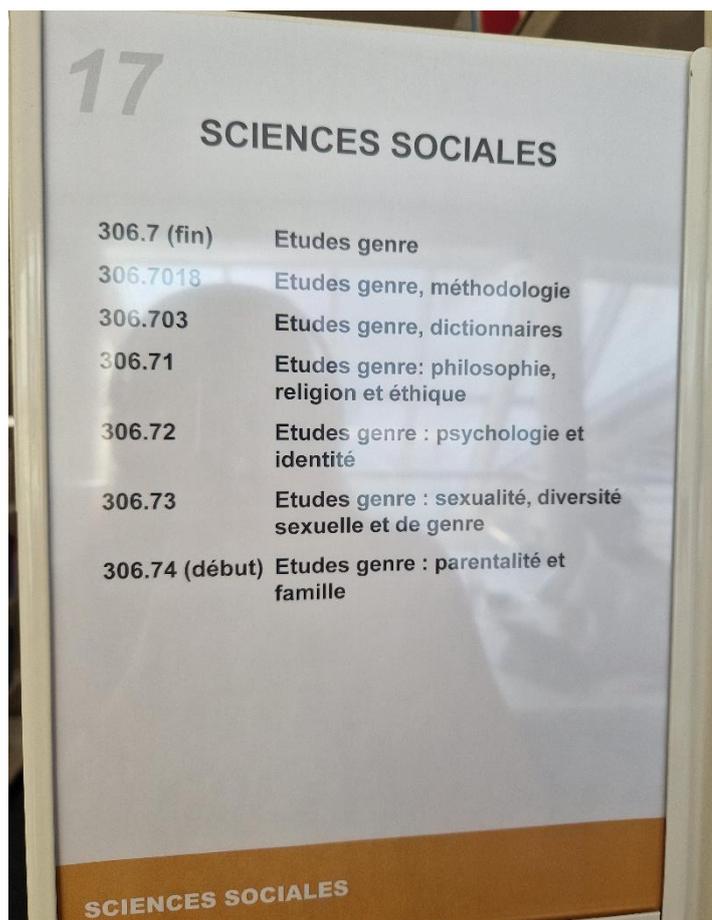
## 4.12 Labelliser les cotes dans les rayonnages

Bien que la collection en sciences des sexualités ne soit potentiellement que virtuelle, il peut être intéressant de labelliser les segments de cote pertinents à la collection dans les rayonnages physiques de la bibliothèque. En effet, François Lebertois préconise d'avoir une bonne signalétique dans une bibliothèque, surtout pour des collections interdisciplinaires. Une bonne signalisation « doit apporter à la fois des repères [...] et des réflexes » et doit agir « comme des aide-mémoire » (Lebertois 2005, p.29).

La BUNIGE utilise les signalétiques dans ses rayonnages afin d'aider les usager·ère·s à se repérer et à retrouver les ouvrages. Chaque étagère a son propre panneau où sont marquées les différentes cotes présentes dans l'étagère et ce à quoi elles correspondent. Il pourrait être intéressant d'y ajouter une mention « sciences des sexualités » à côté des cotes pertinentes à cette collection, pourquoi pas avec un code couleur à part entière, afin d'aider les usager·ère·s à s'y retrouver.

Cette méthode est déjà utilisée pour la collection en études genre au site Uni Mail. La collection fait partir de la collection principale en sciences sociales, mais elle est démarquée du reste et signalée sur les panneaux correspondants.

Figure 51 : Photo prise d'une signalétique dans la collection en sciences sociales



Faire une signalétique similaire pour les sciences des sexualités permettrait de garder les espaces tels qu'ils sont, tout en visibilisant la collection et le fait que certains ouvrages sont interdisciplinaires.

### **4.13 Table thématique**

Le site Uni Mail possède une table thématique relativement proche de son entrée. Chaque mois, les bibliothécaires sélectionnent des ouvrages liés à une thématique donnée afin de valoriser leurs collections. Il pourrait être intéressant d'exploiter ce système-là afin de créer une sélection thématique en lien avec les sciences des sexualités, pourquoi pas en partenariat avec le CMCSS.

Cela permettrait de visibiliser et de faire connaître l'existence de cette collection au sein de la BUNIGE, et de mettre en lumière son aspect transdisciplinaire. Il pourrait pourquoi pas y avoir un code QR qui renverrait à la collection virtuelle sur le catalogue de la BUNIGE.

### **4.14 Continuer le travail sur les cotes et l'indexation**

J'y ai fait allusion quelques fois lors de ce travail, mais il me semble important de l'expliquer ici. Le travail que j'ai accompli tout au long de ce mémoire a permis d'apporter une bonne première vue d'ensemble sur l'état actuel des collections courantes de la BUNIGE en matière de sciences des sexualités.

Néanmoins, il me semblerait important de continuer l'analyse des collections courantes sur le long terme. Le travail d'analyse des cotes pourrait être refait lorsque les travaux de reclassification seront terminés sur le site Uni Bastions. Il pourrait également être intéressant de s'intéresser aux disciplines que j'ai choisi de ne pas traiter dans ce mémoire, notamment en sciences de l'environnement, en géographie ou en histoire de la Réforme, disciplines avec lesquelles le CMCSS a collaboré par le passé.

Il serait également intéressant de continuer d'alimenter la liste des termes d'indexation en lien avec les sciences des sexualités. Un exercice intéressant à faire serait de prendre les termes utilisés au CMCSS et de voir les termes en commun utilisés au sein de la BUNIGE.

## 5. Conclusion

Les collections transdisciplinaires et transversales constituent un réel défi pour les bibliothèques académiques. Cette problématique n'est pas nouvelle, mais elle va prendre de plus en plus de place et devenir de plus en plus importante, de par l'ampleur des collections et de leur hybridation. En effet, comme nous l'avons vu tout au long de ce travail, l'interdisciplinarité est devenue monnaie courante dans le monde académique, et les bibliothèques se doivent de refléter cette évolution. Il n'est donc pas étonnant que les collections traditionnellement disciplinaires doivent communiquer entre elles. Les bibliothécaires ne sont plus cantonné·e·s à une seule et même collection et discipline, et doivent au contraire apprendre à collaborer et communiquer entre elles et eux, afin d'apporter cette vision interdisciplinaire qui devient essentielle.

Lorsqu'il s'agit de mettre en place une nouvelle collection qui est dans son essence transdisciplinaire, la tâche est loin d'être aisée. La masse de ressources en bibliothèque académique est généralement conséquente, il est donc difficile d'avoir une vue d'ensemble dans sa totalité. C'est pour cela qu'il est important de remettre en question nos manières de gérer nos collections, de les classer et de les décrire. Toutes ces actions doivent être pensées pour faciliter la recherche disciplinaire, mais également interdisciplinaire. Comme discuté lors de ce travail, les recherches interdisciplinaires sont les plus à même de répondre aux besoins d'une société qui se complexifie d'année en année. Il est donc important pour les bibliothèques académiques de subvenir aux besoins des chercheur·euse·s.

La mise en place d'une collection transdisciplinaire et transversale en sciences des sexualités à la BUNIGE ne sera pas une mince affaire. En effet, les ouvrages déjà disponibles sont éparpillés à travers les différents sites et collections de la bibliothèque, il est donc difficile d'imaginer les regrouper dans un seul et même endroit. Qui plus est, étant une discipline nouvelle et ne possédant pas de cursus officiel au sein de l'UNIGE, il est difficilement défendable de revoir toute la classification de la BUNIGE juste pour une seule collection.

Néanmoins, il me semble important de lui donner plus de visibilité, afin de soutenir le travail de légitimation de cette discipline que le CMCSS effectue depuis des années. Il est important pour une bibliothèque académique de soutenir les nouvelles recherches, et la volonté de la BUNIGE de se questionner sur la mise en place d'une telle collection est louable. Effectuer cela via le catalogue en ligne en créant une collection virtuelle me semble être la solution la plus simple et viable dans le contexte actuel de la BUNIGE. Cette action constitue en tout cas un bon compromis entre ne rien changer, et tout bouleverser. Je pense également qu'il faut traiter cette collection comme n'importe quel autre, même si elle est constituée de manière décentralisée et virtuelle.

En somme, je suis tout à fait d'accord avec les arguments qu'apporte François Lebertois dans son travail. Cela ne sert pas à grand-chose de tout changer dans une bibliothèque, le classement parfait n'existe pas, et n'existera probablement jamais (Lebertois 2005). L'important, c'est d'effectuer des actions de visibilité pour les collections interdisciplinaires. Il faut ensuite faire confiance aux étudiant·e·s et aux chercheur·euse·s ; ils et elles effectueront leur propre chemin interdisciplinaire (Lebertois 2005). La mission principale d'une bibliothèque, et de faire en sorte que ces personnes puissent avoir accès aux ressources nécessaires pour mener à bien leurs recherches.

## 6. Bilan

Avec du recul, il y a plusieurs choses que j'aurai faites différemment. Au début, je suis beaucoup restée dans mon coin, voulant effectuer mon travail seule. Néanmoins, je me suis vite rendu compte que j'aurai besoin d'aider, notamment pour définir et peaufiner mes critères de sélection de cotes, n'ayant pas assez d'expertise dans le domaine des sciences des sexualités. J'avais déjà avancé dans ma récolte de données lorsque j'ai contacté Camille Yassine pour m'aider. De ce fait, après notre rendez-vous, j'ai dû refaire pas mal de choses, ce qui m'a ralenti dans mon travail. J'aurais aussi pu mieux exploiter l'expertise de Gabrielle Segev pour ce qui est des extractions ALMA. J'ai passé énormément de temps à les mettre en ordre, lorsque j'aurai peut-être pu être plus précise dans mes demandes.

J'ai également rencontré quelques difficultés lors de mon travail. Il a été par exemple difficile d'obtenir les classifications des collections du site Uni CMU, l'unique information à laquelle j'ai eu accès étant les codes de localisation des collections sur ALMA. Gabrielle Segev a pu me faire des extractions ALMA pour chaque code de localisation, semblables aux fichiers qu'elle a pu me fournir pour les termes d'indexation. Cependant, je me suis retrouvée avec une très longue liste de cote, sans savoir réellement à quoi elles correspondaient, l'information n'étant pas répertoriée sur ALMA. Fort heureusement, j'ai vite compris que les cotes faisaient partie du système NLM et du LCC, j'ai donc pu regarder ces cotes-là une par une et regarder les correspondances au CMU.

Je parle de cet exemple pour souligner l'importance de partager ce genre d'information. Cela m'aurait facilité la tâche, et faciliterait les potentielles futures recherches. J'en parle aussi, car je suis assez fière de ne pas m'être laissée décourager et d'avoir su contourner les obstacles qui se dressaient sur mon chemin. Qui plus est, cela m'a permis d'apprendre « sur le tas » le système de filtrage sur Excel, ainsi que les fonctions qui m'ont été très utiles pour le nettoyage de mes données.

Globalement, je pense sincèrement avoir fait du bon travail, et je suis fière de ce que j'ai accompli. J'ai par exemple vite compris que je ne pourrais pas trouver d'articles qui correspondraient parfaitement au contexte de la BUNIGE, ni qui parleraient de la mise en place d'une collection transdisciplinaire en sciences des sexualités dans une autre bibliothèque académique, la discipline étant relativement nouvelle. Je ne me suis donc pas limitée, et ai élargi mon champ de recherche au concept d'interdisciplinarité et les défis que cela représentait en bibliothèque. Cela m'a permis d'avoir une vision plus large de la problématique et a énormément alimenté mes réflexions.

Je souhaite également souligner la bonne entente que j'ai eue avec mon directeur de mémoire et ma mandante. Dès le premier rendez-vous, nous étions sur la même longueur d'onde en ce qui concernait la direction du travail, et cela m'a grandement motivé. Je pense avoir mené à bien toutes les missions qu'il et elle m'ont donné, et j'espère que toutes personnes qui lira ce mémoire en tirera autant de satisfaction que moi.

## Bibliographie

ACADÉMIE FRANÇAISE, 2024a. interdisciplinaire | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition. *Dictionnaire de l'Académie française* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I1669> [consulté le 9 juillet 2024].

ACADÉMIE FRANÇAISE, 2024b. multidisciplinaire | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition. *Dictionnaire de l'Académie française* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M3137> [consulté le 9 juillet 2024].

ACADÉMIE FRANÇAISE, 2024c. pluridisciplinaire | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition. [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P2977> [consulté le 13 août 2024].

ACADÉMIE FRANÇAISE, 2024d. transversal, ale | Dictionnaire de l'Académie française | 8e édition. *Dictionnaire de l'Académie française* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A8T1083> [consulté le 9 juillet 2024].

ALTERI, Susan et SENSIBA, Michael C., 2010. No Passport Needed: Border Crossing in the Academic Library. In : WITT, Steven W. et RUDASILL, Lynne M. (éd.), *Social Science Libraries: Interdisciplinary Collections, Services, Networks*, p. 144. IFLA publications. The Hague, The Netherlands : De Gruyter Saur. ISBN 978-3-11-023215-8. DOI [10.1515/9783110232158.bm](https://doi.org/10.1515/9783110232158.bm).

ANDRADE, Alexandra et LORENZO Laura, 2024. *Indexer les sexualités en bibliothèque académiques : contextualisation des pratiques et réflexions*. Projet de recherche. Genève : Haute Ecole de Gestion. BOZON, Michel et LERIDON, Henri, 1993. Les constructions sociales de la sexualité. *Population (French Edition)*. Vol. 48, no 5, pp. 1173-1195. DOI 10.2307/1534174.

COURT, Martine et al., 2023. Pour une étude des socialisations à et par la sexualité: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 249, no 4, pp. 4-19. DOI 10.3917/arss.249.0004.

CMCSS, 2020. Missions du CMCSS - Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités (CMCSS) - UNIGE. [en ligne]. 21 avril 2020. Disponible à l'adresse : <https://www.unige.ch/cmcss/presentation/missions-et-vision-2021-2024-du-cmcss/missions> [consulté le 4 juillet 2024]. Last Modified: 2023-10-04T09:12:05Z

CMCSS, 2021. La collection « Michel Froidevaux » - Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités (CMCSS) - UNIGE. [en ligne]. 27 octobre 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.unige.ch/cmcss/collections/nos-collections/michel-froidevaux> [consulté le 4 juillet 2024]. Last Modified: 2024-03-14T09:28:48Z

DAYAN-HERZBRUN, Sonia, 1991. La sexualité au regard des sciences sociales. *Sciences Sociales et Santé*. Vol. 9, no 4, pp. 7-22. DOI 10.3406/sosan.1991.1206.

DEFELICE, Barbara et RINALDO, Constance, 1994. Crossing Subject Boundaries: Collection Management of Environmental Studies in a Multi-Library System. *Library Resources & Technical Services*. Vol. 38, no 4, pp. 333-41. ERIC Number: EJ493402

DOBSON, Cynthia et KUSHKOWSKI, Jeffrey D., 1996. Collection evaluation for interdisciplinary fields: A comprehensive approach. *The Journal of Academic Librarianship*. Vol. 22, no 4, pp. 279-284. DOI [10.1016/S0099-1333\(96\)90118-4](https://doi.org/10.1016/S0099-1333(96)90118-4).

DZURAK, Ewa, FALLOON, Kerry A. et COPE, Jonathan, 2015. Evaluating and planning for interdisciplinary collection development: a case of an East Asian collection at the College of Staten Island Library. *Collection Building*. Vol. 34, no 2, pp. 51-58. DOI [10.1108/CB-01-2015-0002](https://doi.org/10.1108/CB-01-2015-0002).

ÉDITIONS LAROUSSE, 2024. Définitions : transdisciplinaire - Dictionnaire de français Larousse. Larousse [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transdisciplinaire/79087> [consulté le 9 juillet 2024].

EX LIBRIS, 2024. Primo Discovery Exploration Services to Boost Research. *Ex Libris* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <https://exlibrisgroup.com/products/primo-discovery-service/exploration-services/> [consulté le 12 août 2024].

EX LIBRIS, 2017. Configuring Collection Discovery for Primo VE. *Ex Libris Knowledge Center* [en ligne]. 18 novembre 2017. Disponible à l'adresse : [https://knowledge.exlibrisgroup.com/Primo/Product\\_Documentation/020Primo\\_VE/Primo\\_VE\\_\(English\)/130Configuring\\_Advanced\\_Search\\_Interfaces\\_for\\_Primo\\_VE/Configuring\\_Collection\\_Discovery\\_for\\_Primo\\_VE](https://knowledge.exlibrisgroup.com/Primo/Product_Documentation/020Primo_VE/Primo_VE_(English)/130Configuring_Advanced_Search_Interfaces_for_Primo_VE/Configuring_Collection_Discovery_for_Primo_VE) [consulté le 12 août 2024].

EX LIBRIS, 2018a. Travailler avec des Notices de Collections. *Ex Libris Knowledge Center* [en ligne]. 25 novembre 2018. Disponible à l'adresse : [https://knowledge.exlibrisgroup.com/Alma/Product\\_Documentation/Alma\\_Online\\_Help\\_\(Francais\)/060Physical\\_Resource\\_Management/020Travailler\\_avec\\_des\\_Notices\\_de\\_Collections](https://knowledge.exlibrisgroup.com/Alma/Product_Documentation/Alma_Online_Help_(Francais)/060Physical_Resource_Management/020Travailler_avec_des_Notices_de_Collections) [consulté le 12 août 2024].

EX LIBRIS, 2018b. Tagging Search Results in Primo VE. *Ex Libris Knowledge Center* [en ligne]. 29 mars 2018. Disponible à l'adresse : [https://knowledge.exlibrisgroup.com/Primo/Product\\_Documentation/020Primo\\_VE/Primo\\_VE\\_\(English\)/150End\\_User\\_Help/12Tagging\\_Search\\_Results\\_in\\_Primo\\_VE](https://knowledge.exlibrisgroup.com/Primo/Product_Documentation/020Primo_VE/Primo_VE_(English)/150End_User_Help/12Tagging_Search_Results_in_Primo_VE) [consulté le 12 août 2024].

GREENHAUS, Rachel, 2023. Sex in the Stacks: Examining the Treatment of Explicit Materials in American Libraries. *Libri*. Vol. 73, no 1, pp. 77-84. DOI [10.1515/libri-2021-0133](https://doi.org/10.1515/libri-2021-0133).

HALLINGBY, Leigh M. S., 1986. A Human Sexuality and Sex Education Information Service and Library. *Behavioral & Social Sciences Librarian*. Vol. 4, no 4, pp. 43-48. DOI [10.1300/J103v04n04\\_06](https://doi.org/10.1300/J103v04n04_06).

HÉRUBEL, Jean-Pierre V. M., 2010. Being Undisciplined; or Traversing Disciplinary Configurations in Social Science and Humanities Databases: Conceptual Considerations for Interdisciplinarity and Multidisciplinarity. In : WITT, Steven W. et RUDASILL, Lynne M. (éd.), *Social Science Libraries: Interdisciplinary Collections, Services, Networks*, p. 144. IFLA publications. The Hague, The Netherlands : De Gruyter Saur. ISBN 978-3-11-023215-8. DOI [10.1515/9783110232158.bm](https://doi.org/10.1515/9783110232158.bm).

HOLLEY, Bob, 2018. Random Ramblings — Sex, Intellectual Freedom, and Academic Libraries. *Against the Grain*. Vol. 30, no 5. DOI [10.7771/2380-176X.8175](https://doi.org/10.7771/2380-176X.8175).

KINSEY INSTITUTE, 2024a. Kinsey Institute Research. *Kinsey Intitute Indiana University* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <https://kinseyinstitute.org/research/index.php> [consulté le 12 août 2024].

KINSEY INSTITUTE, 2024b. Kinsey Institute Annual Reports. *Kinsey Intitute Indiana University* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <https://kinseyinstitute.org/about/annual-report.php> [consulté le 12 août 2024].

KLECKO, Maria, 2023. Temple introduces new porn studies course to expand its sexuality education. *Temple Now* | [news.temple.edu](https://news.temple.edu/news/2023-02-14/temple-introduces-new-porn-studies-course-expand-its-sexuality-education) [en ligne]. 14 février 2023. Disponible à l'adresse : <https://news.temple.edu/news/2023-02-14/temple-introduces-new-porn-studies-course-expand-its-sexuality-education> [consulté le 14 août 2024].

KLEIN, Julie T., 2011. Une taxinomie de l'interdisciplinarité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*. Vol. 7, no 1, pp. 15-48. DOI [10.7202/1007080ar](https://doi.org/10.7202/1007080ar).

KLEIN, Julie T., 1985. The Evolution of a Body of Knowledge: Interdisciplinary Problem-Focused Research. *Knowledge*. Vol. 7, no 2, pp. 117-142. DOI [10.1177/0164025985007002002](https://doi.org/10.1177/0164025985007002002).

KNAPP, Jeffrey A., 2012. Plugging the "whole": librarians as interdisciplinary facilitators. *Library Review*. Vol. 61, no 3, pp. 199-214. DOI [10.1108/00242531211259328](https://doi.org/10.1108/00242531211259328).

KNAPP, Jeffrey A., 2010. Walls Tumbling Down: Opportunities for Librarians in Interdisciplinary Research. In : WITT, Steven W. et RUDASILL, Lynne M. (éd.), *Social Science Libraries: Interdisciplinary Collections, Services, Networks*, p. 144. IFLA publications. The Hague, The Netherlands : De Gruyter Saur. ISBN 978-3-11-023215-8. DOI [10.1515/9783110232158.bm](https://doi.org/10.1515/9783110232158.bm).

LAFIA, Sara et al., 2016. Spatial discovery and the research library. *Transactions in GIS*. Vol. 20, no 3, pp. 399-412. DOI [10.1111/tgis.12235](https://doi.org/10.1111/tgis.12235).

LANGER, Monika, 1981. Academic Libraries: Fetishism of Information or Centre of Education. *Canadian Library Journal*. Vol. 38, no 1, pp. 25-28. ERIC Number: EJ242719

LANKES, D. R., 2015. Ability to work in interdisciplinary teams. *R. David Lankes* [en ligne]. 25 mars 2015. Disponible à l'adresse : [davidlankes.org/?page\\_id=7765](http://davidlankes.org/?page_id=7765) [consulté le 13 juin 2024].

LEBERTOIS, François, 2005. *L'accès au savoir : la classification, les pôles documentaires et l'interdisciplinarité à la croisée des chemins* [en ligne]. Mémoire d'étude . Villeurbanne Cedex : Enssib. Disponible à l'adresse : <http://enssibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/lebertois.pdf?q=bibliotheque/documents/dcb/lebertois.pdf>

LIBRARY OF CONGRESS, 2024. Library of Congress Classification Outline - Classification - Cataloging and Acquisitions (Library of Congress). [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.loc.gov/catdir/cpsolcco/> [consulté le 9 août 2024].

MAGNAN, Etienne, 2022. Les bibliothécaires universitaires face à la recherche interdisciplinaire. *Documentation et bibliothèques*. Vol. 68, no 2, pp. 34-46. DOI [10.7202/1089190ar](https://doi.org/10.7202/1089190ar).

MARTINEZ, Michelle M. et al., 2016. Collecting Sex Materials for Libraries. *Behavioral & Social Sciences Librarian*. Vol. 35, no 4, pp. 151-170. DOI [10.1080/01639269.2017.1283181](https://doi.org/10.1080/01639269.2017.1283181).

OCLC, 2022. Dewey Services - Resources. OCLC [en ligne]. 18 avril 2022. Disponible à l'adresse : <https://www.oclc.org/en/dewey/resources.html> [consulté le 9 août 2024]. journalAbbreviation: Dewey Services - Resources | OCLC Last Modified: 2022-8-3 publisher: OCLC

ROBB, Margaret, 2010. Disciplinary Boundaries in an Interdisciplinary World. In : WITT, Steven W. et RUDASILL, Lynne M. (éd.), *Social Science Libraries: Interdisciplinary*

*Collections, Services, Networks*, p. 144. IFLA publications. The Hague, The Netherlands : De Gruyter Saur. ISBN 978-3-11-023215-8. DOI [10.1515/9783110232158.bm](https://doi.org/10.1515/9783110232158.bm).

SAVARD, Dany, 2018. Seeing through the network: A focus on interdisciplinary student research and information discovery. *Reference Services Review*. Vol. 46, no 1, pp. 4-15. DOI [10.1108/RSR-05-2017-0016](https://doi.org/10.1108/RSR-05-2017-0016).

SCIMECA, Ross et LABAREE, Robert V., 2015. Synoptic Reference: Introducing a Polymathic Approach to Reference Services. *Library Trends*. Vol. 63, no 3, pp. 464-486. DOI [10.1353/lib.2015.0005](https://doi.org/10.1353/lib.2015.0005).

SEARING, Susan E, 1992. How Libraries Cope with Interdisciplinarity: The Case of Women's Studies. *Issues in Integrative Studies*. No 10, pp. 7-25.

SHIRI, Ali. Exploration of Interdisciplinarity in Nanotechnology Queries: The Use of Transaction Log Analysis and Thesauri. *Advances in Classification Research Online*, 2009.

SHOHAM, Snunith et KLAIN-GABBAY, Liat, 2019. The academic library: Structure, space, physical and virtual use. *The Journal of Academic Librarianship*. Vol. 45, no 5, p. 102053. DOI [10.1016/j.acalib.2019.102053](https://doi.org/10.1016/j.acalib.2019.102053).

SSI, 2018. À PROPOS - Sciences, Sexes, Identités - UNIGE. *Université de Genève* [en ligne]. 5 mars 2018. Disponible à l'adresse : <https://www.unige.ch/ssi/propos/> [consulté le 12 août 2024]. Last Modified: 2023-08-29T10:35:53Z

SZOSTAK, Rick, GNOLI, Claudio et LÓPEZ-HUERTAS, María, 2016. *Interdisciplinary Knowledge Organization*. Cham : Springer International Publishing. ISBN 978-3-319-30147-1.

TAYLORS & FRANCIS, 2024. Porn Studies. *Taylor & Francis* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.tandfonline.com/journals/rprn20> [consulté le 14 août 2024].

UALBANY LIBRARIES, 2024. Curated Collections - University at Albany. *UAlbany University Libraries* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <https://search.library.albany.edu> [consulté le 14 août 2024].

UNIGE, 2017a. Présentation - Université de Genève. *Université de Genève* [en ligne]. 18 janvier 2017. Disponible à l'adresse : <https://www.unige.ch/universite/presentation/> [consulté le 3 juillet 2024].

UNIGE, 2017. Politique générale - Université de Genève. *Université de Genève* [en ligne]. 18 janvier 2017. Disponible à l'adresse : <https://www.unige.ch/universite/politique-generale/> [consulté le 3 juillet 2024].

UNIGE, 2018. À propos de la DIS - Division de l'information scientifique (DIS) - UNIGE. *Université de Genève* [en ligne]. 17 septembre 2018. Disponible à l'adresse : <https://www.unige.ch/dis/presentation/a-propos> [consulté le 3 juillet 2024].

UNIGE, 2019. Sciences de la sexualité - Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation - UNIGE. *Université de Genève* [en ligne]. 2 septembre 2019. Disponible à l'adresse : <https://www.unige.ch/fapse/recherche/psycho/clinique/sciences-sexualite/> [consulté le 12 août 2024].

UNIGE, 2024a. Programme des cours. *Université de Genève* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <https://pgc.unige.ch/main/home?year=2024&fac=default-value> [consulté le 7 août 2024].

UNIGE, 2024b. Accueil - Bibliothèque - UNIGE. *Bibliothèque - Sciences des sexualités* [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.unige.ch/biblio/fr/disciplines/sciences-des-sexualites/accueil/> [consulté le 12 août 2024].

WEINBERG, Bella Hass, 1988. Why indexing fails the researcher. *The Indexer: The International Journal of Indexing*. Vol. 16, no 1, pp. 3-6. DOI <https://doi.org/10.3828/indexer.1988.16.1.2>.

WILSON, Myoung Chung et EDELMAN, Hendrik, 1996. Collection development in an interdisciplinary context. *The Journal of Academic Librarianship*. Vol. 22, no 3, pp. 195-200. DOI [10.1016/S0099-1333\(96\)90058-0](https://doi.org/10.1016/S0099-1333(96)90058-0).

YANG, Sharon Q. et WAGNER, Kurt, 2010. Evaluating and comparing discovery tools: how close are we towards next generation catalog? *Library Hi Tech*. Vol. 28, no 4, pp. 690-709. DOI [10.1108/07378831011096312](https://doi.org/10.1108/07378831011096312).

## Annexe 1 : Code QR et lien d'accès au OneDrive



Lien d'accès : [https://hessoit-my.sharepoint.com/:f:/g/personal/laura\\_lorenzo1\\_hesso\\_ch/Evug0T5-kalMiSVuVusoS7kB3WbOvvQyZlw\\_YJ7gZo2AGg?e=mSh9p2](https://hessoit-my.sharepoint.com/:f:/g/personal/laura_lorenzo1_hesso_ch/Evug0T5-kalMiSVuVusoS7kB3WbOvvQyZlw_YJ7gZo2AGg?e=mSh9p2)